VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 23 OCTOBRE 1940 — NUMERO 25



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont
DIEU ET MON DROIT
Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Churchill lance un message au peuple de France

"Français, armez vos coeurs avant qu'il ne soit trop tard!" dit le chef britannique

LONDRES — Le premier ministre Churchill, lundi soir, a adressé un message spécial aux Français, les prévenant que Hitler est résolu à faire disparaître complètement la nation française et les adjurant d'armer leurs coeurs avant qu'il ne soit trop tard". L'Angleterre, a-t-il déclaré, lutte pour une victoire que "nous partagerons avec vous". Tout ce qu'elle attend des Français, "c'est que si vous ne pouvez nous aider, au moins vous ne nous entraverez pas".

M. Churchill a parlé en anglais et en français.

"Français, a-t-il dit, c'est moi, Churchill, qui vous parle. Pendant plus de 30 ans, dans la paix et la guerre j'ai marché avec vous, et je marche encore avec vous sur la même vieille route.

Dieu protège la France

"Cette nuit, je m'adresse à vous dans vos foyers, où que vous soyez, quel que soit votre sort. Je ne puis que répéter la prière qui entoure votre louis d'or: "Dieu protège la France".

Le premier ministre déclare que l'Angleterre, sous le feu des Boches, n'oublie pas les liens qui la rattache à la France. Elle continuera à lutter de pied ferme pour que la liberté soit rétablie en Europe.

"Dans Londres, que Hitler prétend réduire en cendres, les gens tiennent bon. Notre R.A.F. a fait plus que tenir tête à l'ennemi. Nous attendons l'invasion promise souvent et à longue date. Mais, bien sûr, nous n'en sommes encore qu'au début. Aujourd'hui, en 1940, nous avons, comme toujours la maîtrise des mers; en 1941, nous aurons la maîtrise des airs. Rappelez-vous ce que cela signifie.

Deux vilains messieurs

"Hitler, grâce à ses tanks et à ses autres armes mécanisées, grâce aux intrigues de sa cinquième colonne et de ses traîtres, a réussi pour le moment à conquérir les races les plus belles de l'Europe, et son petit complice italien trotte à ses côtés, plein d'espoir et affamé, mais plutôt fatigué et timide. Tous deux veulent découper la France et son Empire colonial comme une poularde, l'un prenant une cuisse, l'autre une aile et le blanc de la poitrine. Non seulement la France sera dépecée par ces deux vilains messieurs, mais l'Alsace-Lorraine, la Corse — la Corse de Napoléon — Nice seront arrachés du beau domaine de France. Je vous dis la vérité et il faut que vous me croyiez. Ce monstrueux avorton de la haine et de la défaite veut faire disparaître la nation française. Il se prépare par toutes sortes de moyens à détruire les sources de la culture et de l'inspiration françaises. S'il était libre, toute l'Europe deviendrait une Bochie uniforme offerte aux pillages et aux brutalités de ses gangsters.

"Ce n'est pas le moment de mâcher les mots. La France n'aura pas à subir simplement les conséquences de la défaite. Elle va parcourir toutes les étapes de l'anéantissement: armée, marine, aviation, langue, culture, histoire, tradition, tout va lui être enlevé.

Armez vos coeurs

"Français, armez vos coeurs avant qu'il ne soit trop tard! Rappelez-vous Napoléon dont les soldats luttaient contre ces mêmes Prussiens à Iéna un contre trois, à Montmirail, un contre six. Je me refuse à croire que l'âme de la France est morte et que sa place parmi les grandes nations du monde est disparue pour toujours.

"Tous ces complots et tous ces crimes attirent sur une tête et sur un régime un châtiment que beaucoup d'entre nous verront s'accomplir. Il n'y aura pas si longtemps à attendre. Nous sommes sur sa trace. Nos amis de l'autre côté de l'Atlantique y sont aussi. S'il ne peut nous détruire, nous le détruirons sûrement, lui et toute sa bande.

Espoir et confiance

"Ayez donc espoir et confiance. Rira bien qui rira le dernier.

"Qu'avons-nous à vous demander dans un moment si dur? Si vous ne pouvez pas nous aider, au moins ne nous entravez pas. Le jour viendra où vous devrez renforcer le bras qui frappe pour vous. Nous comptons que les Français se sentiront le coeur réchauffé chaque fois que nous remporterons une victoire sur mer, dans les airs — et plus tard sur terre. Jamais nous n'arrêterons, jamais nous ne céderons. Notre peuple tout entier s'est voué à la tâche de sauver le monde d'une nouvelle barbarie.

"N'allez pas croire, comme le répète la radio allemande, que nous cherchons à vous ravir vos navires et vos colonies. Nous ne cherchons qu'à abattre l'hitlérisme, rien que ça, mais nous le voudrons sans cesse et jusqu'au bout.

Y penser toujours...

"Parmi les Français, ceux de l'Empire colonial et ceux de la France soi-disant inoccupée peuvent agir utilement. Aux autres Français je dis: Rappelez-vous le mot de Gambetta, ce grand Français, au lendemain de 1871: "Pensons-y toujours, n'en parlons jamais".

"Bonsoir. Dormez bien, rassemblez des forces, car l'aube viendra. Vive la France! Et vivent aussi les survivants de tous les braves gens de tous les pays qui cherchent leur patrimoine perdu et marchent vers des temps meilleurs!"

L'aviation anglaise a fait échouer une invasion de l'Angleterre le 16 septembre

LONDRES — Des personnages importants de l'aviation britannique ont révélé que les bombardiers de la Royal Air Force ont fait échouer une tentative allemande d'invasion maritime de l'Angleterre, le 16 septembre dernier, en forçant les Allemands à évacuer leurs navires "à cause de la férocité de l'attaque".

"Après que les troupes allemandes furent montées à bord pour entreprendre la traversée de la Manche, les bombardiers de la R.A.F. accoururent et rendirent le départ impossible par la violence de leurs assauts", disent ces personnages.

Le 16 septembre le communiqué de l'aviation britannique rapportait un coup direct contre un navire de guerre allemand, des dommages considérables infligés à un pétrolier et à un ravitailleur allemands, ainsi que la destruction de trois navires de ravitaillement et des avaries infligées à d'autres bâtiments ennemis.

Sur toute la côte

Ce jour-là on attaqua aussi des concentrations de matériel de guerre, des rassemblements de barges et autres navires dans les ports de Hambourg, Wilhelmshaven, Anvers, Flessingue, Ostende, Dunkerque, Calais, Boulogne et le Havre, soit presque toute la côte pouvant servir à une invasion.

Plusieurs personnes arrivées d'Europe à New-York récemment disent qu'elles ont vu des corps de soldats allemands rejetés par les vagues dans les ports français de la Manche.

A plusieurs reprises, on a entendu des rumeurs de tentatives d'invasion.

Un haut personnage du gouvernement d'une nation conquise a dit à son arrivée, le 20 septembre, que des officiers allemands lui avaient dit que des exercices en prévision d'une invasion avaient coûté 10,000 hommes à l'armée allemande.

Admission officielle

Les porte-parole de l'aviation britannique ne veulent pas discuter la possibilité que ces bombardements des ports d'invasion aient été suffisamment forts pour décider les Allemands à renoncer à leur projet.

Le bref compte-rendu du succès britannique du 16 septembre est considéré comme officiel, car il provient du service de nouvelles du ministère de l'air.

C'est la première fois que l'on reconnaît officiellement que des troupes nazies ont essayé de traverser la Manche.

Si les Allemands ont essayé en d'autres occasions de franchir la Manche, disent les porte-parole de l'aviation, le fait qu'il n'y a pas eu de débarquements ennemis doit être attribué à de semblables exploits de la part de la Royal Air Force.

Ces personnages ne veulent pas essayer d'évaluer le nombre des pertes allemandes.

La persécution en Alsace dénoncée par le Vatican

CITE DU VATICAN — Dans une émission en anglais, la radio du Vatican a annoncé que les catholiques d'Alsace-Lorraine "passent par l'épreuve d'une cruelle persécution."

Ils sont deux millions environ dans ces deux provinces, autrefois françaises et maintenant occupées par l'Allemagne, et plus des trois-quarts d'entre eux sont catholiques, dit le message du Vatican. Aujourd'hui ils sont sous la férule des Nazis qui usent de tous les moyens pour les endoctriner de leurs erreurs pernicieuses contenues dans la philosophie de la vie de leur parti.

En Alsace et en Lorraine, ajoute le message, les écoles ont été réorganisées selon ces principes faux et immoraux et les écoles catholiques ont été supprimées. Conséquemment des centaines de religieuses ne peuvent plus poursuivre leur oeuvre éducatrice.

Les Jeunesses hitlériennes sont établies partout et enrégimentent garçons et filles, pendant que nombre de jeunes garçons et de jeunes filles sont envoyés en Allemagne pour être instruits et formés selon l'idéologie nazie.

Le message dit encore que Mgr l'évêque de Strasbourg n'a pas eu la permission de retourner en son diocèse. On a fermé sa cathédrale et "le ministère de la propagande s'est arrangé pour envoyer un plein wagon de télégrammes à Hitler lui demandant de soustraire cette cathédrale à la juridiction du "catholicisme politique". En outre, Mgr Heintz évêque de Metz, a été chassé de son siège épiscopal et on lui a interdit d'exercer son ministère.

NEW-YORK — Le gouverneur général du Canada et la princesse Alice ont été les hôtes du président Roosevelt samedi et dimanche.

VICHY — Trois officiers français et quatre allemands, membres de la commission de l'armistice, avec six soldats allemands, ont péri dans la méditerranée au cours d'un accident d'avion.

Mort de René du Roure

MONTREAL — M. René du Roure, ancien professeur à l'Université Laval de Montréal, professeur à l'Université McGill depuis 1912 et directeur des cours de français de cette institution depuis 1922, est décédé subitement, chez lui, à l'âge de 60 ans. Il était célibataire. Toute sa famille réside en France.

M. du Roure était né à Versailles, en 1881. Il avait fait ses études à l'école Massillon, puis au lycée Charlemagne, au lycée Louis-le-Grand, enfin à la Sorbonne.

Venu au Canada, en 1909, il collabora à plusieurs revues françaises et enseigna à l'Université Laval de Montréal jusqu'en 1912 alors qu'il passa à l'Université McGill.

Durant la Grande Guerre (1914-1918) il servit comme capitaine en France, fut blessé et fait prisonnier des Allemands. Après un internement de trois ans en Allemagne, il put retourner à Paris grâce à un échange de prisonniers.

De retour au Canada, en 1919, il reprenait son poste à McGill.

M. du Roure était chevalier de la Légion d'honneur.

A l'abri des bombes

Voici une scène familière dans la crypte souterraine d'une église à Londres, où des bébés et des jeunes enfants dorment à l'abri des bombes. Une préposée à la garde de l'abri, munie d'une lanterne, borde le lit des petits pour la nuit.

Appel du Pape aux Etats-Unis pour les missions étrangères

CITE DU VATICAN — Samedi, veille du dimanche des Missions, Sa Sainteté le Pape Pie XII a lancé un appel aux Etats-Unis, leur demandant de contribuer généreusement à l'oeuvre des missions étrangères en temps de guerre. "La paix du monde, a-t-il dit, est aussi un but missionnaire de l'Eglise".

Parlant du "royaume de Dieu sur la terre" pour lequel prient les chrétiens, le Souverain Pontife a dit que "ce royaume de paix ... entre les peuples et les nations du monde est basée sur une solution équitable des différends et sur cette union qui accompagne le droit et l'ordre".

Valeurs communes

"A l'heure actuelle, les hommes sont loin de connaître cette paix. Le sens intime des valeurs communes, dans l'ordre naturel et dans l'ordre surnaturel, menace de passer dans beaucoup de coeurs aux principes opposés.

"Votre fidélité pratique à l'esprit missionnaire catholique n'en sera que plus consolante et plus inspiratrice".

Sa Sainteté a exhorté les Américains à ouvrir libéralement leurs bourses afin "d'aider à reconstruire ce qui a été détruit et de restaurer ceux qui sont découragés".

Le Souverain Pontife a ajouté que les nations plongées dans la guerre européenne "attendent avec confiance" la réponse américaine.

Mlle Eveline Leblanc au Manitoba

Mlle Eveline Leblanc continue sa tournée à travers nos centres, parlant à tous ceux et toutes celles qui viennent l'entendre et qui sont toujours charmés des causeries si utiles et pratiques qui leur sont données. Nous l'avons déjà dit, il est important que toutes nos femmes et nos jeunes filles entendent ces causeries pour des raisons faciles à comprendre et parce que Mlle Leblanc doit dire dans ses rapports combien d'auditrices elle a eues en chaque endroit. Si le nombre en est insignifiant, nous ne pourrons revenir demander des conférencières de langue française.

Mlle Leblanc est revenue de sa tournée de cette semaine enchantée de la réception qu'elle a eue partout, de la cordialité et de l'union de notre population française.

Cette semaine, Mlle Leblanc visite les centres suivants: Lundi, Saint-Pierre; mardi, Otterburne; mercredi, Saint-Malo; jeudi, Sainte-Elisabeth, et vendredi, Aubigny.

Voici son programme pour les semaines suivantes:

Lundi 28 Ile-de-Chênes; mardi 29, Saint-Adolphe; mercredi, 30, Saint-Georges; lundi 4 novembre, Sainte-Anne-des-Chênes; mardi 5 novembre, Thibaultville; mercredi 6 novembre, La Broquerie; jeudi 7 novembre, Woodridge et St-Labre; vendredi 8 novembre, Lorette.

Le sort des Juifs en France

VICHY, France — Le gouvernement Pétain-Laval vient de promulguer le nouveau statut des Juifs en France.

Conséquemment, les Juifs ne peuvent plus être fonctionnaires de l'Etat, ne peuvent plus travailler dans un journal, ne peuvent plus enseigner aux enfants de France, ne peuvent plus avoir accès au rang d'officier dans les armées françaises, ne peuvent plus travailler dans l'industrie cinématographique.

Le statut définit les Juifs comme suit: un individu dont les trois plus proches ascendants sont Israélites.

En même temps qu'il a promulgué le statut des Juifs, le gouvernement de Vichy a fait une déclaration politique, dans laquelle il blâme les Juifs d'avoir contribué "non à un faible degré" à la défaite de la France par l'Allemagne.

La déclaration dit, en outre, que le gouvernement, tout en promettant de respecter la personne et les biens des Juifs, recourt à ces mesures non par esprit de vengeance, mais parce qu'elles sont "indispensables à la sécurité de l'Etat".

Exceptions

A propos des restrictions qui frappent les Juifs dans les emplois publics, il y a des exceptions pour les Juifs décorés au cours de la précédente guerre ou avant la capitulation française, de même que pour ceux qui se sont "distingués par les services" qu'ils ont rendus à la France dans les sciences ou dans d'autres domaines.

Un deuxième décret donne aux préfets de département le droit de confiner les Juifs étrangers dans des camps de concentration ou de leur attribuer des résidences fixes.

On estime à plus de 400,000 les Juifs naturalisés français en France même et dans les colonies, qui tombent sous le coup des nouveaux décrets parce que leurs ascendants immédiats sont Juifs.

On estime à plus de 400,000 également les Juifs qui ne sont pas citoyens français en France.

Bénédiction de l'église de Sainte-Agathe et Noces d'or sacerdotales de M. l'abbé Rocan

L'Association d'Education des C.F. du Manitoba

CORRECTION

Par une erreur bien involontaire Mlle Lorraine Riel, élève du dixième grade de l'école Taché, paroisse de Saint-Joseph, apparaît dans la Classe B sur le rapport donnant les résultats du dernier concours de français. Elle aurait dû être classée dans la Classe C, ce qui lui donne droit au prix provincial de cette classe, ayant retenu 75% des points et arrivant première de cette classe de toute la province.

Le Secrétaire.

Programme des fêtes qui auront lieu le lundi 28 et le mardi 29 octobre, sous le patronage de Son Excellence Mgr Emile Yelle, P.S.S., archevêque coadjuteur de Saint-Boniface.

Voici le programme des fêtes qui se dérouleront à Sainte-Agathe, les 28 et 29 octobre, à l'occasion de la bénédiction de la nouvelle église et des noces sacerdotales de M. l'abbé E.-B. Rocan, curé de la paroisse:

Lundi 28 octobre
à 8 heures précises
Soirée récréative et musicale

Orchestre, les enfants de l'école.
Bienvenue à Son Excellence.
Chant: L'heure de Dieu, Albert Pilon.
Déclamation, Aldéa Allarie.
Cantate: Les Epis d'or, les enfants de l'école.
Historique de la paroisse de Sainte-Agathe, honorable juge Joseph Bernier.
Chant en l'honneur du jubilaire, un groupe d'enfants.
Déclamation, D. Bilodeau.
Symphonie: Le Menuet de Mozart, les enfants de l'école.
Comédie en 1 acte, par Alfred Gehri, Le Cercle Molière.

Une bonne soirée

Personnages

Hochepied .... Gilles Guyot
Lafeuille .... René Dussault
Mme Hochepied .... Mme E. Houde
Mme Lafeuille .... Mme Juliette Després

Scène: Chez les Lafeuille, le soir.
Chant: La Prière du Cid, Albert Pilon.
Adresse, présentation: Jésus et les Epis de Blé, les enfants de l'école.
Orchestre, Les enfants de l'école.

Mardi 29 octobre

10 heures A.M.: Grand'messe. Célébrant: le Jubilaire; diacre, le R. P. L. Joyal, O.M.I.; sous-diacre, le R. P. A. Joyal, O.M.I.; prêtres assistants de Son Excellence: R. P. A. Lemoine, O.M.I., R. P. E. Dorge, O.M.I.; sermon en français: R. P. A. Joyal, O.M.I.; sermon en anglais: M. l'abbé Benoit.

12 heures: Banquet, sous la présidence de Son Excellence Mgr Yelle, P.S.S. Toasts: à Pape, par Mgr W. Jubinville; au Roi: par le Dr E. Joyal; au Jubilaire, par Mgr Bastien, P.D.

3 h. p.m.: Salut du T. Saint-Sacrement. Officiant, le Jubilaire; maître des cérémonies: M. l'abbé S. Caron, curé de Saint-Jean-Baptiste.

Comité des fêtes

Organisation générale: Arthur Lemoine, Siméon Garet, Théobald Joyal, Signor Beaudoin, abbé O. Bouvet.

Banquet: Mmes E. Dorge, D. Olivier, J.-A. Labelle, F.-D. Lemoine, R. Lemoine, S. Beaudoin, Jos. Lapoine, E. Bilodeau, J. Dufresne.

Décoration: Mlles F. Gratton, L. Beaudoin, M. Dorge.

Huissiers: D. Bilodeau, P. Lemoine, H. Gratton.

Une enquête sur l'administration de la loi au Pas

A la suite d'une pétition des contribuables du Pas, l'hon. W. J. Major, procureur général du Manitoba, a ordonné une enquête publique sur l'administration de la loi dans cette ville. Le juge L.-P. Roy, de la cour de comté de Saint-Boniface, a été nommé commissaire spécial à cet effet. Il s'agit principalement de l'administration de la loi des liqueurs et du règlement concernant les taxis.

OTTAWA — Le premier ministre King déclare que M. Lapointe ne quittera pas la Chambre des Communes pour devenir chef du parti ministériel au Sénat.

La "volonté de vivre" du Canada français

QUEBEC — Mgr Camille Roy, P.A., V.G., recteur de l'Université Laval et président honoraire du Comité de Survivance française en Amérique, a prononcé, le 15 octobre, à Radio-Canada, un discours transmis à tout le réseau français. Mgr Roy énonça les motifs de survivance religieuse et nationale qui s'imposent à la conscience et aux volontés des Canadiens français. Il démontre que la "volonté de vivre" de notre peuple devient de jour en jour plus puissante.

"Je veux parler, dit l'orateur, de cette volonté de vivre, qui correspond à un devoir spirituel, au devoir national de durer comme peuple, comme nation.

"Combien de nations qui souffrent aujourd'hui dans cette volonté de vivre, depuis que Hitler a déchaîné sur le monde sa fureur de destructions nationales!

"Nous, Canadiens, nous l'avons cette volonté de vivre une vie nationale qui, de l'Atlantique au Pacifique, de Gaspé ou Halifax à Vancouver, soit une, forte, libre, autonome. A mesure que notre autonomie devient plus complète, nous prenons davantage conscience d'une vie canadienne qui a son destin propre, et qui doit s'épanouir dans des oeuvres, dans une histoire qui soit la manifestation libre de notre âme nationale.

Vivre par la langue

"Vivre par la langue jalousement conservée, par l'esprit intelligemment cultivé, par nos moeurs ou traditions fidèlement continuées: voilà notre volonté, celle qu'affirmaient tous les membres du Comité Permanent, tous les délégués venus de la province de Québec, de toutes les provinces de majorité anglaise du Canada, depuis l'Acadie jusqu'à la Colombie, et ceux-là aussi qui venaient des Etats-Unis, et qui représentaient au Comité nos frères les Franco-Américains.

"Vivre par la langue. Il nous faut à tout prix, où que soient établis nos groupes de langue française au Canada, il nous faut à tout prix conserver et parler notre langue. Un peuple qui ne parle plus sa langue est un peuple qui ne vit plus sa vie propre; c'est un peuple mort, fusionné dans les éléments majoritaires qui l'absorbent, et qui n'a plus sa personnalité distincte. Une langue étrangère qui a remplacé le français sur des lèvres françaises est un signe de mort, ou d'extinction de la vie française.

Pays bilingue

"Le Canada est un pays bilingue de par son histoire depuis 1760, et de par la charte de la Confédération. Que ce bilinguisme soit pratiqué dans nos relations d'affaires ou administratives, qu'il soit respecté dans le fonctionnarisme; cela est nécessaire. Mais prenons garde que le bilinguisme canadien généralisé jusque sur les lèvres de tous les petits enfants de Saint-Urbain ou de la queue de Saint-André, aboutisse à l'unilinguisme anglais. Apprenons l'anglais, comme instrument de vie commerciale, industrielle, politique, sociale, ou comme instrument de vie intellectuelle; mais que le français n'en pâtisse ni dans nos écoles, ni dans nos foyers, ni dans la vie nationale.

Vivre par l'esprit

"Vivre par l'esprit: c'est une autre condition de notre survivance. C'est une autre volonté de notre peuple.

"Il faut donc garder à notre esprit ses vertus françaises, et pour cela lui procurer une culture française. Depuis l'école primaire jusqu'à l'université, doit circuler dans l'âme des jeunes une vie qui reçoit des disciplines scolaires une marque française".

En terminant, Mgr Roy fit appel au respect des traditions et de l'histoire.

Deux femmes meurtrières de leur mari acquittées

Deux femmes traduites devant les assises de Winnipeg pour avoir mis à mort leur mari ont été acquittées. Dans les deux cas, le juge a approuvé le verdict.

Mme Annie Dubinski avait mené pendant dix ans une vie de terreur avec son mari, ivrogne brutal qui menaçait continuellement de la tuer. Il était sur le point de l'assommer avec une barre de fer lorsque la femme s'empara de l'arme improvisée et lui asséna un coup mortel.

Le sort de Mme Frances Harrop ne valait guère mieux et c'est avec le pistolet destiné à mettre fin à ses jours que, dans une minute d'angoisse folle, elle tira sur son mari. Lors d'un premier procès présidé par le juge Dysart, elle avait été condamnée à mort et la cour d'appel avait cassé le jugement. Cette fois, le jury l'a acquittée pour cause d'insanité, malgré le témoignage de deux aliénistes provinciaux qui l'ont déclarée saine.

Au pays de Jeanne d'Arc

METZ — Burckel, gauleiter de Lorraine, vient de prendre des mesures exceptionnellement rigoureuses, selon la Tribune de Genève, pour une germanisation rapide de cette ancienne province française cédée à l'Allemagne par l'armistice de juin.

Un soldat photographie sa Reine



Cette photographie représente la reine Elisabeth posant pour le soldat Frederick Radley, 304, rue Lizzie, Winnipeg, avec la princesse Elisabeth à gauche et la princesse Margaret Rose à droite.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 16 octobre

La nuit dernière, tout un bloc entier d'immeubles a été réduit en ruines, ensevelissant morts et blessés. On estime que 250 tonnes de bombes ont été jetées.

L'Amirauté britannique fait connaître les remarquables exploits du croiseur "Ajax", qui a coulé deux destroyers italiens et endommagé un autre.

Des avions volant à haute altitude ont raidé Gibraltar, vers midi, aujourd'hui, pour livrer la plus grosse attaque que Gibraltar ait connue depuis que les aviateurs français l'avaient bombardé les 24 et 25 septembre.

Trois cents tanks allemands sont arrivés à Galatz, port important de la frontière roumaine, en face duquel les Russes ont mobilisé 150,000 soldats.

Jeudi 17 octobre

Des centaines d'avions allemands attaquent l'Angleterre. Quelques-uns pénètrent jusqu'à Londres et jettent leurs bombes sur la capitale.

Un convoi allemand de trois navires de ravitaillement et de deux navires d'escorte a été détruit.

Il est question de prolonger la durée du parlement anglais, élu il y aura bientôt cinq ans.

Vendredi 18 octobre

Les bombardements aériens de la nuit dernière ont fait peu de victimes et causé des dommages peu graves.

Le gouvernement roumain a adopté une série de décrets pour orienter l'économie roumaine de façon à supplémenter l'économie allemande au lieu de la concurrencer.

On apprend, dans les milieux parlementaires, que le gouvernement anglais reste à Londres et n'est pas encore prêt à ordonner l'évacuation obligatoire de la capitale.

M. Virginio Gayda, qui exprime souvent officieusement les sentiments du régime fasciste, a déclaré que la Roumanie, une fois encadrée solidement dans l'Axe, le tour de la Grèce et de la Turquie viendra maintenant.

Des avions japonais ont attaqué des postes importants le long de la route de Birmanie, en Chine nationaliste, quelques heures après la réouverture de cette grande artère au ravitaillement des armées chinoises.

Samedi 19 octobre

L'Allemagne et l'Italie ont présenté cinq demandes conjointes à la Grèce. L'une réclame la rupture immédiate des relations avec l'Angleterre; les autres exigent des concessions de territoires.

Un violent bombardement de Dunkerque par des navires britanniques a détruit les quais récemment construits pour l'embarquement des troupes allemandes d'invasion.

Dimanche 21 octobre

Le beau temps faisant redouter une tentative d'invasion, la R.A.F. bombarde furieusement la côte de la Manche et lance au moins 15,000 bombes.

On rapporte que les actes de sabotage se multiplient, en France et en Norvège, dans les usines de munitions actuellement sous le contrôle des Allemands.

Dans les districts aux puits de pétrole de Roumanie, des précautions sont prises contre les raids aériens.

Lundi 21 octobre

La R.A.F. a bombardé la nuit dernière les objectifs allemands et italiens sur un front de plus de 550 milles entre Berlin et le nord industriel de l'Italie.

Deux ministres du cabinet Churchill prédisent une offensive britannique prochaine.

La presse turque continue à défier les ambitions allemandes dans le sud-est de l'Europe et critique sévèrement l'attitude de la Bulgarie.

Mardi 22 octobre

La R.A.F., malgré une température défavorable, a bombardé durant la nuit les arsenaux de Hambourg, y allumant de nombreux incendies.

Un brouillard épais a donné un peu de répit à Londres, la nuit dernière et ce matin.

Des voyageurs arrivés à la frontière franco-suisse rapportent que les Allemands consentiraient à ce que le siège du gouvernement français se transporte de Vichy à Paris, en territoire occupé. Le gouvernement de Vichy hésiterait, craignant de ne pas être reconnu par les Etats-Unis et les autres pays neutres s'il se plaçait en territoire directement occupé par les Allemands.

L'Angleterre lutte pour survivre

LONDRES — Le premier ministre Winston Churchill a déclaré aux Communes que l'"opinion mondiale libre est entièrement derrière les Alliés", mais il a refusé de se prononcer sur les objectifs de guerre britanniques tant que l'aptitude de la Grande-Bretagne a survivre n'aura pas été plus généralement reconnue.

Churchill a dit que le moment n'est pas venu de faire une déclaration sur les buts de guerre des Alliés et qu'on doit s'en tenir aux exposés précédents.

"Nous ne livrons pas la guerre seulement pour maintenir le statu quo, mais pour survivre", a-t-il dit.

"Quand notre aptitude à survivre aura été plus généralement reconnue dans le monde entier, nous serons en mesure de nous prononcer sur ce qui sera fait quand nous aurons remporté la victoire".

Interdiction de la fabrication de matériel de guerre en France

VICHY, France — Le gouvernement Pétain, a émis deux décrets interdisant la fabrication, l'exportation, l'importation ou le transport de matériel de guerre en France et en territoire français pour toute la durée de la guerre. Un emprisonnement de deux ans (maximum) frappera les personnes convaincues de la violation de ces décrets.

Les explosifs peuvent se fabriquer pour besoins industriels ou pour feux d'artifice avec permis du gouvernement, mais la fabrication des armes, de la poudre à fusil, des gaz militaires, des chars d'assaut, des navires de guerre et des avions de guerre est complètement interdite.

Le Canada a fait l'acquisition de six destroyers américains, qui portent à treize a flotte de destroyers canadienne. Ces destroyers ont été remis aux autorités canadiennes. Le changement des équipages a donné lieu à une brève cérémonie. Les équipages canadiens qui ont pris charge des destroyers comprennent environ 125 hommes pour chacun des navires.


La fabrication des avions au Canada


Le Canada a pris livraison de 645 avions de types variés au cours des derniers trois mois. L'embauchage dans l'industrie aéronautique a monté en proportion de l'importance de la production. Près de 11,000 personnes sont actuellement employées dans la fabrication des avions. On voit sur cette photo un jeune ouvrier qui est en train de fixer une lampe-tempête à l'extrémité de l'aile d'un avion Lysander de fabrication canadienne.

Les véritables causes dé la défaite de la France

Le R. P. Vincent Ducatillon, célèbre dominicain de Paris, parlant devant les membres de la Ligue du Saint-Nom de la paroisse Sainte-Anne de Fall River, a fait les déclarations suivantes:

1940 est une des périodes les plus tragiques dans l'histoire du monde. C'est l'époque la plus décisive depuis Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La venue de Notre-Seigneur sur la terre a marqué un tournant dans l'histoire de l'humanité. C'est à partir de Sa Nativité que nous avons commencé à dater les événements de notre ère. Il en sera de même pour l'année 1940. La question qui se décidera sera de savoir si le monde restera chrétien, ou s'il retournera au paganisme, sous le nom de l'hitlérisme, du fascisme, ou du communisme, ce qui est tout un.

Christianisme ou paganisme

Donc, la question qui agite présentement le monde, c'est la perpétuation du christianisme ou l'instauration du paganisme dans l'univers entier. Car la lutte entre ces deux principes est universelle. On a parlé de la guerre de 1914 comme d'une guerre "mondiale"; mais que dire de celle-ci, qui va finir par englober le monde tout entier!

C'est une lutte dans laquelle tout le monde doit prendre position. Il ne saurait y avoir de neutres dans cette lutte à mort entre les puissances de lumières et les puissances des ténèbres. Il faudra que la question posée plus haut, à savoir si le christianisme doit disparaître pour être remplacé par le paganisme, soit résolue dans un sens ou dans l'autre.

On a eu, ces derniers temps, le spectacle de nations grandes et fortes qui se sont écroulées devant ce monstre que l'on appelle Hitler, et qui lui, ne sait que prononcer les paroles de destruction.

Le sort de la France

Quand vint le tour de la France, personne ne voulait croire que cela pouvait arriver, comme c'est arrivé de fait. On disait: "La France est là! Elle pliera, mais ne rompra point! Il y aura un autre miracle de la Marne!"

Il n'y en a pas eu! Ce fut la chute à pic, en trois semaines. La France est tombée! Il y a aujourd'hui un vide dans le monde!

Parce que la France a été le pays de la culture intellectuelle, sa cause est celle du christianisme et de la civilisation.

Explications fausses

Quant aux raisons et aux causes de cette débâcle, continue le T. R. P. Ducatillon, on s'est livré aux spéculations les plus étranges et les plus fantaisistes.

On a voulu expliquer la défaite par des causes morales, par l'affaissement religieux en France, par la désagrégation intérieure, par le laïcisme, l'anticléricalisme, par les torts que le Front populaire avait faits au pays. Bref, aux yeux des faiseurs de spéculations, le pays était coupable, il avait péché, il méritait un châtiment. Par conséquent, ce qui lui est arrivé est le châtiment du ciel.

Le distingué religieux rejette absolument cette explication, qui est fausse.

Il a vécu durant dix ans au coeur même de la France et il sait que cette théorie de la défaite est fausse. Il est certain qu'il y a eu en France de tout cela, du laïcisme, de l'anticléricalisme, etc., comme il y en a en part égale ailleurs. Il est certain que l'oeuvre délétère du Front populaire a contribué à affaiblir intérieurement le pays. Il y eut du mal, oui, mais il y eut en France un bien immense, plus encore que dans aucun autre pays au monde!

Et d'ailleurs, si la France est coupable, que penser de l'Allemagne? Que penser de la Russie?

Si c'est à cause de l'impiété qu'on lui attribue gratuitement en certains milieux, que la France a été vaincue, l'Allemagne et la Russie sont-elles donc les représentants de Dieu?

Ne soyons pas dupes. N'interprétons pas ainsi les intentions divines!

Les vraies causes

Les causes de la défaite française sont simplement et purement militaires. Les légions allemandes modernes sont armées jusqu'aux dents. Cette armée du fuehrer était comme un ouragan, un déchaînement de forces physiques impossible à réprimer. C'est le phénomène d'une violence devant laquelle nul courage, nul patriotisme, ni le nombre des hommes ne pouvaient tenir.

Le fait, le seul fait qui s'impose, c'est que la France avait besoin de dix fois plus de tanks et de dix fois plus d'avions. Si nous avions eu dix fois plus d'hommes, déclare le T. R. P. Ducatillon, cela n'aurait pas fait de différence, sauf que nous aurions eu plus de tués et plus de prisonniers.

La ruée des Nazis sur la France a été l'avalanche de la force matérielle et la faute de la France, c'est de n'avoir pas eu une armée d'égale force et équipée de la même façon.

"Je n'accuse personne, ajoute l'éminent orateur. La France représentait le Droit, et ne se croyait pas obligée pour se protéger, de s'armer jusqu'aux dents. Se fiant sur le respect dû à ses droits, elle a négligé le parachèvement de sa défense".

Etats-Unis et Angleterre

Les Etats-Unis, avec l'Angleterre restent les seuls représentants du Droit et de la Justice dans le monde. Clairement, si l'Angleterre est battue, c'en est fini de la liberté pour nous tous. Un silence de mort se fera dans l'univers, où il n'y aura plus que barbarie, famine et désagrégation.

On comptait sur la France. Elle n'est plus là. La tâche incombe dorénavant aux Etats-Unis et à l'Angleterre.

Il ne s'agit pas ici de questions politiques ou économiques; il s'agit d'une lutte dont l'enjeu est la liberté des consciences humaines.

Le gouvernement Pétain jugé par un universitaire anglais

Notre confrère le "Droit" a demandé à M. Thomas Greenwood, professeur de philosophie et de sciences politiques d'Angleterre, qui donne en ce moment des cours à l'Université d'Ottawa, ce qu'il pense du gouvernement Pétain. Voici la déclaration que lui a faite l'éminent professeur:

"Il serait difficile de juger, dit-il, avec une justice complète un régime qui se trouve obligé, dans une certaine mesure, d'obéir à la volonté de ses conquérants nazis et fascistes. Mais je peux commencer par dire que, malgré le passé politique de certains de ses membres, le régime Pétain n'est pas foncièrement responsable" des malheurs actuels que subit la France. L'héritage que lui ont laissé, d'une part, la désastreuse politique intérieure du gouvernement Léon Blum, et de l'autre, la troublante politique extérieure des gouvernements Laval et Flandin, a pesé lourdement sur les événements qui ont précipité l'effondrement de la France. Au moment de la crise fatale, celle-ci se trouvait devant une alternative cruelle: soit continuer la lutte en laissant tout le sol natal occupé par l'ennemi, soit faire un armistice. Je ne veux pas me prononcer ici sur la sagesse de la décision adoptée, bien qu'elle ait ajouté aux difficultés militaires de l'Angleterre.

Pas de liberté

"Mais, il est évident que dans le cas actuel et la décision une fois prise, le régime Pétain ne pouvait plus agir avec une liberté complète. Le maréchal Pétain reconnaît lui-même que les ficelles de son gouvernement sont tirées par les Nazis. Il est heureux de constater qu'avec toutes les limitations qui lui sont imposées, il ait pu adopter certaines réformes intérieures qu'on doit approuver en raison de leur vertu propre, et parce qu'elles se rapprochent, quels que soient leurs motifs réels, de l'idéal chrétien. Mais je ne peux guère reconnaître que ces circonstances soient suffisantes pour approuver le régime Pétain dans son ensemble. Il serait plus juste de le considérer du point de vue de la politique générale de la guerre.

"Au point de vue de la politique générale qui lui impose la guerre totalitaire contre un ennemi mortel, l'Angleterre ne saurait donc favoriser le régime Pétain, qui doit nécessairement obéir à l'ennemi dans tout ce qui, de près ou de loin, touche à la guerre. Et notez bien que cette attitude justifiée de l'Angleterre vis-à-vis du gouvernement Pétain, sauvegarde les vrais intérêts de la France entière et de son Empire. Car, en définitive, le sort des Français serait bien pire dans l'hypothèse d'une victoire allemande.

Après la victoire

"Aussi peut-on être certain que ce ne sera pas le régime Pétain qui, la victoire assurée, sera chargé du relèvement définitif de la France. Pour une fois dans l'histoire, c'est la France qui se bat jusqu'au dernier des Anglais. Cela nous fait honneur; et connaissant le caractère de mes compatriotes, je puis vous assurer qu'ils ne failliront pas à la tâche. Si donc je plains la France de subir ses misères actuelles, je ne puis que souhaiter que dans son relèvement ultime, elle puisse conserver les valeurs chrétiennes qui ont toujours constitué le fond même de son génie et de sa vie, et vers lesquelles elle s'est tournée au moment du malheur immense mais passager qui l'accable en ce moment".

Petit Courrier d'Europe

Pologne

Incidents de frontière

BREST-LITOVSK — Les préparatifs militaires que font les Russes en Bessarabie, à la suite de l'avance des Allemands en Roumanie, détournent l'attention des nombreux incidents de frontière qui ont eu lieu entre Soviets et nazis, en Pologne occupée et partagée. Pourtant, les rixes et bagarres, provoquées par les soldats russes, sont fréquentes en Galicie et en Volynie, surtout depuis qu'on a découvert que les soldats allemands avaient reçu de Berlin l'ordre de céder et de "filer doux". Le Reich a néanmoins protesté auprès du Kremlin. L'autorité nazie de l'occupation polonaise se plaint de ce que ces incidents entravent sérieusement l'oeuvre de fortifier les nouvelles frontières allemandes. Un journal de Danzig du 7 septembre rapporte que des sabotages considérables ont retardé la construction des ouvrages de défense allemands en Pologne.

Belgique

Un plus grand nombre de chômeurs

BRUXELLES — Le nombre des chômeurs augmente en Belgique. L'autorité de l'occupation a enregistré 297,931 sans-travail à Bruxelles même, au début de juillet 1940. En juillet 1939, on n'en comptait que 173,000.

Ces chiffres seront probablement accrus à la suite de la démobilisation de 500,000 soldats à laquelle on procède encore. L'Allemagne n'offre qu'un moyen de sortir ces gens de la misère: elle leur propose le travail dans ses industries de guerre où il y a déjà des milliers de "coolies" polonais, tchèques, luxembourgeois qui travaillent pendant de longues heures pour quelques onces de pain.

Italie

La tirelire fasciste

ROME — Le gouvernement italien vient de retirer de la circulation les pièces de monnaie en nickel de une et de deux lires. Ce travail de récupération lui a rapporté 1,600 tonnes de métal essentiel à la fabrication des armements. Pour combattre davantage les effets terribles du blocus anglais dans la Péninsule, le gouvernement a l'intention de retirer aussi les pièces nickelées de 20 à 50 centesimi, et espère obtenir 2,970 autres tonnes de nickel.

France

Pas de gérontocratie

VICHY — M. Paul Beaudoin, ministre des Affaires Etrangères en France, réorganise le service diplomatique français "afin d'avoir des hommes en pleine possession de leur force physique et intellectuelle". On choisira de préférence des ministres plénipotentiaires et des ambassadeurs de 35 à 40 ans. Le plus vieux diplomate de l'Europe, à l'heure actuelle, est le maréchal von Mackensen, de l'ambassade d'Allemagne à Rome. Il est âgé de 91 ans. Le maréchal Pétain, avant d'être chef du nouvel Etat français, avait été ambassadeur de France à Burgos et à Madrid, à un âge très avancé aussi.

Prière de S. S. Benoît XV pour la paix

Attristés par les horreurs d'une guerre qui entraîne dans son tourbillon les nations et les peuples, nous nous refugions, ô Jésus, dans Votre Coeur très aimant comme dans un suprême asile; de Vous, Dieu des miséricordes, nos gémissements implorent la cessation de l'épouvantable fléau; de Vous, Roi pacifique, nos voeux sollicitent le retour si désiré de la paix.

De Votre Coeur divin, Vous fîtes rayonner dans le monde la charité, afin que, toute discorde cessant, l'amour seul régnât entre les hommes; durant Votre vie mortelle, ici-bas, Votre Coeur palpita d'une très tendre compassion pour les disgrâces humaines. Oh! que ce Coeur s'émeuve donc encore en cette heure-ci, chargée, pour nous, de haines si funestes et de si horribles carnages!

Prenez pitié de tant de mères, angoissées pour le sort de leurs fils; pitié de tant de familles, orphelines de leur chef; pitié enfin de la malheureuse Europe que menace une si vaste ruine.

Inspirez Vous-même aux gouvernants et aux peuples des conseils de douceur, résolvez les conflits qui déchirent les nations, faites que les hommes se donnent de nouveau le baiser de paix, Vous qui, au prix de Votre sang, les avez rendus frères. Et comme, un jour, au cri suppliant de l'Apôtre Pierre: Sauvez-nous, ô Seigneur, nous périssons!", vous répondîtes avec pitié, en calmant la tempête de la mer, de même aujourd'hui, à nos confiantes prières, répondez par le pardon, en rétablissant dans le monde bouleversé la tranquillité et la paix.

Vous aussi, ô Vierge Très Sainte, comme Vous le fîtes en d'autres temps de terribles épreuves, aidez-nous, protégez-nous, sauvez-nous. Ainsi soit-il.

Indulgence de 300 jours, chaque fois que l'on récite cette prière.

Décret du Saint-Office, 21 janvier 1915.

Une opinion sur le procès de Riom

M. Alcide Ebray, correspondant français du "Devoir", en commentant la "révolution nationale" opérée par le maréchal Pétain, fait de sérieuses réserves à propos de la Cour suprême de justice qui siège dans la petite ville auvergnate de Riom:

La France, quoique physiquement broyée par la défaite, en était sortie moralement intacte. Elle était partie en guerre pour un noble mobile, puisque c'était pour remplir ses engagements d'alliée en faveur de la Pologne, attaquée par l'Allemagne. Elle n'avait été en rien responsable de la défaite de la Pologne. Malgré cette défaite, qui apparaissait comme complète, elle avait résolu de poursuivre la guerre, comptant sur sa propre victoire pour libérer son alliée. Ayant été elle-même vaincue, sa défaite pouvait s'expliquer par des raisons ayant la valeur de circonstances très atténuantes: violation par l'Allemagne de la neutralité de la Belgique, de la Hollande et du Luxembourg, alors que l'état-major français, tenant pour impossible le renouvellement de ce qui s'était passé en 1914, comptait surtout sur la ligne Maginot; capitulation de l'armée belge, sur le concours de laquelle on avait compté comme sur un des éléments essentiels de la défense; emploi par les Allemands d'un moyen tout nouveau de faire la guerre, ces divisions blindées qui ont été la principale cause de leur victoire.

D'autre part, les vainqueurs, Allemands et Italiens, comme s'ils eussent voulu accentuer leur propre mérite, avaient reconnu et proclamé la valeur et le courage dont les Français avaient fait preuve dans la conduite de la guerre.

La France pouvait donc garder le front haut devant ses ennemis vainqueurs et devant le monde.

Dangers certains

Mais qu'adviendra-t-il si, à la suite du procès de Riom, telles choses étaient dévoilées, qui missent en mauvaise posture le gouvernement de la France, qui jetassent le discrédit sur son personnel politique, diplomatique, administratif ou même militaire? Ne risquerait-elle pas de perdre le visage avantageux qu'elle a pu conserver après la défaite, sans que les conséquences de cette défaite en fussent en rien atténuées?

Déjà, on peut s'apercevoir que l'esprit de parti travaille, sans souci du dommage que la France pourrait en subir, pour mettre en lumière, et même aggraver, les fautes des responsables.

On va plus loin. C'est le peuple français lui-même qu'on représente comme coupable et déchu, afin de rendre responsables de sa déchéance les ennemis politiques qu'on veut atteindre.

En lisant certains articles inspirés par cet esprit de dénigrement, des étrangers peuvent se faire cette réflexion: "Après tout, ce peuple n'a eu que ce qu'il méritait".

Or, quand le moment de conclure la paix sera venu, les vainqueurs pourront s'autoriser d'une opinion publique ainsi créée pour imposer aux vaincus des conditions d'autant plus dures.

"Déballage" inopportun

C'est pourquoi des Français, et des étrangers amis de la France, ne trouvent pas opportun le "déballage" qui va se faire à Riom, étant donné, surtout, qu'il se fera sans doute avant la conclusion de la paix.

Ce jugement s'appuie encore sur une autre considération. Il est peu probable, pense-t-on du moins, que la cour suprême mette en lumière des responsabilités comportant des condamnations légales. On s'attend plutôt à la révélation d'une incurie dont le code pénal ne prévoit pas le châtiment. De cette manière, conclut-on, la réputation de la France devant l'étranger pâtirait, sans que justice fût faite contre de vrais coupables au sens légal du mot.

Le comte René de Chambrun s'enrôle aux Etats-Unis

NEW-YORK — Le comte René de Chambrun, descendant de La Fayette et citoyen honoraire des Etats-Unis, s'est inscrit dans l'armée.

Il y a six mois, il était capitaine dans l'armée française, combattant dans la ligne Maginot, puis en Belgique. Après avoir échappé à l'ennemi à Dunkerque, il est passé aux Etats-Unis comme chargé de mission. Sa femme est la fille de M. Pierre Laval, vice-président du conseil.

Cartes Professionnelles



VOLUME XXVIII WINNIPEG, MAN., MERCREDI 23 OCTOBRE 1940 NUMERO 25

Il faut à tout prix, où que soient établis nos groupes de langue française au Canada, il nous faut à tout prix conserver et parler notre langue.

Mgr Camille ROY.

LA LIBERTÉ

Je me refuse à croire que l'âme de la France est morte et que sa place parmi les grandes nations du monde est disparue pour toujours.

Winston CHURCHILL.

Le discours du président Roosevelt

Si l'on veut peser exactement les choses, on discerne vite que le discours du président Roosevelt, à Dayton, a une portée encore plus considérable que la célèbre Déclaration de Monroë en 1823. Le président Monroe avait prétendu parler exclusivement au nom des Etats-Unis; le président Roosevelt, lui, parle pour tout l'hémisphère. En fait, il devient le chef de notre continent aux fins des grandes définitions qu'on est prêt à défendre à coups de canon. Churchill en Europe, Roosevelt en Amérique, ils sont les chefs suprêmes des nations libres qui existent encore sur la terre.

Ce discours du président des Etats-Unis met fin à toutes les incertitudes qu'on pouvait conserver sur le compte de la grande république. Notre décision est prise, dit le président: c'est-à-dire, toutes voiles dehors contre l'Allemagne hitlérienne, contre l'Italie mussolinienne, contre le Japon qui prétend au rôle d'arbitre exclusif des destinées de l'Orient. Si les nations totalitaires ont réellement cru à l'abstention des Etats-Unis, elles sont maintenant renseignées copieusement. Le texte présidentiel, qui restera fameux dans les annales humaines, est à la fois la préconisation éclatante d'un système de gouvernement, l'énonciation des desiderata des Amériques dans l'ordre international, un franc exposé des mesures de préservation qu'on a prises et qu'on prendra de ce côté-ci de l'eau. On peut juger de la teneur du document par les extraits que voici:

"Les Amériques, unies entre elles comme de bons voisins, sont capables de résister à toute infiltration étrangère d'idées politiques ou économiques susceptibles de détruire notre liberté et la démocratie.

. . . .

"De ce côté-ci de l'océan, il n'y a aucun effort ni aucun désir, chez aucune race, aucun peuple, aucune nation, de dominer les autres.

. . . .

"Les Etats-Unis, comme en 1798, exigent l'emploi paisible de l'Atlantique et du Pacifique pour l'industrie et le commerce.

. . . .

"Les Amériques ne se laisseront pas pousser, par la peur ou par les menaces, dans les voies où les dictatures voudraient les engager. Aucune combinaison de contrées à dictatures, en Europe ou en Asie, n'arrêtera l'aide que nous donnons au seul pays libre près, qui leur tienne tête. Notre ligne de conduite est claire. Notre décision est prise".

. . . .

"Nous organisons la défense totale, sur terre, sur mer, dans les airs — une défense capable de repousser toute attaque, de n'importe quelle partie du globe.

Les démocraties sont lentes à se réveiller: elles ont le défaut des gens paisibles qui se campent le soir en toute sérénité, pendant que les voleurs s'avancent dans les ténèbres. Mais une fois qu'on a réveillé les gens paisibles, ils deviennent singulièrement aptes à se défendre et même à porter la guerre en Afrique, pour employer une expression dont les Italiens — et le maréchal Graziani en particulier — peuvent mieux que jamais priser toute la saveur. L'Angleterre donne au monde, en ces semaines mémorables, la preuve que les démocraties ne sont pas aussi décrépites que signor Mussolini les croyait quand il enfonça intrépidement sa dague dans le dos de la France déjà accablée.

La violence des dictateurs met en un relief cru le danger que présente pour tout l'univers l'institution du césarisme dans un Etat particulier. La thèse n'est pas constante, évidemment; et quelquefois il peut être opportun de placer le pouvoir dans une même main: il y a le tempérament national de chaque peuple, il y a les circonstances exceptionnelles. Mais pour les temps normaux, les peuples raisonnablement civilisés de notre époque réclament — quand ils ne sont pas muselés — une forme gouvernementale qui comporte pour les citoyens la liberté de se prononcer sur toutes les initiatives de l'Etat. A tout événement, c'est la manière qu'on préfère de ce côté-ci de l'océan.

Les Amériques, nord et sud, se sont peuplées à l'origine d'immigrants venus de toutes les parties de l'Europe, qui étaient fatigués d'être menés par des potentats. Après quelques tâtonnements tumultueux, ces immigrants ont fini par instituer le régime populaire à travers tout le continent. Qui peut raisonnablement contester à l'Amérique le droit de maintenir ses formes de gouvernement, d'exiger la liberté des mers pour son commerce, de s'armer pour repousser les invasions?

Les démocraties, c'est entendu, ne sont pas parfaites, la perfection n'étant pas de ce monde. Mais tout compte fait, les populations américaines se sont bien trouvées de leur manière de concevoir la chose publique. Surtout l'on n'a pas vu surgir chez elles ces individus ou ces collectivités qui sentent le besoin de se jeter sur les autres comme des panthères.

✦ ✦ ✦

Ces remarques ont trait à l'ordre politique. Mais la guerre actuelle comporte un enjeu encore plus grave qu'une forme d'État. Cet enjeu, c'est toute la civilisation à base chrétienne. Le monde va-t-il retourner à l'âge des cavernes, ou bien va-t-il s'en tenir aux vérités morales essentielles à la tranquillité des peuples?

L'Allemagne a mis la Force à la mode. Nous pouvons espérer voir la fin de cette anarchie, car la situation militaire, désespérée il y a trois mois, s'est améliorée nettement pour nous. Et chose paradoxale, c'est dans la défaite que l'Allemagne trouvera sa véritable libération: car lorsqu'elle s'effondrera, elle verra tout ce qu'il y a de périlleux dans le philosophisme païen où les Nazis l'ont plongée. Cette épuration mentale du monde germanique pourra seule assurer la paix des peuples, — du peuple allemand comme des autres.

Ce que nous écrivons ici n'est pas du pharisaïsme, nous en avons conscience. En dépit de tout ce qu'on peut reprocher aux nations qui font échec à la combinaison italo-germanique, elles sont, cette fois, les champions bien authentiques du Droit — du droit humain et du droit éternel. C'est une des raisons majeures pour lesquelles il faut se réjouir des résolutions viriles que viennent de prendre les Etats-Unis. C'est l'intervention américaine, probablement, qui va décider de la fortune des armes.

Noël BERNIER.

Au pays de l'épinette

Le dimanche 13 octobre était le jour de la visite du délégué de l'Association d'Education à la paroisse de Vassar et à la mission de South-Junction. La veille au soir, il prenait donc le train et vers les 9 heures arrivait à la station de Vassar. Il fait noir sur la route sablonneuse. Il demande à un piéton où est le presbytère. —"C'est moi le curé". Le délégué se présente. Le curé l'invite à le suivre et à accepter son hospitalité.

Le presbytère est une construction nouvelle bâtie tout près de l'église. A l'extérieur, il a bonne apparence. A l'intérieur, fini avec le bois ordinaire du district, l'épinette, il a pour un étranger un cachet spécial et gracieux. Ce bois sans peinture, tous ces noeuds qui ressortent, lui font une décoration rustique. Un autre cachet de cet intérieur est la simplicité de son mobilier. On parle de simplicité monastique: le presbytère de Vassar peut en supporter la comparaison.

M. le curé nous fait entrer à son bureau et se présente: M. l'abbé Alphonse Dufort, depuis cinq années curé de Vassar et de ses missions: South Junction, Piney, Sprague, Moodie. On cause de ces différentes missions. Le dimanche, la sainte messe est dite régulièrement à Vassar et à South Junction qui se trouve à huit milles. Pour les autres missions, on essaye de les desservir dans la semaine, d'y célébrer la sainte messe et de voir à l'instruction religieuse des enfants. Tout cela représente un travail assez considérable et insoupçonné de beaucoup. Le district n'est pas riche. Sa grande ressource est le bois, l'épinette. Malheureusement, depuis longtemps on en coupe et chaque année il faut s'éloigner de plus en plus. Comme on le sait, le travail de la coupe du bois est un dur travail, ce qui fait que l'argent se gagne chèrement.

Le lendemain dimanche, dès 7 heures, M. le curé est à l'église pour les confessions et la distribution de la sainte communion. Vers 9 heures, les paroissiens arrivent pour la grand'messe. L'église, modeste mais de bonne construction, est dédiée au Sacré-Coeur. Après la messe, le délégué distribue les diplômes du concours de français et expose brièvement le travail de l'année de l'Association. Elle a continué à faire son oeuvre de vigilance et de survivance catholique et française. Cette survivance ne peut se faire que par l'éducation et la transmission de génération en génération de la religion, des traditions et de la langue. Donc, devoir et obligation de toute nécessité pour la génération présente, si elle veut se survivre. Le délégué invite la paroisse à s'organiser pour aider financièrement, dans la mesure du possible, l'Association, l'obole du pauvre valant l'offrande du riche.

On se rend en auto à South-Junction. La petite église de South-Junction est dédiée à sainte Jeanne d'Arc et une magnifique statue de la grande sainte est placée au-dessus de l'autel. Pendant la messe, le délégué ne peut s'empêcher, dans une vision rapide, de se reporter à l'histoire de France au temps de Jeanne d'Arc. La France était alors vaincue, abaissée, déchirée par les partis, envahie par ses ennemis. Aucune solution heureuse de relèvement ne semblait possible, mais le Dieu de Clovis ne voulut pas laisser périr ce peuple et suscita Jeanne d'Arc; et la France fut sauvée et redevint plus forte que jamais. Et devant le souvenir de ce fait, que lui rappellent les temps présents et cette statue placée ici sur cette terre d'Amérique, il reste persuadé que Dieu et la grande sainte, comme au temps passé, sauveront notre ancienne mère patrie, qu'ils assureront à ce petit peuple canadien-français qui, sur cette terre manitobaine, lutte pour la conservation de sa religion et de sa langue, les forces nécessaires au succès.

Après la messe, le délégué expose brièvement les points de vue de l'Association. Déjà de zélés patriotes ont commencé la perception qui se continuera. On retourne à Vassar et il est midi bien passé lorsque, au presbytère, on prend le dîner. M. le curé invite le délégué à l'accompagner à sa mission de Piney, située à douze milles au sud. Il désire visiter quelques familles et les intéresser à un petit bazar, car on a grandement besoin de quelque argent pour continuer ce travail de mission. Il se fait accompagner d'une jeune fille et de deux dames, bonnes zélatrices et qui ont l'avantage de connaître tout le monde. En route, alors que le délégué cause avec M. le curé de l'histoire du district et de ses possibilités d'avenir, sur le siège en arrière, ces dames causent de la manière d'organiser le bazar, de faire la rencontre de tout le monde. Malheureusement, les terres des paroissiens ne sont pas toujours sur la grande route et il faut, cahin caha, faire quelque distance dans la prairie. Inutile de dire que l'on est bien reçu partout. L'usure des bâtisses frappe le délégué qui demande:

—Mais depuis combien de temps êtes vous établi ici?

—J'ai pris cette terre comme homestead il y a 42 ans, c'était alors le bois touffu. J'ai dû bûcher le chemin pour arriver à placer ma maison.

—Quelles circonstances vous ont amenés dans ce district?

—Nous étions de l'autre côté des lignes, et nous voulions revenir au pays de nos aïeux. Nous avons traversé en petits groupes, pour nous établir sur des terres gratuites, car nous n'étions pas riches. Notre ambition de former un groupe assez nombreux pour devenir paroisse n'a pu se réaliser, vu les pauvres communications, et nous sommes restés isolés. Cependant, comme vous le voyiez, nous sommes restés catholiques et canadiens-français.

Ceci est très vrai pour les anciens, mais chez les jeunes, qui forcément ont subi l'influence de l'école neutre, l'éloignement de l'église et de la vie de paroisse il y a certainement affaiblissement. Et il y a une troisième génération...

M. le curé ne désespère pas. Il a une quinzaine de familles dans ce district de Piney; avec le bon chemin, cela peut grossir. Le samedi, il a l'usage de l'école; il y célèbre la sainte messe; rencontre ses paroissiens, donne un peu d'instruction religieuse aux enfants. Un projet serait d'établir une mission avec petite chapelle à Piney. Peut-être qu'avec l'aide de généreux donateurs on arriverait à la construire, mais il y a le maintien, les frais généraux. Vu le manque de revenus, c'est donc prématuré; mais sachons patienter.

Il est 6 h. On prend le souper dans une bonne famille. Depuis longtemps M. le curé était attendu; c'est donc la joie. Vers les 8 h., il faut songer au retour et l'on rentre fatigué, mais heureux au presbytère.

On résume ses impressions. Cette visite à ces familles dispersées, loin d'un centre paroissial, n'est-ce pas tout un aspect du problème de la colonisation catholique et française et ne montre-t-elle pas les avantages qu'il y a à se placer près d'un centre paroissial?

Le délégué doit repartir par le train le lundi matin. Il dit au revoir à M. le curé, le remercie de son hospitalité si franche et ne lui cache pas son émotion de tout ce qu'il a vu dans ce court voyage. Quel travail! Quels mérites ont nos prêtres dans ces pauvres paroisses où ils ont à faire face, avec de très faibles revenus, aux missions et à la course de toutes ces âmes dispersées!

Délégué

Radio-Ouest française

Laborieux enfantement

Tel serait, par comparaison, le diagnostic qui tomberait des lèvres d'un praticien à l'endroit de la radio-ouest française.

Labeur dans la conception, qui s'est fait attendre plus de sept ans.

Labeur dans la gestation, qui subit toutes sortes d'accrocs depuis qu'elle s'est révélée dans la première semaine de juillet par l'émission de trois programmes hebdomadaires sur disques.

Labeur dans la venue au jour, qui ne sera dûment constatée que lorsqu'elle se concrétisera par une part équitable de français qui tienne compte du dualisme ethnique canadien.

✦ ✦ ✦

De ces trois phases, tout n'a pas encore été dit. Nous y reviendrons. Sur les deux premières surtout. Car de la troisième, nous ne pouvons parler que par anticipation.

L'influence de la phase "conception" sur les deux autres est prépondérante dans l'oeuvre de la nature. Elle l'est également dans le domaine analogique qui nous occupe. Elle l'est même davantage parce que, ici, en fait, au stage où nous en sommes, c'est elle qui détermine constamment l'issue des deux autres. De divers milieux, on nous a demandé d'y insister afin que ceux qui veulent nous venir en aide sachent où se trouve le mal. Nous nous efforcerons de le faire au cours des prochains mois.

Ce qui en a été dit suffit amplement pour démontrer que nous nous plaignons avec raison. Les faits crèvent les yeux. Si, en certains quartiers, on nous fait grief de parfois les interpréter sans tenir suffisamment compte des circonstances, nulle part on ne nie les faits eux-mêmes. Nulle part on ne nous reproche de nous déclarer lésés dans la poursuite de nos aspirations, ni de continuer à réclamer.

Convient-il, aujourd'hui, de "faire le point" sur la phase "gestation"?

Depuis nos derniers communiqués et d'après les renseignements reçus de source officielle, voici ce qu'il en est:

1. Les trois programmes hebdomadaires sur disques doivent nous venir désormais plus régulièrement. L'émission **Tous pour la victoire** serait bientôt remplacée, parce que bientôt épuisée, par une autre dont le choix n'est pas encore indiqué. La Société Radio-Canada est à étudier la suggestion que nous lui avons faite d'irradier ces trois programmes à une heure plus propice de la journée, de manière à ce que nos jeunes puissent les entendre avant ou après la classe.

2. **L'Heure dominicale** nous sera bientôt transmise par disques de Watrous. L'enregistrement en est fait chaque dimanche, à Québec ou Ottawa, au moment de l'exécution.

3. Un annonceur canadien-français, M. Jean-François Pelletier, entrera en fonctions à Watrous d'ici une quinzaine de jours. Il verra à la distribution régulière des disques-programmes français. Il assurerait aussi une émission quotidienne de radio-journal en français.

4. Un poste à ondes courtes est actuellement en voie d'installation à Verchères, P.Q. Ce poste dirigerait vers l'Ouest, le soir, certains programmes français du Québec.

5. D'autres initiatives sont actuellement à l'étude qui seraient de nature à apporter une amélioration sensible à la situation actuelle.

✦ ✦ ✦

De ce qui précède, force nous est de conclure que nous devons poursuivre le travail entrepris.

Sans doute, il y a — surtout en perspective, car les réalisations des trois derniers mois sont fort peu de chose: 45 minutes sur 6,900 — progrès dans la voie du redressement.

Il est indéniable, d'autre part, qu'il existe chez un certain nombre de dirigeants de Radio-Canada, une volonté manifeste de traduire en actes les promesses faites depuis sept ans.

Mais nous ne pouvons nous sortir la tête que notre campagne est étrangère à tout cela.

De plus, nous sommes persuadés que si nous avions le malheur de désarmer, bien des projets en resteraient là.

Enfin, nous sommes loin — réalisations projetées comprises — bien loin de ce qui est équitable et nécessaire.

"Halons" donc ensemble.

Les Associations nationales de l'Ouest

Coups sérieux à la fable de la réserve québécoise

Ceux qui prennent encore la peine de réfléchir et de chercher la raison de certains événements se demandent pourquoi le gouvernement nous donne, depuis quelque temps, de si belles nominations canadiennes-françaises: M. Joseph Sirois, notaire de Québec, à la présidence de la Commission de l'assurance-chômage; M. Paul Leduc, d'Ottawa, greffier de la Cour suprême du Canada; M. J.-E. Perrault, à la Commission internationale des eaux limitrophes; M. Georges Vanier, à la Commission de défense mutuelle canado-américaine; M. Edmond Cloutier, administrateur du **Droit**, à la direction de l'Imprimerie nationale.

...La nomination de M. Edmond Cloutier, administrateur-gérant du **Droit**, d'Ottawa, est peut-être celle qui contient le plus d'éléments de surprise et de satisfaction...

...M. Cloutier a, conformément aux exigences de la loi, une longue et vaste expérience de l'imprimerie. Il a même, ce qui manque à la plupart des fonctionnaires, une connaissance pratique des affaires et le goût de l'administration. Au **Droit**, il avait su monter un bel atelier d'imprimerie et fait bénéficier le journal de son besoin d'action et de son expérience des hommes. Son passage aura certes été profitable au seul quotidien franco-ontarien. M. Cloutier est une compétence.

Mais précisément, il était reconnu comme Franco-Ontarien et cela devait lui nuire dans plusieurs milieux. Car autant pour les Canadiens de langue anglaise que pour les Canadiens français —question d'habitude et de politique pour les premiers, d'étroits intérêts et d'organisation pour les seconds — lorsque, par aventure, on se propose de faire une importante nomination canadienne-française, on choisit un candidat résidant dans la province de Québec. On perpétue ainsi le préjugé, qui nous a coûté si cher dans tous les domaines, de la réserve québécoise. On sait avec quelle énergie et quelle persévérance les Franco-Ontariens ont combattu cette fausse conception. Il n'y a pas de Canadiens français que dans la province de Québec. Il y en a dans d'autres provinces; et ceux d'en dehors du Québec ont droit à leur part de représentation. **Le Devoir** a toujours appuyé les réclamations des Franco-Ontariens. Il n'a qu'à s'en féliciter aujourd'hui. A cet égard, la nomination de M. Paul Leduc, comme greffier à la Cour Suprême du Canada, entre dans la catégorie de celles où l'on a choisi des Canadiens français d'en dehors de la province de Québec. On peut également rappeler celle de M. Adrien Potvin à la commission du fonctionnarisme. Ainsi, l'on commence à porter des coups sérieux à la fable de la réserve québécoise. C'est un bon point.

Mlle Emma M. Greenway, fille aînée de feu Thomas Greenway, premier ministre du Manitoba de 1888 à 1899, est décédée à Winnipeg. Née en 1863 dans l'Ontario, elle était venue à Crystal City en 1880. Elle résida plus tard à Deloraine, puis à Ottawa et enfin à Winnipeg depuis 1928. Une soeur lui survit, Mme D. J. Wright, de Norwood.

La fête du Christ-Roi

C'est l'incrédulité et l'indifférence religieuse de nos temps qui ont inspiré à Sa Sainteté Pie XI l'acte solennel par lequel il établissait en 1925 la fête du Christ-Roi En instituant cette fête, Sa Sainteté n'a point voulu proclamer un dogme nouveau; en effet, la royauté absolue de notre Sauveur, royauté qui s'étend non seulement aux individus mais aussi aux sociétés, découle essentiellement des mystères de l'Incarnation et de la Rédemption. Elle a voulu simplement glorifier et raviver dans la mémoire d'une population qui allait l'oublier un dogme essentiel de notre foi. C'est l'oubli de cette vérité, c'est le rejet systématique de Jésus-Christ et de sa loi très sainte, dans notre vie privée ainsi que dans la société familiale et dans l'Etat, qui ont déchaîné les terribles malheurs qui affligent actuellement l'humanité. "Tant que les peuples s'obstineront à rejeter l'autorité du Sauveur, à mépriser sa loi, l'espoir d'une paix durable et réelle ne brillera jamais". Cette parole que Pie XI prononçait en 1925 trouve dans les événements actuels sa triste réalisation.

Il n'est pas nécessaire de pousser bien avant nos réflexions pour découvrir, en effet, que les nations ont oublié la souveraineté de Dieu. Il ne serait pas audacieux d'affirmer qu'en beaucoup de pays, l'esprit chrétien est en voie de disparition pour céder la place à un paganisme nouveau, plus pernicieux parce que plus raffiné, pénétrant tous les milieux et menaçant de destruction complète la civilisation chrétienne. L'esprit de jouissance a remplacé l'esprit de sacrifice, l'égoïsme le don de soi; l'obéissance aux lois de Dieu et de l'Eglise est inconnue. Encore ces derniers jours, Sa Sainteté Pie XII lançait au monde un appel urgent de sortir du paganisme où il s'est enlisé depuis quelques années.

Rien n'est donc plus opportun, actuellement, que la célébration sincère et pieuse de cette fête. Elle sera une protestation contre la révolte des puissances humaines et aussi une affirmation solennelle d'une vérité trop peu comprise. Le retour complet au Christ s'impose aujourd'hui plus que jamais, puisqu'en ce moment la poussée des forces hostiles est à ce point acharnée qu'elle menace d'ébranler les fondements mêmes de la société et d'en compromettre l'existence en semant partout la destruction et la mort. Notre devoir est donc de célébrer pieusement cette fête, surtout d'en comprendre la nature et l'esprit et d'en tirer, pour notre vie individuelle, familiale et sociale, toutes les leçons pratiques qu'elle contient. Nous aurons ainsi atteint le but pour lequel un glorieux pontife l'a instituée; nous aurons aussi fait notre part pour obtenir au monde le don de la paix.

L. L.

Une tentative d'invasion avortée

Un journaliste américain neutre, écrivant de Berlin sous l'oeil de la censure allemande, fait cet aveu significatif: "Le fait que la "Luftwaffe" n'a pas encore réduit l'Angleterre à la soumission, ni ne l'a pas assez affaiblie pour rendre l'invasion possible, a sans aucun doute causé de la surprise dans de larges parties du public ici". Chez tous les peuples alliés et sympathisants, c'est de l'admiration et presque de l'étonnement que l'on professe pour la magnifique résistance de la Grande-Bretagne; mais du côté de l'ennemi, on devine qu'il y a place uniquement pour une douloureuse surprise et une vague inquiétude. L'invincibilité des armées teutonnes aurait-elle donc une limite et la victoire peut-elle leur échapper?...

Et cependant, on ne sait pas toute la vérité à Berlin. Qu'est-ce que ce sera, quand on y apprendra que l'invasion a été tentée et qu'elle a échoué lamentablement, avec des pertes énormes en troupes et en matériel? Le ministère de l'Air vient, en effet, de révéler cet événement sensationnel: le 16 septembre, une tentative d'invasion fut lancée des ports français et se termina par un désastre. La veille, le général Goering, pour se rendre temporairement maître de l'air, avait livré la plus grande bataille aérienne de la guerre qui lui avait coûté 220 aéroplanes détruits ou endommagés. Des milliers de petits bateaux plats étaient massés dans les ports français. Ils reçurent l'ordre de prendre à bord un gros contingent de soldats allemands rompus aux exercices d'embarquement et de débarquement. L'expédition était à peine en route que l'aviation britannique fonça sur elle par surprise, faisant sauter les barques et les vaisseaux de transport, incendiant les convois de ravitaillement, semant partout la destruction et spécialement dans un port de la Manche où avait été concentré le gros des troupes d'invasion. Des milliers d'Allemands furent mitraillés ou noyés. Des semaines après, des cadavres étaient rejetés en grand nombre sur les côtes des deux pays et les hôpitaux français regorgeaient de blessés souffrant de graves brûlures.

En France, des bruits persistants avaient écrasé au moins trois tentatives ou "répétitions générales" d'invasion en août et en septembre. Vincent Sheean, correspondant américain de retour d'Angleterre, a déclaré qu'il y eut deux alertes d'invasion: le 25 août et le 7 septembre.

Cette défaite monumentale a été un coup terrible pour Goering, qui s'était vanté d'ouvrir la voie aux troupes à travers la Manche à l'instant où elles seraient prêtes à accomplir la manoeuvre. Pour atténuer l'effet de son échec retentissant, le généralissime de l'air et ses amis ont lancé une campagne contre la Roumanie. Il ne faudrait pas s'imaginer, cependant, que tout péril est désormais conjuré pour l'Angleterre, grâce à la maîtrise incomparable de son aviation. Ce serait mal connaître la ténacité et l'esprit de suite des Allemands. On peut être assuré que les tentatives d'invasion seront reprises avec des moyens plus puissants, plus meurtriers.

Londres résiste toujours aux bombardements ennemis qui deviennent de plus en plus féroces. La capitale, à force d'être martelée et mutilée jour et nuit, commence à présenter un pitoyable aspect. D'après des chiffres officiels, 30,000 Londoniens sont sans foyer et deux millions dorment dans des abris hors de chez eux.

Mais Berlin expérimente aussi les graves inconvénients des visites régulières de la R.A.F. Vingt mille enfants de la capitale viennent d'être transportés en Pologne et en Tchéco-Slovaquie, où les habitants doivent quitter leurs demeures pour faire place aux Berlinois.

Mussolini continue ses tentatives d'intimidation contre la Grèce, revendiquant des territoires au nom de l'Albanie qui n'existe plus.

En Syrie, l'armée française de 100,000 hommes est démobilisée, sur l'ordre du gouvernement de Vichy, et des officiers sont destitués en masse. Les soldats voudraient résister aux Italiens, mais ils sont sans chefs et divisés.

La Turquie est déterminée à défendre à tout prix son indépendance. La presse du pays estime que même la possession des puits d'huile de Roumanie ne détruira pas l'effet du blocus anglais. Quant à la campagne allemande projetée contre eux, les Turcs ne croient pas qu'elle se déclenchera avant le printemps.

La Bulgarie est d'ores et déjà sous la dépendance de Hitler, qui peut s'en emparer quand il voudra. Au moins 5,000 Allemands, y compris des experts en char d'assaut et des pilotes d'avion sont sur place, qui attendent ses ordres.

D. F.

Nos joyeux pioupious



"Il dit que son masque l'immunise contre la fièvre des foins".

Saint-Boniface

Communiqué au Clergé

L'on voudra bien faire, le 27 octobre, l'appel en faveur de la Saint-Adélard, tel qu'expliqué dans notre lettre d'il y a deux semaines. L'on pourra répéter cet appel le dimanche suivant 3 novembre.

L'on vous enverra d'ici une semaine les paquets d'enveloppes destinées à vos paroissiens. Il y a une enveloppe à l'adresse de chaque paroissien. L'on a inclu aussi quelques enveloppes sans adresse, afin que vous puissiez compléter les listes. Veuillez voir à ce que les noms soient écrits correctement. Il a pu se glisser des erreurs de noms au cours du travail qui a été préparé. Ces enveloppes sont affranchies et vos paroissiens n'auront qu'à les mettre à la poste. Il y a à l'intérieur de chaque enveloppe une circulaire qui appuiera ce que vous aurez dit en chaire. Pour la campagne, la souscription de la Saint-Adélard se fera dans la première semaine de novembre. Pour la ville il a été cru meilleur de la retarder jusqu'aux premiers jours de décembre.

Que Dieu bénisse vos efforts en faveur de cette oeuvre diocésaine si nécessaire.

Bien vôtre en N.-S.,

W.-L. JUBINVILLE, V.G.,
administrateur.

Distribution des prix du Concours de français à l'Institut Collégial Saint-Joseph

Vendredi prochain, à 8 h. du soir, aura lieu à l'Institut Collégial Saint-Joseph la distribution des prix et des diplômes du Concours de français de l'Association d'Education.

M. Charland Prud'homme, trésorier général de l'Association, sera l'orateur de circonstance.

Les élèves ont préparé un programme musical qui sera, comme toujours, très choisi.

Le public est cordialement invité à cette fête scolaire.

Mort de M. Henri Fouchard

M. Henri Fouchard, figure bien connue de notre ville, est décédé à Winnipeg la semaine dernière, à l'âge de 74 ans. Le défunt était venu de France il y a bien des années et avait d'abord vécu à Sainte-Rose-du-Lac. Il y a une vingtaine d'années, il vint s'établir à Saint-Boniface et fut employé au service de la maison Brown-Rutherford, où il occupa un poste important. M. Fouchard était un expert en construction et connaissait bien le commerce du bois. Le défunt faisait partie de la fanfare La Vérendrye et était avantageusement connu dans notre ville où il laisse de précieuses amitiés. Il est mort la semaine dernière muni des sacrements de l'Eglise.

Le service funèbre a eu lieu à la cathédrale qui était remplie de fidèles. Nos sincères sympathies.

Congrégation des Dames de Sainte-Anne de Saint-Boniface

Mme J.-L. Trudeau, 2e vice-présidente de la Congrégation, ouvrait bien généreusement sa demeure, 260, rue Dumoulin, pour une partie de cartes, mercredi soir, au profit de la Congrégation.

Une très nombreuse assistance s'y pressait et une bien agréable soirée y fut passée.

Les gagnantes aux cartes furent: 1er prix, Mme Omer Pelletier, don de Mme J.-A.-M. Rodrigue; 2e prix, Mme H. Dubé, don de Mme J.-C. Lavoie. Prix de consolation, Mme F. Beaulieu, don de Mme J.-L. Trudeau.

Espérons que d'autres membres de la Congrégation suivront le bon exemple de Mme Trudeau et nous donneront une partie de cartes qui aidera à alimenter les fonds de la Congrégation, parfois très affectés par les décès nombreux que nous subissons.

La secrétaire.

Mlle Juliette Gauthier à Saint-Boniface

Dimanche dernier, dans la salle de l'Académie Provencher, Mlle Juliette Gauthier de la Vérendrye, artiste bien connue, a donné un récital. L'affaire avait été organisée par la Société Saint-Jean-Baptiste afin de venir en aide au Cercle local de l'Association d'Education dans la préparation de sa perception annuelle. M. Henri d'Eschambault, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, présidait. Il a dit quelques mots sur la Saint-Jean-Baptiste elle-même, son travail parmi notre population et a rendu hommage à ses collaborateurs. M. l'abbé d'Eschambault, chancelier, a parlé de l'Association d'Education, de son oeuvre et a appuyé l'appel qui vient d'être lancé en faveur de notre grande société nationale. M. l'abbé a démontré comment la perception de cette année devait être accrue si nous voulons que l'Association puisse non seulement se maintenir mais se développer. Il a fait un appel chaleureux, demandant à tous sans exception de souscrire: non seulement les chefs de famille mais tous, jeunes gens et jeunes filles, enfants, etc.

M. Marius Benoist a ensuite présenté Mlle Gauthier. Cette dernière avait divisé son concert en trois parties. Dans la première partie, elle a parlé du folklore esquimau, surtout des Esquimaux cuivrés dont elle portait le costume. Elle a montré comment le chant accompagnait chez ces peuplades les événements importants et journaliers de la vie. Dans la seconde partie, Mlle Gauthier a traité du folklore des Indiens du Pacifique. Encore ici, elle est apparue costumée et a donné plusieurs chants du folklore de ces peuples primitifs. L'artiste s'accompagnait sur un tam-tam. Dans une troisième partie, Mlle Gauthier a donné des chansons du folklore acadien. Elle portait le costume authentique des Acadiens et elle a parlé avec émotion de l'Acadie et des Acadiens du Canada et de France. Mlle Gauthier a donné trois ou quatre chansons extrêmement jolies: berceuse, chant du départ, de la mariée, etc. Elle a terminé son concert par des chansons du folklore canadien-français.

M. Narcisse Fournier a remercié l'artiste en termes délicats.

Mlle Gauthier est une descendante de La Vérendrye, le découvreur de l'Ouest. Depuis de nombreuses années elle consacre son talent (elle a une voix superbe) à la gloire du folklore canadien. Elle a donné un concert au Gordon Bell School et un second à l'Académie Saint-Joseph. Elle était l'hôte du département d'Education à cette occasion.

La population de Saint-Boniface est heureuse d'avoir eu l'occasion d'entendre cette grande artiste.

Au Musée

M. Noël Pétrin a fait cadeau au Musée de deux objets bien précieux que son père, M. A.-G. Pétrin, avait parmi ses souvenirs de sa famille. Il s'agit d'une chaise provenant du choeur de la cathédrale de Mgr Provencher. La chaise est de bois avec des lanières de cuir pour couvrir le siège. Le second souvenir, plus rare encore et plus précieux, est une petite peinture représentant deux personnages. A gauche, une femme, avec nom au-dessous, 'Catherine Lemaire; à droite, un homme, Joseph Lemaire, tenant un marteau dans sa main droite et une planche sur ses genoux. Les couleurs sont vives et le tout est en état parfait. Une inscription explique les portraits. On dit: "Premiers portraits peints à la Rivière-Rouge, 1824, par Jean Mathey".

Jean Mathey était un des officiers du régiment des Meurons. Il en est souvent question dans la correspondance du temps. Mgr Provencher en parle en quelques occasions et ne semble pas avoir favorisé son ascension au pouvoir. Mathey semble avoir eu femme en Suisse et avoir pris femme à la Rivière-Rouge. Quoi qu'il en soit, le souvenir est bien précieux car c'est vraisemblablement le premier portrait peint ici. Qui était Lemaire? Un point à élucider par les amateurs. Vraisemblablement, un soldat du régiment des Meurons, forgeron ou menuisier de son métier.

D'ici quelques semaines, on aura adopté au musée une classification plus logique, selon les époques historiques et les personnages qui ont joué un rôle dans l'histoire du pays.

Un grand amateur de pivoines

M. Trafford Taylor, C.R., ancien président international des Clubs Kiwanis, occupe ses loisirs, depuis plus de vingt ans, à cultiver avec grand succès des pivoines des meilleures variétés d'Europe et des Etats-Unis. Cette année, avec Mme Taylor, il a cueilli plus de 25,000 de ces fleurs qui ont été distribuées aux hôpitaux de Winnipeg et de Saint-Boniface. Dans un très intéressant article du "Kiwanis Magazine", M. Taylor exalte justement les beautés incomparables de la pivoine et donne d'utiles conseils aux amateurs qui voudraient marcher sur ses traces.

Retraites fermées

A la Maison-Chapelle de Saint-Boniface

1. Pour dames: le 31 octobre au soir, à 7 h. 30. Prédicateur: R. P. Péalapra, O.M.I.

2. Pour Dirigeantes et Militantes jécistes et jacistes: le 7 novembre au soir, à 7 h. 30. Prédicateur: M. l'abbé Brault, de Sherbrooke, P.Q.

Prix de pension pour ces deux retraites: $2.50. Aucune autre dépense n'est requise.

S'adresser: Secrétariat de l'A.C. J.F., coin Aulneau et Masson. Tél. 202 485.

Pour les Croisés

Les dames organisatrices de la partie de cartes des croisés remercient sincèrement le Collège pour avoir gracieusement prêté sa salle, les généreux donateurs, ainsi que toutes les personnes qui ont contribué soit par leur obole, soit par leur assistance, au succès de cette soirée.

Les donateurs sont: De Leeuw Fuel Co., Wynant's Fuel Co., Cusson Lumber Co., Rousseau Ice and Fuel Co., MM. Jos et Frank Van Belleghem, J.-A. Guay, J. Chaput, Mme Cheramy, les magasins J.-M. Montagnon, F. Beaulieu, L.-H. Audet, J. Bélanger et un ami.

Les gagnants sont: au bridge: 1er prix, Mme A. Ferland; 2e prix, Mme O. Pelletier. Au whist, 1er prix, pour dames: Mme U. Rougeau; 2e prix, Mme E. Dumont. Consolation, Mlle Rose Vermueler. 1er prix pour hommes: M. E. Turcotte; 2e prix, M. J.-E. Ritchot. Consolation, M. E. Doiron. Prix d'entrée, Mlle Denise Cyr. Prix de Pool, Mlle E. Laurendeau.

Les revenus de cette soirée seront consacrés à l'achat d'une bannière pour les Croisés de la paroisse. Encore une fois, merci à tous!

Mariage Girouard-Brunet

Le lundi 14 octobre, à la cathédrale de Saint-Boniface, un joyeux groupe d'invités furent témoins du mariage de M. Lorenzo Girouard, de Somerset, avec Mlle Marthe Brunet, de Saint-Boniface.

M. Godias Brunet, père de la mariée, conduisait sa fille aînée au pied de l'autel, où son promis l'attendait, accompagné de son père.

C'est M. l'abbé L.-P. Brunet, cousin de la mariée, qui bénissait le mariage.

Mgr Jubinville et M. l'abbé Senez, curé de Somerset, étaient présents au sanctuaire.

Pendant la messe nuptiale, Mme Frank Coyle chanta "Ave Maria" de Rosewig, et Edmond Brodeur se fit entendre dans un cantique, "Dieu Tout-Puissant". Mme Dugal était à l'orgue.

Une réception intime eut lieu chez les parents de la mariée. M. le juge Roy porta un toast en l'honneur des jeunes mariés, et M. Camille Fournier les remercia.

Parmi les invités on remarquait M. René Jutras, député de Provencher.

L'heureux couple est parti pour un voyage à Port Arthur, pour revenir s'établir à Somerset.

Nos meilleurs souhaits de bonheur aux jeunes époux.

"Le Voyageur"

Environ 50 membres étaient présents à l'assemblée générale tenue le dimanche 20 octobre.

Le président, René Ledoux, souhaita la bienvenue, et beaucoup de neige... pour que l'année 1940-1941 présente une activité plus entraînante.

L'élection des officiers pour l'année 1940-1941 eut pour résultat:

Lucien Dubreuil, président; René Ledoux, vice-président; J.-Arthur Lane, secrétaire; Herménégilde Dubé, trésorier; Louis Lévêque, capitaine; René André, sous-capitaine; Jean Constant et Denys Morier, comité de régie.

Lucien Dubreuil remercia les membres de l'avoir élu président et de la bonne confiance qu'on lui a témoignée et en retour il fera son possible pour diriger le club à la satisfaction des membres.

L'ouverture de la saison du Club se fera par une soirée d'huîtres le 15 novembre. Nous demandons l'appui des membres et des anciens pour faire de cette soirée un succès.

J.-Arthur LANE, sec.

Cercle Sainte-Elisabeth

Il nous est agréable de dire ici que le thé de charité, donné sous les auspices du Cercle Sainte-Elisabeth, a dépassé, comme résultat, nos modestes espérances.

Mmes Noël Bernier, P.-A. Talbot, L.-P. Roy, J.-C. Davis, E. Gagnon, Burgoyne, J.-B. Poitras, Carignan, J.-C. Lavoie, Pirotton et A. Bélanger; Mlles D. Pelletier, Anna Marion, Bern. Bélanger, I. Desautels et Y. Gaudette ont présidé à tour de rôle à la table à thé, assistées de plusieurs jeunes dames et jeunes filles.

En remerciant Mme Joseph Bernier qui nous a offert aimablement l'hospitalité, nous remercions de tout coeur aussi toutes les personnes qui nous ont aidées généreusement à faire un succès de cet après-midi. "Qui donne aux pauvres, prête à Dieu". A. G.-R.

Cercle ouvrier St-Joseph

Assemblée mensuelle tenue le 15 octobre

Cette assemblée eut lieu dans notre nouvelle salle. Les chaises avaient été prêtées par le Collège de Saint-Boniface et nous désirons le remercier sincèrement. Les choses principales sur l'agenda furent la présentation des rapports des vérificateurs et l'élection de l'exécutif.

Cinquante nouveaux membres sont proclamés, dont cinq entrent également dans le fonds de secours.

Une motion de sympathies est adoptée à l'égard des familles O. Bellavance et Alexandre Tétrault.

M. Napoléon Senez, au nom des vérificateurs, présenta les rapports financiers pour l'année écoulée. Ces rapports indiquent le progrès considérable que notre Cercle a fait pendant cette période. M. Senez, appuyé par MM. R. Dubreuil et L. Phaneuf, explique aux membres présents le vaste travail que M. Pierre Raimbault, trésorier du Cercle, a accompli. Un vote de remerciements est adopté par les membres à l'égard du trésorier et des vérificateurs.

Avant l'élection, M. l'abbé Boulet explique à l'assemblée l'importance du choix de conseillers capables et dévoués, surtout au début de cette saison qui augure d'être la plus active depuis l'existence du Cercle. M. Ulric Lambert, président, remercie les membres de l'exécutif pour leur appui et demande aux membres de seconder plus que jamais les nouveaux conseillers.

M. J.-C. Fournier, à la demande du président, accepta la présidence de l'élection. Les scrutateurs furent MM. Roméo Dubreuil, Napoléon Senez et Lucien Phaneuf.

M. Ulric Lambert, président du Cercle depuis la fondation, fut réélu par acclamation. Il commence son douzième terme à la présidence. M. Raymond Roy, vice-président, fut réélu par acclamation. Il commence son deuxième terme à la vice-présidence. Huit nominations furent faites pour les conseillers. Six furent choisis, selon la constitution. Ils sont: MM. Jean Van Raes, Léo Boissonneault, W. Cadoreth, Wilfrid Turgeon, Alfred Laurin et Hector Lévêque.

Un montant de $25.00 est voté pour la Croix-Rouge canadienne.

L'ouverture officielle et la bénédiction de notre local aura lieu le mois prochain. Le tirage de dindes aura lieu cette année le 20 décembre dans notre salle.

M. Léon Gauthier et M. l'abbé Boulet gagnèrent nos prix de présence.

PETITES NOTES

Mme A. Germain annonce les fiançailles de ses trois fils, Adhémar, Pierre et Joseph; Adhémar, de Saint-Boniface, avec Mlle Rolande Lapointe, de Winnipeg, fille de M. et Mme Richard Lapointe, de La Salle, Man.; Pierre, de Fort-William, avec Mlle Yvonne Dumas, fille de M. et Mme William Dumas, de Winnipeg; Joseph, R.C.A.F., Ontario, avec Mlle Marie Sourisseau, fille de M. et Mme Adrien Sourisseau, de Saint-Boniface. Les trois mariages auront lieu en la cathédrale de St-Boniface à la fin de novembre.

* * *

Mlle Cécile Brunet, de Staples, Minn, était l'invitée de ses parents, M. et Mme G.-R. Brunet, à l'occasion du mariage de sa soeur, Marthe, avec M. Lorenzo Girouard.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Sainte-Geneviève

Nous annonçons pour le dimanche 3 novembre, une grande tombola qui commencera vers 1 h. de l'après-midi pour se terminer dans la soirée. En plus des distractions qu'elle procurera, elle donnera à tous le plaisir de se rencontrer et de jaser dans l'intimité.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à tous ceux qui voudront bien nous honorer de leur présence.

St-Jean-Baptiste

Mariages

Jeudi dernier, M. le curé bénissait le mariage de Georges Dionne et de Thérèse Marion.

Le dimanche 13, avait lieu la publication du mariage de Germain Vandal et de Flore Saint-Godard.

Sépultures

Dimanche, M. le curé recommandait aux prières l'âme de deux paroissiens qui sont morts presque en même temps à l'hôpital. M. Albert Gariépy aîné, et M. Louis Duval; leurs funérailles eurent lieu à 9 h. 30 et 10 h. 30 le mercredi 16, dans l'église paroissiale.

M. le curé J.-S. Caron chanta le service de M. Gariépy. Les porteurs étaient ses six neveux: Albert Beaudette, Alfred Gariépy, Etienne Lussier, Rosario Bérard, Albert Gariépy et Gaspard Bérard.

M. Camille Gariépy, son frère, portait la croix. La quête fut faite par MM. Léo. Guertin et Odilon Désaulniers.

M. Gariépy était âgé de 68 ans et il arriva à Saint-Jean-Baptiste lorsqu'il était tout jeune enfant. Depuis au-delà de cinq ans, il était notre sacristain et tous connaissent son esprit de travail et surtout sa ponctualité.

Il laisse pour le pleurer son épouse, ses fils David et Donat, ses filles Mme J.-B. Lemaux, de Saint-Lupicin, Man., Mme J.-B. Berthelette, de McCreary, et Rose-Alba, de Saint-Jean-Baptiste; ses frères, Urgel, de Minneapolis, Minn., Alfred, de Saint-Jean-Baptiste, et Camille, de Dumas, Sask.; ses soeurs, Mme Jos. Bennett, de Bathgate, N.-D., Mme Napoléon Gaudet, de St-Boniface et Mme Gaspard Bérard, de Sainte-Elisabeth, Man. En plus de ses enfants, de ses frères et de ses soeurs, à l'exception d'Urgel qui n'a pu se rendre, étaient présents ses beaux-frères et ses belles-soeurs, M. et Mme J. Boivin, de Saint-Boniface, M. et Mme Louis Deslauriers, de Headingly, Mme Camille Gariépy, Mme Alfred Gariépy, Rév. Soeur Constance, de l'Hospice Taché, celle-ci accompagnée de Rév. Soeur Saint-Nom de Jésus. Etaient aussi présents ses neveux et nièces, M. et Mme Gaspard Deslauriers, de Headingly, et Mlle Antoinette Lamy, de Saint-Boniface.

Le "De Profundis" fut chanté par Mme Paul Labelle et Mlle Berthe Champagne, celle-ci accompagnait en même temps.

La maison E. Comeault était en charge des funérailles.

Le service de Louis Duval fut chanté par son oncle, M. le curé J.-Ad. Sabourin, de Saint-Pierre. Les porteurs furent MM. Donat, Joseph, Emile, Louis Vermette, Emile Désautels et Arthur Barnabé. La croix fut portée par le R. F. Vermette, S.M., de Saint-Boniface et beau-frère du défunt. La quête fut faite par MM. Rosario Dupuis et Léonard Sabourin. M. Duval était âgé de 49 ans.

Lui survivent, son épouse, ses enfants, Albert, Solange, Thérèse, Adonias et Annette; sa mère, ses frères Ludger et Wilfrid, ses soeurs, Mme O. Brûlé, Mme Emile Désautels, Mme Arthur Barnabé et Alice, toutes de Saint-Jean-Baptiste, Rév. Soeur Thérèse d'Alençon, des Soeurs de Saint-Joseph d'Otterburne et supérieure à Beauharnois, P.Q., et Rév. Soeur Henri du Calvaire, de la Congrégation des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, de Keewatin, Ont.

Aux deux services l'église était presque remplie de parents et d'amis.

Mlle Hermelle Carrolle touchait l'orgue et le chant fut exécuté par la chorale paroissiale.

A ces familles éprouvées nous offrons nos sincères sympathies.

Doctrine chrétienne

Dimanche 13 octobre avait lieu ici notre journée de la Doctrine chrétienne. Les enfants renouvelèrent leurs promesses du baptême. Ils reçurent leur diplôme et aussi chacun un cadeau donné par M. le curé.

Dimanche après-midi et le soir, le R. P. Telmos, S.J., procureur canadien des missions Jésuites de Chine, donnait ici des vues très intéressantes sur les guerres d'Europe et d'Asie.

Kenora

Né à M. et Mme Horace Couture, un fils, le 29 septembre et baptisé le même jour, sous les noms de Charles-Lionel-Joseph. M. et Mme Charles Lambert, grands-parents de l'enfant, furent parrain et marraine. Mme Horace Couture était Mlle Florence Lambert, de Rainy River, Ont., avant son mariage.

SASKATCHEWAN

Saint-Front

Le dimanche 6 octobre, c'était grande fête dans la paroisse, car c'était la bénédiction de notre nouvelle église par S. E. Mgr Monahan, archevêque de Régina. Après une semaine de temps morne et nuageux, le ciel s'éclaircit, comme pour avoir une part à la cérémonie.

Avant la grand'messe, Son Excellence, assistée du R. P. Chauvin, curé de Tisdale, du R. P. Barbier, de Saint-Brieux, ancien curé à Saint-Front, du R. P. Desharnais, des missions de Saint-Brieux, et du R. P. Robveille, notre curé actuel, procéda à la bénédiction extérieure, puis intérieure de l'église.

Le R. P. Chauvin célébra le saint sacrifice tandis que Monseigneur assistait au trône et le R. P. Desharnais dirigeait le choeur de chant.



Après l'office divin, eut lieu la confirmation d'une dizaine d'enfants; ensuite, dans son allocution, d'abord en excellent français, puis en anglais, Monseigneur félicita le curé et les paroissiens du beau travail accompli en si peu de temps et à si peu de frais, une si belle église.

"Ce qui paraissait impossible il y a deux ans à peine, est aujourd'hui une réalité, grâce à votre bonne volonté; vous n'avez pas épargné vos sacrifices pour votre église, Dieu vous en bénira".

Après les cérémonies, la foule nombreuse suivit Son Excellence et les autres prêtres dans l'ancienne église, transformée en salle de banquet, pour le dîner; mais la moitié seulement put trouver place à la première tablée, les autres durent attendre leur tour en causant avec les nombreux visiteurs venus des paroisses voisines: St-Brieux, Kermaria, Quill Lake, Périgord, Rose Valley, etc., à qui nous disons un cordial merci.

La paroisse de Saint-Front, colonisée par des Français venant du Manitoba en 1911, construisit en 1913 sa première chapelle (18x30 pieds) où un missionnaire venait dire la messe chaque mois. En 1923, on dut ajouter à la chapelle une église de 30 pieds de large par 44 de long, et l'évêque de Prince-Albert nous donnait un prêtre résident en 1925 dans la personne du bon Père Barbier, qui resta parmi nous jusqu'en 1935, alors que le R. P. Robveille vint le remplacer.

La population toujours croissante imposait depuis plusieurs années la nécessité d'agrandir la vieille église, ou bien d'en construire une autre plus spacieuse; mais le principal manquait.

Enfin la récolte abondante de 1939 permit de faire une quête spéciale qui rapporta douze cents dollars, et au début de 1940, les syndics et le curé décident d'ériger un temple digne du divin Maître.

Avec la bonne volonté des paroissiens, les travaux allèrent bon train, si bien que le dimanche 25 août, nous avions la première messe dans notre nouvelle église qui mesure 34 pieds de large et 75 de long. L'extérieur est complètement fini; le sous-bassement et l'intérieur de l'église ne sont pas encore finis, mais très convenables.

Le coût total ne s'élève pas à six mille piastres, ce qui laisse une dette minime pour les 80 familles qui forment la paroisse.

Les Filles de la Croix dans les missions de Chine

Message du Révérend Père Saubat. Leurs principales oeuvres.

Nous pensons être agréables aux amis des Missions en publiant un petit compte rendu de nos missions en Chine. Et d'abord, je voudrais porter à votre connaissance, un extrait des paroles que le Révérend Père Saubat adressait aux premières missionnaires partant pour la Chine:

"Ah! on admire ce qui est grand, ce qui est beau, ce qui est héroïque. Et c'est grand de quitter sa patrie aimée, tous ceux que l'on aime. Et pour aller? Au loin, après les espaces, sur une terre étrangère, où tout est nouveau: cieux, paysages, langage, coutumes: où la nourriture souvent sera étrange, allant du riz populaire au plat de luxe constitué par les nids d'hirondelles...

"Vous partez pour aller trouver le païen, vous allez lui porter l'évangile de la foi et de la charité chrétienne. Vous allez devenir apôtre pour sauver des âmes... Ah! qu'ils sont beaux les pieds des missionnaires!

"Mais cela ne se fait pas sans toute sorte d'immolation... sans la souffrance... Vous allez à la souffrance, physique parfois, morale aussi, au brisement du corps, et du coeur et de l'âme. Et c'est très beau, cela! c'est très grand; c'est héroïque!..."

Arrivée des Missionnaires

Les six premières Filles de la Croix partirent de Marseille le 23 février 1934 et débarquaient à Haïphong le 24 mars. Elles n'arrivaient à Tali, (Yunnan) lieu de leur nouvelle résidence qu'un mois plus tard.

Le 23 avril, à deux heures de l'après-midi, dit le Messager des Filles de la Croix, la caravane entrait dans la belle plaine de Tali. Les vierges et les élèves de la Mission étaient venues saluer les Missionnaires à 3 kilomètres de la ville. Puis, formant deux haies, elles leur firent escorte jusqu'à l'église de la mission, où les attendaient, tout heureux, les Pères du Sacré-Coeur de Jésus de Bétharram. Minute impressionnante que ce premier contact avec Jésus-Hostie de Tali! Pour son amour, elles venaient travailler à l'extension de son règne chez les peuples infidèles. Quelques instants plus tard, les missionnaires étaient conduites à leur maison.

Quatre autres religieuses se dirigeaient vers la Chine le 5 février 1937. Celles-ci allaient exercer leurs oeuvres de miséricorde à Pao Shan, (Yunnan).

Leurs oeuvres

Les oeuvres de ces deux missions sont des plus intéressantes et des plus florissantes: La principale est le soin des malades soit au Dispensaire, soit à domicile. Cela permet aux Soeurs d'administrer le baptême à un bon nombre de mourants. Le nombre de consultations données aux deux dispensaires de Tali et de Pao Shan s'élève à 38,692. Le nombre de visites à domicile est de 11,726. Le nombre d'adultes baptisés en danger de mort par les Soeurs est de 88, le nombre d'enfants en bas âge est de 397. C'est magnifique si l'on considère que les Soeurs ne sont là que depuis six ans les premières, trois ans les secondes.

Une oeuvre qui est aussi bien importante pour l'avenir de la Mission, est la formation des "Vierges Chinoises", jeunes personnes de 10 à 20 ans, qui se destinent, en gardant le célibat, à aider le missionnaire dans l'enseignement du catéchisme aux femmes et aux fillettes. Elles sont 29 à se préparer sous la direction des Soeurs.

Les Soeurs s'occupent encore de l'école. Elles forment les filles aux travaux de couture, de tricotage, de tissage, de broderie et de peinture. L'école est en progrès très sensible. Alors que le chiffre des élèves arrivait à 30 ou 40, il a progressé jusqu'à 120. On ne peut guère dépasser ce nombre faute de local.

L'oeuvre de la Sainte Enfance

Enfin l'Oeuvre de la Crèche ou Sainte Enfance de Tali et de Pao Shan, où 55 petits Chinois ont été recueillis dans le courant de l'année 1938, est une oeuvre qui ne demanderait qu'à se développer, si les ressources le permettaient. Les résultats en sont si consolants! Laissons la parole à une de leurs maîtresses:

"Nos enfants, dit-elle, nous font jouir de scènes charmantes et nous procurent parfois des consolations toutes spirituelles. C'est Edouard qui tourne la tête pendant la prière. Aussitôt, je l'en avertis. Quelques minutes après, j'entends une bambine lui souffler à l'oreille: "Tu n'aimes donc pas le bon Dieu, tu n'aimes pas Jésus!" — "Moi, je n'aime pas le grand Jésus, j'aime seulement le petit Jésus!" Espérons qu'en grandissant, Edouard fera grandir en lui l'amour du grand Jésus.

Jean a le goût des fleurs. Un jour, je lui donne un bouquet: "Va le porter à Jésus", lui dis-je. Il s'empresse d'entrer à la chapelle, se dirige vers le sanctuaire et dépose ses fleurs sur la marche de l'autel. Puis, prenant la clochette, il l'agite en tous sens et sort triomphant, clamant à tous son bonheur".

La moisson est grande; mais les ouvriers sont peu nombreux. Prions le Maître de la moisson, qu'Il suscite beaucoup de Missionnaires épris d'un noble idéal pour voler à la conquête des âmes...

?-?-?-?-?-?-?-?-?-?

La Boîte aux Questions

Tous les lecteurs sont invités à envoyer à notre journal les questions d'intérêt religieux sur lesquelles ils désirent être renseignés. Prière d'adresser toute correspondance à ce sujet à: "Boîte aux questions", la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Q.—Que faut-il entendre par empêchement de mariage?

R.—C'est une circonstance antérieure qui interdit à quelqu'un le mariage et en rend par suite la célébration invalide ou au moins illicite. Il y a deux sortes d'empêchements: **dirimants** qui rendent le mariage invalide et **prohibants** qui le rendent illicites.

Q.—Un protestant peut-il être parrain d'un enfant catholique?

R.—Non, la loi de l'Eglise le défend. Le devoir d'un parrain est de voir à l'éducation religieuse de ses enfants spirituels quand les parents négligent de remplir ce grave devoir. Il est évident qu'un protestant ne saurait remplir un pareil devoir.

Q.—Pourquoi les catholiques ont-ils défense de se marier pendant l'Avent et le Carême?

R.—Il n'existe aucune défense semblable dans l'Eglise: le mariage peut se célébrer en tout temps de l'année. La solennité du mariage, c'est-à-dire la bénédiction solennelle, la sonnerie des cloches, etc., est défendue du premier dimanche de l'Avent à Noël inclusivement, et du mercredi des cendres à Pâques. L'évêque peut dispenser, en certains cas, de cette règle.

Q.—Est-il permis aux nouveaux époux de se présenter devant un ministre de culte non catholique après leur mariage?

R.—Non. Bien plus, si le curé sait que les contractants ont cette intention, il ne doit pas bénir leur mariage. Seuls des motifs entièrement sérieux peuvent dispenser de cette règle; encore faut-il la permission de l'évêque.

Q.—Que faut-il entendre par parenté spirituelle?

R.—C'est celle qui existe entre le baptisé d'une part et la personne qui baptise ou le parrain d'autre part.

Q.—Pourquoi oblige-t-on les femmes à porter un chapeau ou un voile dans une église catholique?

R.—Cette coutume remonte aux temps apostoliques; dans son épître aux Corinthiens saint Paul recommande expressément aux femmes de se couvrir la tête. Il a des mots durs pour les femmes qui se permettent de venir à l'église sans voile. On le sait, selon la coutume du temps, le port d'un voile est un signe de dépendance, de soumission. Pour la femme, continue saint Paul, prier dans une église sans avoir la tête couverte, est une insulte aux anges; ou encore cela équivaut à avoir la tête rasée, comme les esclaves grecs, les danseurs, les courtisans romains. Si quelqu'un conteste cet enseignement, conclut l'Apôtre, qu'il sache qu'il va contre la pratique de tous les Eglises de Dieu.

"L'homme sans religion est un animal sauvage qui ne sent sa force que quand il déchire et qu'il dévore".

MONTESQUIEU.



Les Soeurs Oblates institutrices

Pour Lire au Foyer

Le Christ-Roi

La fête du Christ-Roi est célébrée dans toute l'Eglise le dernier dimanche d'octobre. Cette fête fut instituée par Pie XI le 11 décembre 1925.

Cliché "Ami du Foyer"

DE MA STALLE...

Un grand mariage... très grand mariage!...

Cinq cents personnes sont déjà dans l'église, sans compter celles qui ont entendu déjeuner, plutôt que d'entendre la messe, et qui, dans une demi-heure, vont arriver, de justesse, au pas de course pour le serrage ému des mains:

—Ah, ma chère chérie, j'ai voulu venir prier pour toi... pour ton bonheur...

—Ah, ma chérie, j'ai bien prié pour que tu sois heureuse...

—Ah, ma chérie, j'ai bien pensé à toi pendant la messe.

—Ah, ma chérie, etc...

On ne parle pas trop, car on est de cette société qui tient compte des respectabilités.

Mais on attend en examinant les réciproques toilettes, et en se confiant, tout bas, les tout petits ...petits potins. Et Dieu sait s'il y en a!...

—Une charitable personne ne pourrait donc pas prévenir cette vieille dame que vraiment elle exagère!...

—Laquelle dame?...

—Celle qui a les cheveux "aubergine", les cils noirs et les lèvres écarlates...

—Mais tu ne sais pas qui c'est?.

—Non.

Et le mari lui murmure quelque chose qui la fait pouffer...

—C'est vrai?...

—Tout le monde le sait!...

—Eh bien!...

✦ ✦ ✦

12 h. ¼... Personne!...

La mariée, évidemment, ne veut faire son entrée qu'au milieu d'une église comble et bien tassée.

Mais, tout de même!...

Ah... voici les demoiselles d'honneur...

Elles sont douze!... Un bouquet de roses blanches...

—C'est toujours un peu dangereux d'imposer la même couleur à toutes les demoiselles d'honneur... murmure une dame jaune dans l'oreille de son mari...

—Mais c'est tellement plus joli!... riposte l'époux.

Autre diversion: dégringolent d'une belle limousine quatre petits bouts de choux... deux garçons... deux filles, habillées à l'ancienne... robes longues et petits bonichons... Des amours!

Blottis contre les grands suisses, sous la protection des hallebardes ajourées, ils font la joie de tout le monde. On les dirait descendus d'un pastel du XVIIIe siècle.

✦ ✦ ✦

Enfin, les voilà!...

Deux formidables coups de canne ont retenti sur les dalles pour avertir l'organiste, là-haut, sous les voûtes.

Les cloches sonnent aussitôt dans le clocher...

La Marche des Prêtres d'Alceste commence au grand orgue... Et les portes s'ouvrent à deux battants.

Alors, en haut des marches, sur le long tapis, couleur de feu, apparaît une diaphane jeune fille, blonde, élancée, les yeux baissés sous son voile...

Elle s'avance au bras de son père... lentement.. noblement..

Derrière elle, le jeune homme..

Ni l'un ni l'autre ne tournent la tête vers l'assistance... Les yeux, quand ils les lèvent, vont vers l'autel.

Et un murmure d'admiration s'étend au passage de ce printemps en fleurs.

✦ ✦ ✦

Arrivés au pied de l'autel, les jeunes gens s'agenouillent sur des prie-Dieu de velours, frangés d'or.

A droite et à gauche, un bedeau figé, correct, surveillant le cierge de l'un et la longue traîne de l'autre.

Les parents, grands-parents, prennent leur place, immédiatement derrière.

Dans la nef, la foule, de plus en plus nombreuse, se prépare à entendre, si possible, le discours de mariage.

C'est un prêtre, ami des deux familles, qui le prononce, ce discours.

Ce jour-là, on sort des coffrets les dentelles précieuses, les riches fourrures, les vieux bijoux, il est donc naturel qu'on sorte aussi les ancestrales vertus et qu'on les exalte... celles que les ancêtres ont eues... celles aussi qu'ils auraient dû avoir...

C'est comme dans les bijoux, il y a de l'or jaune, de l'or rouge, et... du toc...

De loin, on peut tout montrer. Si ce n'est pas tout à fait exact, cela fait si bien, et tant plaisir!... et pas de mal à personne...

C'est à cela que s'emploie courageusement le prêtre-ami, avec tout son coeur.

...Les deux familles, explique-t-il, sont des familles modèles... Pour être parfaits, les jeunes époux n'ont qu'à continuer... Intelligente activité du père et du grand-père... Inlassable bonté de la mère et de la grand'mère, etc.

Tous les membres des deux familles en prennent pour leur grade. Ils paraissent d'ailleurs enchantées...

✦ ✦ ✦

A ce moment, la messe commence. A l'orgue, le Notre Père.. de Busser.

Modestement, pieusement, cette messe est servie par un séminariste, sous-diacre de la dernière ordination.

Personne ne fait attention à lui.

Le sacristain ne l'a pas gâté. Pris au dépourvu, il lui a donné un surplis fatigué; et ses souliers à clous sont prolétaires.

Pourtant, ce séminariste, c'est le propre frère du brillant marié...

Il a le même sang dans les veines... la même fortune... Il avait le même avenir...

S'il se retournait pour apercevoir les demoiselles d'honneur, il reconnaîtrait, parmi elles, ses jeunes danseuses de jadis.

Mais il ne se retourne pas.

Perdu au milieu du feuillage de l'autel, il sert la messe avec ferveur.

Et, tout à l'heure, quand, les bras croisés, les burettes à la main, il reviendra vers la sacristie avec le prêtre, personne ne le réclamera pour assister au défilé magnifique... pour entendre le concert enthousiaste des félicitations mondaines.

Lui, il n'existe pas.

✦ ✦ ✦

Mais moi, rêveusement, dans ma stalle, je pense...

Sans doute, le mariage est un grand sacrement dans le Christ. Mais ce séminariste inconnu, il s'en va vers un sacrement bien plus auguste encore...

...Vraiment, il a choisi la meilleure part.

...Dans un mois, quand les bruyants échos de cette fête se seront tus... quand ces jeunes gens, revenus dans la réalité, se regarderont avec des yeux plus exacts... le marié dira: "Toute ma vie — et c'est beaucoup — va graviter autour de cette femme"..

Et elle, répètera la même phrase: "Toute ma vie, jour et nuit, autour de cet homme..."

...S'il est l'être de mon rêve... oh, ce sera l'amour dans le devoir, c'est-à-dire le paradis sur la terre...

...Mais si je le découvre inférieur?... égoïste... mal élevé... mufle?.. Et cela arrive quelquefois... Alors?...

...De toutes les façons, mon idéal est limité, et en danger, toujours.

On cite les mariages montants..

On les cite...

Combien d'autres!...

✦ ✦ ✦

Ce pauvre séminariste, lui, demain, il sera prêtre.

Il n'éprouvera aucune de ces craintes, car sa vie ne gravitera pas autour d'une créature.

Rien, ni l'infériorité, ni l'infidélité, pas même la mort, ne peut atteindre son bonheur.

Dieu est son partage...

Et Dieu, c'est tout.

A mesure qu'il avancera sur la route humaine encombrée de toutes les déceptions de l'amour humain, sa reconnaissance envers ce Dieu sera plus grande encore.

Son frère, c'est bien.

Lui, c'est mieux.

Son frère, c'est de l'humain...

Lui, c'est du divin...

Son frère... famille limitée.

Lui, il aura, comme famille, l'humanité.

Son frère cherchera de l'argent...

Lui, il cherchera des âmes...

✦ ✦ ✦

La messe est finie...

Je les ai vus repartir tous les deux...

Les jeunes époux s'en allaient vers leur voiture fleurie, dans une apothéose, sous le tonnerre triomphal des grandes orgues.

Le séminariste, tout seul dans la sacristie, humblement replissait son surplis miteux.

Je lui ai serré la main avec une spéciale affection.

Il m'a regardé...

Mais je me figure qu'il n'a pas deviné pourquoi?...

Pierre L'ERMITE.

Calendrier liturgique de la semaine

Le 24 octobre:
Saint Raphaël, archange. Rite double majeur. Messe propre. Gloria. Credo. Ornements blancs. Oraison, pour le temps de guerre.

Le 25 octobre:
SS. Chrysanthe et Darie, martyrs. Rite simple. Gloria. Ornements blancs. Oraisons: 2e "A cunctis"; 3e pour le temps de guerre.

Le 26 octobre:
Vigile anticipée des SS. Simon et Jude. Ornements violets. Messe propre sans Gloria ni Credo. Préface commune. "Benedicamus Domino". Oraisons: 2e S. Evariste; 3e "Concede"; 4e pour le temps de guerre.

Le 27 octobre:
24e dimanche après la Pentecôte et le 5 d'octobre. Christ-Roi. Rite double, première classe. Ornements blancs. Messe propre. Gloria. 2e oraison du dimanche. Credo. Préface propre. Dernier évangile celui du dimanche. Consécration du genre humain au Sacré-Coeur et Litanies du Sacré-Coeur.

Le 28 octobre:
SS. Simon et Jude, apôtres. Rite double de deuxième classe. Ornements rouges. Messe propre. Gloria. Credo. Préface des apôtres. 2e oraison pour le temps de guerre.

Le 29 octobre:
Férie. Rite simple. Messe du dimanche précédent. (3e après l'Epiphanie) sans Gloria ni Credo. Préface commune. Ornements verts. "Benedicamus Domino". Oraisons: 2e "A cunctis", 3e pour le temps de guerre.

Le 30 octobre:
Férie. Rite simple. Messe du dimanche précédent, (3e après l'Epiphanie). Ornements verts. Sans Gloria ni Credo. Préface commune. "Benedicamus Domino". Oraisons: 2e "A cunctis"; 3e pour le temps de guerre.

Les Missionnaires Oblates dans les missions indiennes

Mgr Langevin, fondateur de la Communauté. L'idéal qu'il lui a tracé

Notre cher Canada n'a pas manqué de répondre aux pressants désirs des Souverains Pontifes en envoyant des Missionnaires, prêtres, religieux et religieuses en plus d'un continent. Cependant on ne peut s'empêcher de songer à cette recommandation du divin Maître à ses apôtres: "Allez, d'abord, aux brebis d'Israël qui se perdent".

Souvent l'âme ardente de Mgr Langevin a dû gémir en voyant, dans notre propre pays, la blanchissante moisson des âmes, attendant des moissonneurs pour la rentrer dans les greniers du Père de famille. C'est à elle que pensait le vaillant archevêque de St-Boniface quand il fonda la Congrégation des Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée dont il voulait faire des éducatrices, mais aussi des missionnaires, et c'est pour répondre à cette sublime vocation que les membres de cette Congrégation acceptèrent, à mesure que leurs moyens le leur permirent, de partager avec les communautés déjà existantes le labeur des missions dans le nord-ouest du Canada.

Cross Lake, Man.

Depuis longtemps déjà en 1909, le R. P. Bonald, fondateur de cette mission demandait à Mgr Langevin des religieuses, afin d'assurer son oeuvre d'évangélisation. Sur de nouvelles instances la mission fut acceptée et le départ des quatre premières missionnaires eut lieu le 19 juillet 1909. L'année suivante, 1910, la petite communauté se transportait à Norway House, poste plus facile d'accès et que l'on croyait plus avantageux, mais devant l'opposition des méthodistes déjà établis dans la place, le Gouvernement fédéral décida de construire plutôt à Cross Lake l'école-pensionnat qui avait été promise pour les enfants catholiques.

Les missionnaires reprirent donc le 22 juin 1914 la route difficile qui mène à Cross Lake. Sous la direction du R. P. Lecoq, la construction de l'école se fit, et un peu plus de deux ans plus tard, le 3 septembre 1916, avait lieu, avec une solennité inconnue dans ces régions la bénédiction de l'école Saint-Joseph, par S. E. Mgr Béliveau, métropolitain de Saint-Boniface, accompagné de S. E. Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin.

L'oeuvre était définitivement assise, mais elle devait subir d'autres épreuves. Le 25 février 1930, un incendie réduisait en cendres l'édifice spacieux qui abritait plus de cent enfants indiens et qui faisait le légitime orgueil du vicariat. La perte se doublait d'un deuil bien douloureux pour la Congrégation, par la mort de la supérieure de la maison, Soeur Marguerite-Marie et de dix élèves de l'institution, qui avaient péri dans les flammes.

Tout était à recommencer. Quelques soeurs demeurèrent dans une pauvre maison qui rappelait les débuts. Elles gardèrent l'école du jour pour les enfants assez rapprochés de la mission. A force d'instances et de prières, S. E. Mgr Lajeunesse, successeur de Mgr Charlebois, obtint la reconstruction de l'école et la fin de l'année 1939 voyait la maison achevée et la rentrée de son personnel et de ses élèves pour la fête de Noël. Le nombre actuel des élèves est de 89, garçons et filles. Depuis l'été les religieuses sont au nombre de dix et elles ont l'aide d'une infirmière graduée.

Fort Alexandre, Man.

Ecole Notre-Dame de Lourdes fondée en 1905 par le R. P. Valès, O.M.I.

Les RR. Soeurs de Saint-André dites Filles de la Croix, acceptèrent d'abord cette école qu'elles gardèrent jusqu'en 1914. Les Missionnaires Oblates en furent alors chargées et travaillèrent sous la direction des RR. PP. Bousquet, Geelen, Kalmès et Perreault qui se succédèrent dans la mission jusqu'en 1937 alors que fut nommé le R. P. Brachet, principal actuel de l'école. Les religieuses au nombre de neuf ont, avec l'aide de deux institutrices laïques, le soin de plus d'une centaine de pensionnaires, garçons et filles.

McIntosh, Ont.

Ecole de Marie-Immaculée fondée en 1905 par le R. P. Camille Perreault, O.M.I.

A la demande de S. E. Mgr Béliveau et du R. P. Provincial des Oblats, la Congrégation des Missionnaires Oblates allait en 1925, porter son effort missionnaire dans ce nouveau poste qui venait de s'ouvrir en faveur des réserves indiennes de cette partie de l'Ontario appartenant au diocèse de Saint-Boniface.

Une école pouvant contenir soixante-quinze enfants fut d'abord construite. Elle s'agrandissait une dizaine d'années plus tard d'une annexe assez considérable. Les religieuses, au nombre de dix pourvoient, avec l'aide de quelques auxiliaires laïques, à l'éducation et au soin matériel de près de 100 enfants.

Saint-Philippe, Sask

Première école ouverte par le R. P. Decorby en 1905 avec l'aide de quelques personnes séculières qui furent remplacées par les Filles de la Croix. L'école était de nouveau aux mains de deux institutrices laïques quand Mgr Langevin demanda à ses filles, les Missionnaires Oblates d'aller au secours du cher Père Decorby. Elles s'y rendirent au commencement de mai 1910 et y demeurèrent trois années au bout desquelles les écoles dut être fermées, faute du nombre requis d'élèves pour obtenir une maison plus convenable de la part du Département des Indiens. Avec le temps on obtint l'école désirée. C'était en 1928, et les Missionnaires Oblates reprirent alors ce poste qu'elles avaient laissé à regret. Dix religieuses y ont la garde d'environ soixante-quinze enfants Indiens des réserves environnantes.

Camperville, Man.

Mission de Notre-Dame des Sept Douleurs. Ecole commencée par le R. P. Adélard Chaumont, O.M.I., qui eut d'abord pour auxiliaires des institutrices laïques. En 1900 les RR. SS. Franciscaines furent chargées de l'école et y demeurèrent jusqu'à 1923, où elles furent remplacées par les RR. SS. Bénédictines de Winnipeg. A leur tour les Soeurs Bénédictines furent rappelées par leurs supérieures en 1928. C'est alors que le R. P. Josaphat Magnan, provincial des Oblats demanda aux Missionnaires Oblates d'ajouter cette oeuvre à celles qu'elles avaient déjà entreprises. Elles s'y emploient, au nombre de dix avec quelques aides, au soin de plus de cent enfants indiens.

Lestock, Sask.

Ecole Notre-Dame de l'Espérance, fondée en 1896. Les RR. Soeurs de la Charité en furent d'abord chargées. Rappelées en 1932 pour se dévouer plus spécialement au soin des malades, elles furent remplacées dans la nouvelle école que le Gouvernemnt fédéral venait de construire, par les Missionnaires Oblates. L'occasion de se dévouer ne manque guère aux dix religieuses qui doivent voir au soin matériel de la maison et à l'éducation d'une centaine d'enfants.

Ce qui importe

La vraie mesure d'une vie ne doit pas être jugée au nombre des jours. Il ne s'agit pas ici de longueur, mais de profondeur; on ne mesure pas à l'aune mais à la sonde. Le jeune soldat qui a donné sa vie, le martyr qui succombe n'ont-ils pas vécu? Toute leur durée se réfugie en un instant, mais cet instant est d'une valeur suprême. L'étendue n'y fait rien; ce qui importe, c'est le contenu de la vie, c'est la façon dont chaque instant est compris, utilisé, sanctifié, de telle sorte que l'éternité vienne s'y prendre.

Nous amplifions la vie en l'embellissant, nous la haussons, nous l'approfondissons et la poussons aux divins abîmes. On ne demande plus ce qu'elle pourra durer. "En peu d'heures Dieu labeure", dit un proverbe. Si ce qui se passe dans une heure est bien, ce bien ne vaut pas seulement pour l'heure où il se produit, mais pour l'éternité; l'acte est posé dans l'immutabilité et ne dépend plus des fluctuations dans lesquelles tout s'évanouit comme un rêve.

Père SERTILLANGES, O.P.

La prière en famille

Je ne connais rien de plus beau, de plus touchant que la prière en commun où l'on voit le père, la mère, les enfants, les domestiques réunis à la fin de la journée, au pied du crucifix héréditaire, s'humiliant de leurs fautes devant leur Père céleste, le remerciant de ses bienfaits et lui demandant ses bénédictions pour l'avenir: ce spectacle est digne des anges.

Mgr GAUME.



Les Soeurs Oblates infirmières

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

Fannystelle

Mort de Mme Joseph Arnal

Une foule imposante de la paroisse et des environs a rendu, le 14 octobre, un bel hommage à la mémoire de Mme Joseph Arnal (née Gertrude Piché), 28 ans, qui fut victime d'un pénible accident survenu le 10 au matin lorsqu'elle allumait son poêle: l'explosion d'un bidon de pétrole lui causa de douloureuses brûlures.

L'annonce de cette triste nouvelle jeta la consternation et l'angoisse parmi les paroissiens.

On transporta aussitôt Mme Arnal à l'hôpital de Saint-Boniface. Chemin faisant, l'esprit chrétien poussa les siens à lui procurer l'assistance du prêtre. M. le curé interrompit sa messe à l'épître et lui administra l'Extrême-Onction (formule courte) dans l'auto. La malade survécut jusqu'au vendredi après-midi, ayant gardé sa parfaite connaissance jusqu'au dernier moment.

La direction des funérailles fut confiée à la maison Desjardins.

La levée du corps fut faite à la maison mortuaire, qui est à trois milles et demi de l'église, par le R. P. Paul Piché, O.M.I., procureur au Scolasticat de Lebret, Sask., et cousin de la défunte. M. le curé E. Lavoie portait la croix.

Les porteurs étaient: Lucien, Jean et Marius Arnal, beaux-frères de la disparue, et ses trois cousins: Achille Mollot, Jean-Noël Syrenne et Benoit Dureault.

A l'église, la cérémonie funèbre fut solennelle: le service fut chanté par le R. P. Paul Piché, O.M.I., assisté de M. le curé Lavoie et de M. l'abbé Dégagné, curé de Haywood, comme diacre et sous-diacre.

La quête fut faite par MM. Achille Mollot et Jean Arnal.

Mlle Béatrice Arnal, cousine de la défunte, touchait l'orgue. Le chant a été fait par la chorale de la paroisse. A l'offertoire, M. Jean Mollot a chanté le "Miserere mihi mei" et à la sortie, M. Jules Deschênes, de Mariapolis, a chanté: "Vierge sainte, au milieu de vos joies, n'oubliez pas les tristesses de la terre".

Le deuil était conduit par son époux. A la suite des membres de la famille, on remarquait plusieurs autres parents et de nombreux amis, entre autres: M. et Mme Albert Boulet, de Dunrea; M. et Mme J. Deschênes, de Mariapolis; MM. et Mmes Jean Piché, J. Durand, Janvier, Emeric, Michel, Avenié Normandeau, de Notre-Dame-de-Lourdes et M. Hilaire Nolette, de Winnipeg.

La défunte laisse pour pleurer sa perte, son époux et quatre enfants: Lorrain, 5 ans; Yvonne, 4 ans; Claudette, 3 ans, et Dianne 14 mois; ses parents, M. et Mme Charlemagne Piché; cinq frères: Roger, Bruno, Gaston, Jules et Paul; quatre soeurs: Gilberte, Marcelle, Rolande et Denise.

La famille a reçu de nombreux témoignages de sympathies, bouquets spirituels et tributs floraux.

Nos sincères condoléances à la famille.

Thibaultville

Dimanche dernier, 13 octobre, clôture d'une retraite prêchée par les RR. PP. Parent et Harvey, C.SS.R. La messe de 8 h. à laquelle il se distribua quelque 300 communions, fut précédée du baptême solennel d'une adulte qui prit le nom de Marie-Suzanne Goertzen, convertie de l'église mennonite à la foi catholique. La retraite a aussi été prêchée à Tête-Ouverte et très bien suivie.

• • •

La cloche d'une tonne et quart est enfin montée dans notre nouveau clocher. Tous les paroissiens sont heureux de clamer toute leur reconnaissance au généreux bienfaiteur de Montréal qui les a gratifiés d'un don si magnifique. Et contrairement aux appréhensions que l'on avait, malgré son poids assez lourd, elle est très facile à sonner.

Notre clocher, construit sous la direction de M. Lavergne de St-Pierre, sera terminé à la fin de la semaine. La couverture en tôle, achetée de M. Dufault a été posée par son employé, M. Despatis, aidé des paroissiens MM. Raymond Gauthier et Stanislas Phaneuf. La croix en fer de huit pieds qui couronne le clocher est l'oeuvre d'un paroissien, M. Adélard Lorrain. Et ainsi les paroissiens sont heureux de voir la réalisation d'un rêve déjà vieux de 27 ans, la construction d'un clocher à leur église. Ce clocher, il est bien meublé par une cloche d'au-delà d'une tonne. Des travaux de terrassements à la façade de l'église, la restauration du cimetière, un perron neuf, la construction du clocher et la cloche, voilà tout autant d'améliorations dont les parosisiens sont fiers à juste titre.

• • •

Dimanche prochain, 27 octobre, soirée de cartes avec cinéma au bénéfice de la paroisse. Pas besoin de répéter qu'à Thibaultville on s'amuse bien, et l'on en revient toujours le coeur content. Profitez de cette soirée pour y venir rencontrer tous vos amis.

• • •

A l'occasion du bazar, nous avions oublié de mentionner le tirage d'une montre-bracelet d'une valeur de $18.50, don d'une ex-paroissienne, gagnée par M. Raymond Gauthier.



Saint-Norbert

Décidément, le monde est renversé... non seulement en Europe et sur les autres vieux continents mais même un peu... au Couvent de Saint-Norbert. Pour nous, cependant, c'est une volte-face qu'on aime, celle qui fait trêve à la monotonie scolaire... Relisons ensemble la chronique de ces jours derniers.

Mlle Brooker, professeur d'Elocution à l'Ecole Normale et dans plusieurs écoles de la province, ouvrait la série des variantes par une démonstration qui vaut à elle seule les fameuses cartes de Mme Marie McDonald... et s'invite à revenir.

Le 5, nous avions l'honneur d'entendre le président général de l'A.C.F.M., M. Marion, venu pour la distribution des prix et des diplômes français obtenus en mai dernier. Un court mais intéressant programme fut exécuté à cette occasion. Le lendemain, M. Pambrun, délégué de l'Association d'Education, dans une conférence vibrante de patriotisme, réussit à en réveiller plus d'un de sa torpeur chronique, au sujet de la question importante de nos écoles canadiennes-françaises.

Lundi, à peine étions-nous revenues de la messe de la paix que M. l'inspecteur Parker s'amène sans tambour ni trompette, comme toujours. Tout de même, notre bienvenue fut... des plus sincères.

Mlle E. Leblanc est au programme mardi. L'aimable conférencière du fédéral a su gagner son auditoire autant par sa franche gaieté que par le bon sens pratique de ses mille et un conseils d'hygiène et d'alimentation... Nous lui redisons "au revoir".

Mlle Leblanc était encore attendue que, vers midi et demi, un message téléphonique nous annonce une courte visite de S. E. le Délégué Apostolique pour les 4 heures. Qu'auraient pensé de nous les gens du bon vieux temps, s'ils nous avaient vu préparer "à l'électricité" cette réception, qui requérait autrefois au moins quelques semaines d'avis? S'il faut en croire l'adage, "l'improvisé est toujours de meilleur aloi", notre distingué visiteur a été des mieux accueillis en cette circonstance. Si tôt pensé, si tôt fait: la façade de la maison sera l'auditorium, l'escalier d'entrée, le théâtre. Va sans dire que la courte adresse de bienvenue, lue par Mlle Campeau, fut à l'avenant. Le rayonnement des trois cents figures acclamant le digne mandataire de S. S. Pie XII suppléa au superbe chant de "Vivat" que nous aurions voulu moduler à cette heure joyeuse. La bénédiction apostolique ajouta au bonheur de ce moment de Thabor où nous pensions tout bas: Qu'il devait être doux le passage du bon Maître en Galilée... mais la réalité rassurante nous disait: Non, pas n'est besoin de descendre aux catacombes pour revoir les peintures ravissantes de ces scènes mémorables; nous en avons sous les yeux une vive image dans la digne personne et le bon sourire de S. E. Mgr Antoniutti, dont le souvenir chez tous restera ineffaçable.

Pour complément à une telle visite, il fallait un "congé papal". Notre délégué visiteur l'avait prévu... et de grand coeur nous avons chômé mercredi "à la santé" de Son Excellence.

Pour clore une semaine aussi accidentée, ou peut-être pour nous remettre dans la routine ordinaire, M. l'inspecteur revenait, le jeudi 9, finir la visite inachevée... et samedi "jour de jeux" pour les enfants dans la salle paroissiale au profit de l'église. La semaine finit en liesse... Que réserve l'autre?...

Tableau d'honneur au couvent—septembre

GRADE XII — Jeanne Champagne, Gilberte Allard.

GRADE XI — Jeanne Saint-Germain, Catherine Ford.

GRADE X — Margaret McDonald, Irène Grenon.

GRADE IX — Lena Quiring, Marielle Moreau.

GRADE VIII — Fleur-Ange Cormier, Lorraine Saint-Germain.

GRADE VII — Dolorès Lord, Lillian Phillips.

GRADE VI — Eileen Connery, Madeleine Campeau et Thérèse Champagne.

GRADE V — Jeanne Brisson, Helen Yong.

GRADE IV — Yvette Cormier, Irène De Vos.

GRADE III — Jeannine Tellier, Simone Pelland.

GRADE III — Nancy Stupak, Patricia Vetter.

GRADE I — Lucille Desrosiers, Lorraine Campeau.

Lorette

La famille Jeanson remercie bien sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné leur sympathie, soit par offrande de messes, bouquets spirituels, ainsi que pour leur présence aux funérailles de leur mère, Lida Jeanson. Elle offre des remerciements spéciaux à notre bon curé, M. l'abbé Saint-Amant et à M. le vicaire Chamberland pour leur dévouement auprès de leur chère disparue.

Ste-Rose-du-Lac

Mission St-Bernard de Metley

A la demande de Son Excellence Mgr Sinnott, une nouvelle mission sera bientôt ouverte à douze milles au nord de Sainte-Rose. La construction de la chapelle, commencée au mois de juin et interrompue faute de main-d'oeuvre, a été reprise au commencement de ce mois. Le R. P. Lafaille, vicaire à Sainte-Rose, dirige les travaux. Il est aidé par quelques paroissiens de bonne volonté qui donnent gratuitement leur travail.

Le grand problème est de construire sans les fonds nécessaires. Un don de $500.00 a été fait par la "Church Extension", de Toronto, mais c'est peu de chose pour construire une chapelle, si modeste soit-elle, et lui donner le mobilier indispensable. Si quelques personnes charitables voulaient nous aider...

Le Croix-Rouge

La deuxieme collecte pour la Croix-Rouge a donné la jolie somme de $302.00. Les dames de la paroisse ont d'abord fait la quête à domicile, puis ont donné un thé avec programme musical le dimanche 6 octobre.

Mariages

Malgré l'incertitude des temps, les mariages sont nombreux à Sainte-Rose: quatre publications ont été faites dimanche dernier.

Le 19 octobre, le R. P. curé bénissait le mariage de Lionel Tardiff et de Cécile Bonin. M. et Mme Tardiff résideront à Laurier.

Le 23, M. Jean Menec conduisait à l'autel Mlle Elizabeth Ingelbeen. M. Menec s'est acheté une bonne terre à l'est de la paroisse.

Cette semaine encore, M. Maurice Abraham épousait Mlle Fernande Mailhot, de Sainte-Claire, et M. Jules Parthenay, Mlle Berthe Bilodeau, de Laurier.

Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Souper à la salle paroissiale

Un comité de dames, dirigé par Mmes René Gendreau, Auguste Pineau et François Hemery, préparent un souper à la volaille, avec programme musical et cinéma, pour le 27 courant. Les préparatifs marchent rondement, et tout fait prévoir que le succès de cette fête paroissiale sera au moins égal à celui de l'année dernière. Les amis des paroisses voisines sont cordialement invités.

• • •

Le village de Sainte-Rose augmente: il est si bien rempli qu'il est fort difficile d'y trouver un logement. La famille Edouard Boudreau vient de nous arriver. M. Boudreau est au service du Canadien National.

Mme E. Moens s'est fait construire une jolie maison, et M. Lionel Pinette fait remetire à neuf une maison qu'il a transportée au village.

• • •

M. et Mme Emile Langevin sont allés à Sainte-Anne-des-Chênes, la semaine dernière, visiter leur fille, Mme Rochon.

• • •

Mmes Arthur et François Guyot sont allées revoir la "douce Province", et visiter leurs parents.

Ashern

L'église Sainte-Croix d'Ashern a eu un bazar pour le bénéfice de la paroisse dans le "community hall", qui a été un véritable succès. Un grand nombre de personnes assistaient au thé l'après-midi, ainsi que le soir.

Voici les noms des personnes ayant gagné à la loterie:

Couvre-pied en toile, Dr Towe, Ashern, Man.

Jeune cochon, Mme R. Chater, Smithers, C.-B.

$3.00 en argent, Meridina Isbister, Saint-Charles.

Couvertures en flannelle, Melvyn Chupako, R.R. no 5, Winnipeg.

Boîte de pommes, Mlle M. Busud, Camper, Man.

Dinde, Mme Geo. Morrissette, La Salle, Man.

Tapis, Mme M. Kutzy, Spearhill, Man.

Le R. P. M.-J. Smith, prêtre de la paroisse, félicite les gagnants et remercie de tout coeur toutes les personnes qui ont aidé à faire du bazar un véritable succès.

St-Pierre-Jolys

Ainsi que l'insinue l'avant-dernier numéro de La Liberté, les demoiselles qui avaient demandé de suivre les cours de l'école ménagère, étaient trop nombreuses pour notre local et nos professeurs. On a donc divisé les élèves en deux groupes d'une trentaine chacun. Un groupe suit actuellement les cours depuis le 15 octobre jusqu'au 20 décembre et l'autre le suivra de la mi-janvier à la fin de mars.

Les comités suivants ont été mis sur pied pour pourvoir aux exigences de cet enseignement ménager. Comité des finances et d'ameublement: M. Jos. Langelier, Mmes Geo. Préfontaine, Auguste Sicotte, MM. A.-E. Turenne, C. Gélinas.

Comité d'étude: M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, Rév. Soeur Supérieure. MM. Edmond Préfontaine, Joseph Desharnais, Joseph Tessier, Philias Laroche, J.-Léon Gagné.

Comité de résidence: Mlles Juliette Turenne, Orise Lapointe et Marthe Péloquin.

Comité de propagande et d'enseignement: MM. Gérard Chinard, Ovila Péloquin, J.-E. Lafrance.

Chacun de ces comités s'est occupé avec entrain de son travail.

La retraite

Environ trois cents enfants de notre paroisse étaient réunis, le samedi 12 octobre, dans l'église de Saint-Pierre pour assister à une retraite prêchée par le R. P. Landry, S.J., préfet du Collège de Saint-Boniface. Cette retraite dura trois jours qui parurent très courts pour tous les retraitants. Ce furent dans ces instants de recueillement avec Dieu que nous avons vu la bonté infinie de Dieu, et comme il est insensé de se laisser entraîner au mal. Notre prédicateur nous expliqua si bien notre religion, notre devoir à nous, catholiques et surtout membres de l'Action catholique, que nous étions tous remplis du désir de faire du bien et pleins de bonnes résolutions à accomplir durant cette année. Puisse Dieu nous donner la force de toujours les garder!

Accident

Les paroissiens de Saint-Pierre ont appris avec peine que M. Clodomir Gélinas et son épouse furent victimes d'un accident d'auto en se rendant à Montréal. Les dernières nouvelles sont bonnes.

Une Jéciste.

Saint-Eustache

Oui, nous avons eu les prières solennelles des Quarante-Heures. Nous les avons eues les 6, 7 et 8 du mois courant. Toute la paroisse s'est réunie pour prier, écouter les instructions et adorer. On peut bien dire que notre belle église fut continuellement remplie à déborder depuis la grand'messe d'ouverture jusqu'à la grand'messe et la procession de clôture.

Les prêtres visiteurs ont été nombreux et distingués, et les confesseurs n'ont pas manqué aux nombreux pénitents. Les communions furent particulièrement nombreuses le lundi matin 7 et le mardi 8 octobre.

Parmi nos distingués visiteurs, nous pouvons mentionner deux Révérends Pères. Le R. P. Emile, de Saint-Charles, a bien voulu nous donner une instruction-méditation tout à fait édifiante pour l'heure d'adoration du dimanche soir. De plus, le cher père Hilaire, nouvellement arrivé à la maison de sa communauté religieuse, chez les RR. PP. Franciscains de St. Mary's à Winnipeg, nous a donné un beau sermon en anglais à l'office du dimanche soir. MM. les curé H. Hogue, d'Elie, Derome, de Stonewall, Lavoie, de Fannystelle, se distinguèrent tout spécialement au tribunal de la pénitence et à la distribution du pain eucharistique. M. l'abbé Lorenzo Paulhus eut la charge et l'insigne honneur de pontifier chaque matin à la grand'messe de 10 h. Quant à M. le curé, il se contenta de recevoir ses confrères et ses paroissiens, de distribuer la communion au plus grand nombre et de présider aux heures saintes.

Tous, paroissiens et visiteurs, ont remarqué trois choses durant les Quarante-Heures: la piété de la population, la beauté du chant et l'extraordinaire beauté artistique des décorations de toute l'église et du maître-autel en particulier.

Nous félicitons le choeur de chant et chacun de ses membres et nous félicitons tout spécialement M. Antoine Belcourt et M. Dominat Létourneau. M. Létourneau est venu chanter malgré la maladie qui semble miner sa constitution et sa bonne volonté. Quant à M. Belcourt, il est organiste, il est chantre, et à certaines occasoins il devient facilement le choeur de chant tout entier. Rien ne l'embarrasse et il n'embarrasse personne. A M. Létourneau nous souhaitons de recouvrir la santé physique et morale, afin de venir assidûment nous faire entendre sa belle voix et chanter longtemps encore pour la gloire de Dieu et l'édification de tous les fidèles.

A M. Belcourt nous souhaitons de longues années de santé robuste et de courage invincible pour continuer à se dévouer à sa famille et à sa paroisse.

N.-D. de Lourdes

Le 16 avait lieu, au presbytère, une réunion sacerdotale: les prêtres des paroisses de Fannystelle, Haywood, Saint-Claude, Saint-Lupicin, Saint-Léon étaient présents pour étudier les différents problèmes diocésains.

• • •

Mlle Leblanc nous a donné lundi dernier une conférence extrêmement pratique et intéressante sur l'hygiène dans l'alimentation. Le lendemain elle a su donner aux enfants des écoles de sages conseils sur le même sujet.

• • •

Dimanche 27 octobre, à 8 h. du soir, aura lieu une réunion de la Caisse populaire où l'on discutera les derniers échanges de vue sur le règlement à adopter. On pourra ensuite présenter au gouvernement la demande d'une charte.

• • •

Le R. P. Beauregard est revenu de son voyage, heureux d'avoir constaté que sa province était de plus en plus prospère.

• • •

M. et Mme Jean-Louis Le Gourriérec et Mme Jos. Lancelot sont allés en visite chez des amis à Toutes-Aides.

• • •

Mlle Cécile Roch et Germaine Mary sont parties le mardi 15 pour Vancouver.

• • •

Mlle Marguerite Ragot est partie travailler à Sudbury.

• • •

M. G. Leverrier, soldat aviateur, est arrivé en permission de 15 jours avant de partir pour une longue mission.

• • •

Le 14, M. l'abbé Couture était de passage parmi nous: il a visité les groupes d'Action catholique.

Saint-Lazare

Le mardi 8 octobre, M. Honoré Plante unissait sa destinée à Mlle Irène Alary. Les témoins étaient le beau-frère du marié, M. Léon Huberdeau, et le père de la mariée, M. Omer Alary. Après la messe, un déjeuner intime était servi à la résidence de M. O. Alary, où l'on remarquait M. le curé et les parents. Les nouveaux mariés partirent en voyage pendant quelques jours.

• • •

Le mardi 15, M. Edgar Decelles, de Sainte-Marthe, Sask., conduisait à l'autel Mlle Laurence Gagnon, de la même paroisse. Les pères des mariés, MM. Zacharie Decelles et Louis Gagnon, servaient de témoins. Après la cérémonie, les nouveaux époux retournèrent dans leur paroisse où avait lieu une grande réunion de parents et d'amis.

Aux nouveaux époux nous souhaitons bonheur, santé et prospérité.

L'Association d'Education

Dimanche dernier, nous avions l'honneur de recevoir le président de l'Association d'Education, M. J.-A. Marion. M. le curé lui souhaita la bienvenue et en profita pour le féliciter en son nom et au nom de ses paroissiens du grand honneur que lui décerna le Saint-Siège en lui accordant la médaille "Pro ecclesia et pontifice".

M. Marion, comme toujours, nous a communiqué son ardeur patriotique pour être des fervents de l'Association d'Education en contribuant généreusement à son maintien.

M. et Mme Taburet, accompagnés de Mlles M.-A. Chartier et Laura Hayden, nous amenaient en auto M. J.-A. Marion, samedi dernier; ils retournaient à Winnipeg dimanche après-midi.

Nos félicitations à M. et Mme Albert Roy, à l'occasion de la naissance d'une petite fille baptisée sous les noms de Marie-Rosanna-Yvonne. La marraine était Mme Emile Chartier et le parrain M. P. Roy, grand'mère et grand-père de l'enfant. L'arrière-grand'mère, Mme Gagnon était la porteuse.

La Broquerie

Le samedi 26, à 9 heures, aura lieu le service anniversaire de feu Mme Edouard Charlet. On est prié d'y assister.

Saint-François-Xavier

Naissance

Le 1er octobre est né Joseph-Maurice-Gaspard, fils de Gustave Daigneault et de Gracia Robidoux. Les parrain et marraine étaient M. et Mme Gaspard Deslauriers.

• • •

De passage au presbytère cette semaine étaient le R. P. Emile, de Saint-Charles; Mgr Bastien, M. l'abbé E.-A. Halde, M. et Mme C. Lagacé et Rolande Giguère, de La Salle; R. Chartier et Pat. McGivar, de Saint-Lazare.

• • •

Le service de M. Louis Laothe eut lieu le mardi 3 octobre. Les porteurs furent: ses deux frères, M. Willie Lamothe et M. Arthur Lamothe, ses beaux-frères, M. Edmond McCaughan, M. Dieudonné Robidoux, M. Ovila Ménard, M. David Lallier.

Les fleurs furent portées par son petit-neveu, Clément Lamothe. Le chant fut exécuté par une partie de la chorale de Saint-Eustache. M Domina Létourneau nous chanta un beau cantique. Mlle Laure Morin accompagnait à l'orgue.

En outre, de très nombreux paroissiens assistaient aussi aux funérailles: Mme Joseph Le Gouarguer, Mme Hermary, Mlle Jeanne Hermary, Mme Emilia Guy, M. Valentin Châtain, de Saint-Boniface; M. et Mme A. Bernardin, Mlle Berthe Bernardin, M. et Mme E. Aquin, Mlles Blanche et Cécile Aquin, d'Elie; M. et Mme Avila Ménard, Mlle Solange et M. Médéric Ménard, M. et Mme Josaphat Ménard, M. A. Rivard, M. A. Sénécal, M. H. Girard, M. R. Sénécal, M. et Mme Alphonse Sénécal, M. et Mme Fred Desjardins, M. et Mme U. Forcier, M. Domina Létourneau, M. Alexandre Hamelin, M. et Mme Alex. Allard, M. et Mme A. Houle et Mlle Marie-Ange Leclerc, tous de Saint-Eustache; Mme Fidèle Richard, d'Haywood; M. Charles Caron, M. Joseph Laflèche, M. F. Laflèche, Mlle S. Perras, M. et Mme Joseph Gagnon, de Saint-Charles; M. et Mme David Lallier et M. et Mme Fred Lebelle, de Saint-Jean-Baptiste; Mlle Emma Bruneau, de Fisher Branch; Mlle Lorette Lagacé, de Saskatchewan; Mlle Violet Lacroix, de Poplar Point; M. et Mme Willie Hasset, d'Headingly; M. Willie Lamothe, Mlle Irène Lamothe, M. et Mme Edmond McGaughan, M. Henry et Mlle Léa McCaughan, M. et Mme Louis Richard, tous de Winnipeg, et plusieurs autres dont le nom nous échappe.

L service fut chanté par M. le curé P.-E. Halde, assisté comme diacre et sous-diacre par le Père Emile, de Saint-Charles et M. l'abbé E.-A. Halde, de Saint-Vital.

• • •

La famille Lamothe remercie, par l'entremise de la "Liberté", tous ceux qui ont pris part à son deuil.

• • •

Mariage

Le jeudi 17 octobre, M. le curé bénissait le mariage de Mlle Yvonne McDougall, fille de William McDougall et Bernadette Lavallée, avec M. Stanislaus Kapustinski fils de John Kapustinski et Bernice Milkow, de Rennie, Man. Le jeune couple demeurera à Rennie.

• • •

Etaient de passage au presbytère, la semaine dernière: le R. P. de l'Etoile, C.SS.R., supérieur et curé de Sainte-Anne-des-Chênes; M. le curé Lafrenière; le Frère Chapdelaine; M. l'abbé Brunet, de Starbuck; M. et Mme Letain, de Laurier; Mlle Délia Fradette, de Gladstone; M. et Mme Jules Deschênes, Jeanne et Raymond Deschênes, de Mariapolis; M. Félix Mouillierat, M. et Mme Normand Mouillierat, de McCreary; M. et Mme Clovis Lagacé, Mlle Rolande Giguère, de La Salle.

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface
21 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$7.25—$7.50
Bons	$6.75—$7.00
Moyens	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres—	
De choix	$7.25—$7.50
Bons	$6.75—$7.00
Moyens	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.75
Génisses—	
De choix	$6.50—$6.75
Bonnes	$5.50—$6.25
Moyennes	$5.00—$5.25
Ordinaires	$4.50—$4.75
Veaux engraissés—	
De choix	$9.00—$10.00
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$6.50—$7.50
Vaches—	
Bonnes	$4.25—$4.75
Moyennes	$3.50—$4.00
Ordinaires	$3.00—$3.25
Taureaux—	
Bons	$4.25—$5.00
Ordinaires	$3.25—$4.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$5.75—6.50
Moyens	$4.75—$5.50
Ordinaires	$4.00—$4.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$4.50—$5.50
Moyennes	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.25—$3.75
Vaches laitières	$40.00—$60.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$8.00—$9.00
Ordinaires et moyens	$4.50—$7.50
Porcs—	
A.—Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$11.15
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	$1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.50
D3—Déduction par tête	2.50
Léger—Déduction par tête	1.50
Pesant—Déd. par 100 lbs.	1.50
Très pésant—Déd. par 100 lb.	3.00
E—Valeur du marché	
Truies No 1— Déd. par 100 lbs	$3.50—$5.00
Truies No 2— Déd. par 100 lbs	$5.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$7.75
Ordinaires	$6.00—$7.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.00
Bons pesants	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.50

PRODUITS Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.26½
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.28
Grade A, moyens, la douz.	.26
Grade B, la douz.	.19
Grade C, la douz.	.12

Farine

Prix du détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Sac de 98 livres	$2.45
Plus 35 sous de taxe par 98 livres	
Gruau (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$2.65
Alimentation (Prix du char)	
Son. La tonne	$23.00
Moulée. La tonne	$24.00

Cours de grain fourni par

Prix décharge à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Octobre	Lundi 14	Mardi 15	Mercredi 16	Jeudi 17	Vendredi 18	Samedi 19
BLE						
Nord No 1	Congé	70⅝	70½	70⅝	70¼	70½
Nord No 2		68⅞	69	69½	69⅛	69½
Nord No 3		66⅝	66½	67	66¾	67
No 4		63⅝	63½	64	63¾	64
No 5		59⅝	59½	59⅝	60¼	60½
No 6		55⅝	55½	55⅝	57¼	57½
Fourrage		51⅞	51½	51⅝	53¼	53½
Sur voie net		69⅝	69½	69⅝	69¼	69½
No 1 Durum		62⅞	63	63¼	62¾	63⅛
No 2 Durum		62⅜	62½	62⅞	62¼	63⅛
No 3 Durum		61⅜	61½	61⅞	61¼	62⅛
Inf. Nord 1		68⅞	69	69⅛	68¾	69
Inf. Nord 2		66⅝	66½	67	66¾	67
Inf. Nord 3		63⅞	64	64½	64¼	64⅛
Charbonneux 1		65⅞	66	66¼	65⅞	66
Charbonneux 2		64⅞	65	65½	65¼	65½
Charbonneux 3		62⅛	62¼	62¾	62¼	62⅜
Rej. Nord 1		63⅜	63½	63⅜	63¼	63⅛
Rej. Nord 2		61⅜	61½	62	62⅜	63
Rej. Nord 3		58⅜	58½	59	60½	60⅜
Printemps 1		64⅜	64½	64¾	64¼	64⅛
Printemps 2		61⅞	62	62¼	61⅜	62
Printemps 3		59⅞	59½	59⅝	59¼	59½
AVOINE						
C.W. No 2		32⅝	32⅝	34	33⅝	32⅞
C.W. No 3		30⅜	31	32⅝	31½	31
Fourrage No 1		30¼	30½	31⅛	31	29¼
Fourrage No 2		27¾	28	29⅜	28½	27¼
Fourrage No 3		26½	26½	27⅞	27	25⅜
Sur voie net		29⅜	30¼	30⅝	30⅝	30⅛
ORGE						
C.W. 6 rangs		38	38⅛	38⅝	39⅛	39⅞
Fourrage No 1		37¼	37⅝	38⅛	39	39⅜
Fourrage No 2		36¾	36⅞	37⅝	38½	38⅞
Fourrage No 3		36	36⅛	36⅞	37¾	38⅛
Sur voie net		36⅞	36⅞	37⅛	37½	37½
LIN						
C.W. No 1		117	117	117⅛	117⅝	118
C.W. No 2		113	113	113⅛	113⅝	114
C.W. No 3		103	103	103⅛	103⅝	104
C.W. No 4		92	92	92⅛	92⅝	93
Sur voie net		115⅝	115¼	115⅛	114½	114¼
SEIGLE						
C.W. No 2		43⅛	43⅞	44¼	44	43⅝
C.W. No 3		39⅛	39⅞	40¼	40	39⅝
C.W. 2 rej.		36⅛	36⅞	37¼	37	36⅝
C.W. No 4		36⅝	37⅜	37⅝	37½	37⅛
Ergot rej. X		33⅛	33⅞	34¼	34	33⅝
Sur voie net		42⅛	43	43⅝	43⅝	43⅛

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Juillet	Congé	70⅝	70½	70⅝	70¼	70½
Octobre		71⅝	71⅜	71⅝	71⅝	71⅝
Décembre		75⅞	75⅞	75⅞	75⅞	75⅞
AVOINE						
Juillet		32¼	32½	33⅞	33½	32⅝
Octobre		29⅞	30⅝	30¾	30⅜	30¼ à ½
Décembre		30⅛	30½	31	30½	30¼
ORGE						
Juillet		38⅛	38⅜	39¼	39⅜	40⅛
Octobre		38⅜	38⅜	38⅜	39	39
Décembre		38⅞	39	39⅛	39⅜	39⅜
LIN						
Juillet		117	117	117⅛	117⅝	118
Octobre		116⅝	116¼	116⅛	115½ à ⅝	115¼ à ½
Décembre		119⅛	118⅞	119⅛	119½	119⅜
SEIGLE						
Juillet		43⅛	43⅞	44¼	44	43⅝
Octobre		44¼	45	45⅜	45⅜	45
Décembre		[illegible]⅜	48½	48½	44½	48

Collège de Saint-Boniface — 23 octobre 1940

AU COLLÈGE

Directeur: Clément Lavoie
Chroniqueurs: Jacques Bauyère, Télesphore Robert

XIVe ANNEE — NUMERO 3

Adveniat Regnum Tuum

Ils passent; leur pas ferré bat en cadence le pavé; l'uniforme, l'allure militaire; spectacle ravissant. Tout à l'heure, le train les emportera. Où? là-bas, vers l'Est, où le feu et la mitraille leur chanteront un accueil trop cordial, trop attentif. Soldats, ils font fi de la mitraille. C'est un empire qu'ils vont sauver, c'est le règne de la liberté qu'ils vont soutenir! Motifs? Prétextes?

Ils passent; leur pas est ferme, mais silencieux; pour uniforme, un habit noir; pour allure, une démarche humble, modeste. Spectacle émouvant. Qui s'émeut? Tout à l'heure le train les emportera. Où? Là-bas, vers l'Ouest, où la clameur de quatre cents millions de païens, entrecoupée par la même pétarade meurtrière, leur ménage une dure réception. Laquelle?... Soldats, eux aussi, font fi de la faim, des privations, de la misère qui les guette; c'est un empire qu'ils vont sauver! C'est le règne du Christ-Roi qu'ils vont soutenir, qu'ils vont étendre. Motif? Oui, sublime!

Le Christ-Roi! Les hommes ont méconnu son titre, ils expient. On a couru au dieu de l'or, de la volupté, de l'orgueil,, on s'y soumet, on le sert, on n'a d'autre souci que d'assurer son triomphe. Le Christ, Lui, on l'ignore; son règne, on le méprise. C'est pourquoi, blessé par la révolte et l'insoumission des peuples soi-disant chrétiens, touché par les aspirations et l'appel des peuples que l'on se plait d'appeler barbares, Il accourt vers eux, par ses innombrables missionnaires et les soumet pacifiquement à son empire.

Missions... Effloraisons compensatrices de christianisme; conquête admirable d'âmes; expansion rapide du règne de Jésus-Christ. Pourtant... à quel prix? Les misères, privations, sacrifices qu'elles exigent!

✦ ✦ ✦

Ils passent. Ils se croisent: les uns, soldats d'un roi; les autres, soldats du Roi; et certes, celui-là ne verra son trône chancelant raffermi, que lorque Celui-ci verra son règne reconnu et respecté.

Clément LAVOIE,
Philosophie II.

Un quart d'heure avec... le Père Chicoine

—Bonjour, Père.

—Bonjour, vous êtes en train de faire le ménage?

—Oui, Père.

Et le Père Chicoine le crâne duveteux, le front plissé, le nez fripé, les joues rouges, les yeux humides, brillants, presque fauves, à l'affût sous des sourcils broussailleux, tenant en main un vase où une vieille grenouille mélancolique médite sur les cruelles exigences de la science, sort de son laboratoire et entre en chimie où je suis en train de chercher quelque produit qui laverait les éprouvettes, sans aucun frottement. Il dépose le vase sur une table et observe la grenouille.

D'où vient-elle, Père?

—De Grand Beach. Vous savez, quand je vais faire du ministère à Grand Beach (il prononce Grande Beach) je ne m'ennuie pas.

Me figurant aussitôt le Père Chicoine se baignant et pourchassant, au milieu des spectateurs ébahis et éblouis, quelque grenouille moderne, je me mets à rire.

Le Père Chicoine continue, impassible:

—Aussitôt que j'ai du temps libre, j'explore la contrée; j'attrape des batraciens que vous vous délectez à disséquer, des papillons aux couleurs chatoyantes, des sauterelles, des insectes, des animaux de toutes sortes. J'étudie le grand livre de la nature.

—Et comment apportez-vous les grenouilles jusqu'ici, Père?

—Je me suis fabriqué une boîte spéciale. Tenez, la voici.

Il sort d'un tiroir numéroté (tout est numéroté et classé chez le Père Chicoine) une boîte en fer blanc munie d'un ingénieux couvercle en coulisse.

—Voyez-vous, je pousse la grenouille ici et je glisse le couvercle. Je les apporte dans ma sacoche. Elles y restent bien tranquilles, tout le long du voyage; et sous ce rapport, elles sont beaucoup plus polies que bien des voyageurs qui s'égosillent, aux dépens de ceux qui veulent lire ou dormir".

Le Père se penche maintenant et d'un oeil intéressé, surveille les ébats périodiques du morne batracien.

—Elles n'aiment pas ça être renfermées. Ça les irrite, et elles boudent comme certains élèves quand ils sont en pénitence".

Et dans les yeux brillants, une pointe de malice joue. Le Père abandonne maintenant la grenouille solitaire, et, tout en souriant de sa taquinerie, commence à arroser ses fleurs avec le vase le plus âgé du collège.

—C'est joli, Père, ici.

—Peut-être! C'est surtout commode. Je n'entretiens pas ces fleurs pour la beauté, mais pour l'étude de la botanique."

Il dit cela en manière d'excuse, sur un ton d'élève pris en flagrant délit, comme si cela l'humiliait de s'intéresser aux fleurs. Mais à le voir les arroser presque paternellement, les examiner, les redresser, les caresser, je me demande s'il les cultive seulement pour la botanique.

A ce moment, une automobile des plus modernes met les freins et stoppe en avant du collège. Le carrosse éclatant fait signe que oui, sous la réaction de ressorts à faire rêver le plus nerveux lapin d'Aubigny.

Je regarde, ébloui, "la calèche", comme on dit en campagne.

Le Père Chicoine regarde aussi, mais avec des airs moins enthousiastes.

—Je parie, Père, que c'est quelque gros politicien libéral qui se promène là-dedans.

Le Père, aussitôt, se retire de la fenêtre et se porte du côté de la grenouille, comme un noyé vers une planche de salut. J'ai beau essayer d'amorcer la conversation sur ce sujet, peine perdue. Dès que j'en parle, mon interlocuteur retourne à la grenouille et s'y intéresse autant et aussi longtemps que je parle de politique.

Soudain, une cloche impatientée vrille le silence monastique des couloirs. Il faut aller à l'étude.

—Bonsoir, Père.

—Bonsoir.

En sortant, je vois le Père Chicoine réintégrer son petit laboratoire, en poussant un petit grognement de satisfaction.

Télesphore ROBERT,
Philosophie I.

La promesse des fleurs... 4

L'Horloge de Grand-père

Dans le recueillement de la vieille maison,
Quand les longs soirs d'hiver se posent sur la plaine,
L'antique horloge noire en sa robe d'ébène,
Loin des petites mains sur l'armoire de frêne,
Bat les heures sans ombre en la paix du salon.

Oh! les soirs d'autrefois au gîte de l'aïeul,
Oh! soirs baignés de paix et de joie enfantine,
Où, blottis près du feu qui ronflait en sourdine
Nous écoutions toquer dans la noire poitrine ,
Le vieux coeur de métal qui, longtemps, parlait seul.

Alors, dans le salon, sonnait comme un tambour
Le timbre grave et doux des heures envolées;
Et grand-père attisait les braises affaissées,
Et grand'mère comptait les pages achevées
Sous le cercle doré de l'antique abat-jour.

Quand le sommeil enfin venait clore nos yeux,
Dans le songe magique aux grandes aventures,
Nous entendions vibrer les sonores mesures,
Qui perçaient l'épaisseur des chaudes couvertures
Et troublaient dans la nuit nos rêves merveilleux.

...Dans le recueillement de la vieille maison,
Quand les longs soirs d'hiver se posent sur la plaine,
L'antique horloge noire en sa robe d'ébène,
Loin des petites mains sur l'armoire de frêne
Bat les heures sans ombre en la paix du salon...

Florent VERREAULT,
Belles-Lettres.

Les collégiens au parc

Mercredi dernier, un splendide soleil s'arrondit au-dessus de la buanderie. Il disait oui. Il souriait si candidement qu'on n'avait pas à se tromper sur son message. Aussi, les boîtes de dîner suivies d'externes arrivèrent bientôt. Puis, parmi la confusion générale, deux gros autobus débouchèrent et happèrent l'une après l'autre, cent cinquante victimes vociférantes.

Durant toute une journée, on allait oublier les études. Même les Pères, "novo cum habitu" et jusqu'au Père Bernier, avaient perdu leur dignité austère. On jasait, on riait, et tandis qu'on se plaçait à la crapaudine, le Père Préfet allait de-ci de-là, veillant aux besoins de ses poussins. Enfin le signal fut donné et, geignant sous le poids de quelques corps volumineux, les autobus démarrèrent. Quelques minutes après, nos roulions sur les allées du parc Kildonan.

Dès l'arrivée, les réactions des élèves furent bien différentes. Un petit nombre fit le tour du parc en bicyclette, d'autres le firent à pied. Hubert, trouvant peut-être que la nature manquait de couleurs automnales, ceignit un casque jaune, roula ses pantalons verts pour montrer ses bas rouges et s'apprêta ainsi à une grosse journée de travail. Bientôt les porte-voix se mirent à crier, et petits, moyens et grands, tour à tour s'affrontèrent en des courses âprement disputées. Le terrain fut littéralement brûlé. Le rapide Achille n'aurait pas fait mieux dans la course de cent verges; et Pascal n'aurait jamais pensé que sa brouette pût atteindre à une telle perfection.

Mais avec tout cela, les estomacs se creusaient et la course à patates ne fit qu'aiguiser une faim déjà pointue. Une belle matinée s'était déjà envolée avec les pas rapides des coureurs. Vers midi, d'une allée du parc, déboucha une auto bleue, chargée du Père Recteur ,du Père Préfet et d'autres sommités patriotiques. Des hourras formidables saluèrent leur arrivée. Aussitôt après, on s'attabla, classe par classe, et Pères, élèves et victuailles se rendirent réciproquement justice. Après le carnage, Pères et élèves s'affrontèrent dans une enlevante partie de balle-molle. Deux bâtons furent cassés, tristes témoins d'un excès d'ardeur. Mais les efforts des deux camps eurent une égale récompense; et on dut se contenter d'un compte égal.

Après cela, chacun s'amusa à son gré. Malheureusement, un petit accident vint assombrir un peu la journée jusque-là sans nuage. On en fut quitte pour la peur, car deux jours après, Julien Joyal, notre jeune blessé, revenait, rose, pimpant, joufflu, après un week-end à l'hôpital.

Le tir à l'orange excita l'intérêt général. Malheureusement, s'il fallait que les collégiens se nourrissent d'oranges, frappées à distance, plusieurs mourraient de faim.

Vers cinq heures, arriva la surprise si longtemps attendue: distribution de cigarettes aux vainqueurs des courses de fond. Lavoie fut surpris de recevoir tant de félicitations. Il se montra "clément" néanmoins et partagea son butin sans trop arquer le sourcil.

Il fallut bien songer au retour. Par respect, ou par crainte d'un vacarme excessif, il arriva que les Philos furent confinés aux arrières-régions du véhicule. En tout cas, le retour fut archi-joyeux. On descendit au Collège le corps fatigué, mais l'âme heureuse. Un triple hourra acclama les organisateurs de cette fête, et les officiers des jeux. Et telle fut la fin d'un beau jour.

Alberto MILANESE,
Philosophie I.

Manitoba géographique

Qu'est-ce que la géographie? C'est la description, ou plutôt la science de la terre. Elle a pour domaine la zone inférieure de l'enveloppe atmosphérique de notre terre et la zone superficielle de l'écorce solide. Donc, théâtre d'observation bien circonscrit. Par contre, ces observations peuvent être faites sous différents angles; d'où les subdivisions en géographie physique, économique, politique, militaire, humaine ou mathématique. Ici, il ne s'agira que de géographie physique.

La géographie physique est la description des faits qui échappent à toute influence humaine, comme l'eau qui s'évapore pour former les nuages et retomber sous forme de pluie ou de neige; c'est encore, dans son sens le plus général, l'étude de toute la vie animale et végétale: même si l'homme n'existait pas, la terre aurait une couverture végétale et un peuplement animal. En résumé, elle constitue "le cadre de l'activité humaine".

Passons maintenant aux faits propres au Canada en général et à notre province, en particulier.

Le Canada—27% des territoires de l'Empire britannique — se divise, au point de vue physiographique en cinq régions nettement distinctes. Ce sont: la région maritime qui embrasse les provinces Maritimes et la majeure partie du Québec au sud du Saint-Laurent; la vallée du Saint-Laurent et des Grands Lacs qui s'étend jusqu'aux rives du lac Huron à l'ouest et jusqu'au Bouclier canadien au nord. Le Bouclier canadien ou précambrien, vaste étendue de roches anciennes en forme de V, entourant la baie d'Hudson; il comprend tout le nord des provinces de Québec, Ontario, Manitoba et Saskatchewan, soit 65% de la superficie totale du pays; les plaines de l'Ouest, "vaste platitude surmontée de quelques rares monstruosités", pour employer l'expression du P. Chicoine, se déroulant au sud du Manitoba, en Saskatchewan, en Alberta et, jusqu'à l'Arctique en suivant le fleuve MacKenzie. En réalité, cette platitude est constituée de trois gradins se relevant insensiblement vers l'ouest jusqu'au pied des Montagnes Rocheuses. Là, commence la cinquième grande région canadienne: la région des Cordillères qui constitue toute la Colombie-Britannique.

Le Manitoba — superficie 246,-512 milles carrés — se divise lui-même en deux régions: la prairie au sud-ouest, et le Bouclier canadien, au nord, et la mince bande à l'est du lac Winnipeg.

En général, la conformation de la surface du Manitoba est assez unie; commençant au nord par une bande d'environ cent milles de largeur et de moins de cinq cents pieds d'élévation sur les bords de la baie d'Hudson, le terrain s'élève graduellement vers l'ouest et le sud. La majeure partie de la province a une élévation de cinq cents à mille pieds avec quelques exceptions, comme la montagne Duck, au nord-ouest du lac Dauphin, les montagnes Porcupine, Riding, et Turtle.

Un coup d'oeil, maintenant, sur les différentes régions. La prairie manitobaine occupe toute la partie la plus basse des plaines de l'Ouest. Primitivement, elle était recouverte par un grand lac glacial nommé Agassiz. Ce sont les dépôts amassés au fond de ce lac qui forment le sol excessivement riche des terres à blé du Manitoba, — vallée de la rivière Rouge et tout le premier gradin. A l'ouest, le sol devient plus léger. Plus au nord de la région des prairies proprement dite, entre les grands lacs du Manitoba et le long de la rivière Saskatchewan, aux environs du Pas, se trouvent également des régions qui, une fois déboisées et égouttées, pourront être utilisées avec profit par l'agriculture.

Quant à la région du Bouclier précambrien, au nord et à l'est, — laquelle couvre les trois cinquièmes de la province — on se trouve en face d'un pays où la roche apparaît presque partout à la surface, le sol ayant été charrié au loin par l'action des glaciers. C'est surtout un pays de mines et de chasse.

Tout le système hydrographique du Manitoba est tributaire de la baie d'Hudson, avec, comme principales voies d'écoulement, les rivières Nelson et Churchill qui s'alimentent aux lacs Winnipeg, Winnipegosis et Manitoba. Ceux-ci, à leur tour, reçoivent les eaux des rivières Saskatchewan, Rouge, Winnipeg et Assiniboine.

Le climat du Manitoba est particulièrement sévère, ce qui est causé surtout par son éloignement des mers. L'été est bref, mais chaud, avec des maxima allant jusqu'à 115 degrés au-dessus de zéro. L'hiver est long et rigoureux: Winnipeg a une moyenne de janvier de 7 degrés avec des minima dépassant 50 degrés.

Le régime des pluies est peu abondant: vingt pouces sur la basse prairie, quinze à seize sur la moyenne. De là, dangers pour l'agriculture: que ces pluies viennent à diminuer le moindrement, ou à être retardées, et les récoltes peuvent être sérieusement endommagées, sinon ruinées.

Hubert DELAQUIS,
Philosophie II.

Culture

Revue trimestrielle

Sciences Religieuses et Sciences Profanes au Canada

Septembre 1940

Sommaire— E. Gaudron, Faillites et relèvement de l'Education au Canada; J.-Richard d'Auteuil, Le syndicalisme catholique national au Canada.

Bulletins d'éducation.—H. Blais, Pour l'éducation religieuse du peuple; H. W. Wright, Psychology in Canada; W. Bédard, The New Education as Seen by Canadians.

Mélanges. — L. Laurent, Les cours de français pendant les vacances; N. Bateson, Regional Librairies; H. Blais, L'éducation religieuse dans l'église d'Angleterre au Canada (suite); J. Rousseau, Le jardin botanique de Montréal; G. Guévremont, La Société des Ecrivains canadiens; J.-C. Miller, Hygiène mentale et Education; G. Poulin, Le Congrès des Coopérateurs du Québec.

Chronique. — Canada en général — Alberta — Colombie-Britannique — Manitoba — Nouveau-Brunswick — Nouvelle-Ecosse — Ontario — Québec.

Comptes rendus. — Les livres étrangers. Les livres canadiens. Répertoire bibliographique.

Autour de la Ferme

Le nouveau système officiel de classement des porcs au Canada

Le classement au croc, c'est-à-dire en carcasse, est aujourd'hui le système officiel de classement des porcs au Canada. L'analyse de ce règlement montre qu'il a été rédigé pour aider les cultivateurs à produire les plus beaux porcs à bacon, afin d'en retirer les plus gros bénéfices. Les catégories établies pour les carcasses et qui sont basées sur la qualité sont A, B, C, D et E.

(A) C'est là la meilleure carcasse pour toutes fins. Sa qualité doit être irréprochable. Le cultivateur qui désire avoir des porcs de cette catégorie doit surveiller attentivement les poids et le fini. Il n'y a qu'une classe dans cette catégorie, la classe 1. Le poids est de 140 à 170 livres. La longueur minimum de côté, compatible avec les règlements, est de 29 pouces; le maximum de gras sur l'épaule, de 2 pouces; sur les reins, de 1 pouce ½. Les types modèles fixés pour la catégorie A, en dehors de la qualité de la carcasse qui doit être sans défaut, sont que le poids de l'épaule doit être proportionnel à celui du jambon; le ventre épais et la largeur égale d'un bout à l'autre, les flancs pleins, le jambon bien garni de chair, recouvert d'une couche égale de gras et de bonne conformation. La couche de gras sur le dos doit être ferme et d'épaisseur égale, dans les limites permises; la qualité comprend aussi une graisse blanche ferme et un bon équilibre de chair et de graisse dans toute la carcasse.

(B) C'est là une catégorie utile. Elle peut différer de la catégorie A pour le poids. Elle comporte trois classes: 1, 2, 3.

1. Le poids de la classe 1 est de 135 à 175 livres; longueur minimum, 28 à 29 pouces, maximum de graisse sur l'épaule, 2 à 2 pouces ¾ et maximum de graisse, sur les reins, 1 pouce ½ à 2 pouces; toutes ces mesures sont basées sur le poids. Classe 2: Le poids est de 125 à 134 livres; longueur minimum, 27 pouces; gras maximum sur l'épaule, 2 pouces; gras maximum sur les reins, 1 pouce ½. Classe 3: Poids, 176 à 185 livres; longueur minimum, 30 pouces; gras maximum sur l'épaule, 2 pouces ¾ et gras maximum sur les reins, 2 pouces ½.

Catégoie (C). Toutes les classes doivent être bien finies, la chair de bonne qualité et la graisse ferme. La catégorie est divisée en trois classes. Le poids pour la classe 1 est de 135 à 175 livres; le maximum de gras sur l'épaule, de 2 pouces ¼ à 3 pouces et le maximum de gras sur les reins, de 1 pouce ¾ à 2 pouces ½; ces deux mesures sont basées sur le poids. Classe 2: Poids, 120 à 134 livres; gras maximum sur l'épaule, 2 pouces ½, gras maximum sur les reins, 1 pouce ¾. Classe 3: Poids, 176 à 185 livres; gras maximum sur l'épaule, 3 pouces ½, et gras maximum sur les reins, 2 pouces ½.

Catégorie (D). Toutes les classes de cette catégorie peuvent contenir des carcasses trop grasses, pas tout à fait à point et légèrement molles. Il y a trois classes dont les poids sont les mêmes que ceux de la catégorie C.

Catégorie (E). Cette catégorie comprend les carcasses huileuses, non à point, rejetées ou condamnées, meurtries, les carcasses des porcs semi-castrats ou cryptorchides et des verrats châtrés. Les autres catégories sont les suivantes: léger, lourd, extra-lourd et les truies qui ont élevé une ou plusieurs portées. Les poids pour les légers vont jusqu'à 119 livres; pour les lourds, de 186 à 205 livres; pour les extra-lourds, 206 livres et plus; et pour les truies, classe 1, carcasses bien garnies de chair d'un bout à l'autre, et classe 2, carcasses trop grasses ou très maigres.

Le mode de paiement basé sur la catégorie de la carcasse comporte une prime pour la catégorie A, avec un prix de base appliqué à la catégorie B 1. Toutes les autres classes et catégories sont soumises à une déduction sur le prix de base correspondant à leur valeur commerciale.

On peut se procurer une copie des règlements en écrivant au Service des marchés, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Les qualités d'un bon cheval

Wynkyn de Worde a dit qu'un bon cheval devrait avoir trois qualités d'un homme, trois d'une femme, trois d'un renard, trois d'un lièvre et trois d'un âne. Il doit ressembler à l'homme par sa hardiesse, sa fierté et son audace; à une femme par sa belle poitrine, sa belle robe et l'élégance de son allure; à un renard par sa belle queue, ses oreilles courtes et son bon trot; à un lièvre par ses yeux et sa tête sèche, et à un âne, par sa grosse mâchoire, ses jambes plates et son bon sabot.

LA FABRICATION DU JUS DE RAISIN

Voici trois recettes pour la fabrication du jus de raisin qui sont recommandées par la section des consommateurs du Service des marchés du Ministère fédéral de l'Agriculture. La première et la deuxième recettes donnent un jus concentré qui doit être dilué avant d'être servi. Dans la troisième méthode, il faut employer une très grande quantité d'eau et il en résulte que le jus est prêt à être servi après coulage; il faut également plus de bocaux lorsqu'on prépare le jus de raisin de cette façon, mais ce jus a le goût de la couleur des raisins frais. On peut faire des jus de trois couleurs différentes en se servant de raisins bleus, verts et rouges.

Jus de raisin
(1ère méthode)

Lavez et écrasez les raisins. Faites chauffer lentement sur feu doux ou dans un four à 200° F. pendant 10 minutes. Si vous les faites chauffer au-dessus du feu, ne les laissez pas bouillir. Laissez égoutter toute la nuit. Ajoutez ¼ tasse de sucre pour chaque tasse de jus. Faites bouillir jusqu'à ce que le sucre soit dissous. Versez dans ces bocaux stérilisés. Bouchez partiellement et stérilisez pendant 5 minutes.

Jus de raisin
(2e méthode)

Ecrasez les raisins. Ajoutez une chopine d'eau pour huit pintes de raisins. Mettez la chaudière dans un four à 200° F., ou par-dessus une deuxième chaudière contenant de l'eau bouillante pendant 15 minutes. Laissez égoutter le jus à travers un sac à gelée toute la nuit. Laissez reposer le jus 3 heures après que le sac est enlevé. Versez le jus soigneusement dans des bocaux stérilisés, en ayant soin de ne pas brasser le sédiment. Bouchez partiellement. Stérilisez 30 minutes dans un bain-marie ou 35 minutes dans le four à 275° F. Bouchez.

Si vous désirez avoir un jus sucré, mettez ¼ tasse de sucre pour 1 tasse de jus. Ajoutez au jus après égouttement. Amenez au point d'ébullition pour faire dissoudre le sucre et continuez comme il est indiqué ci-dessus.

On peut obtenir un jus de deuxième qualité avec les méthodes qui précèdent en ajoutant 2 pintes d'eau à la pulpe égouttée et en faisant bouillir lentement pendant 20 minutes. Egouttez et stérilisez comme pour la première extraction.

Jus de raisin
(3e méthode)

1 pinte de raisins
1 tasse de sucre
Eau bouillante.

Lavez les raisins et enlevez-les de la tige. Mettez-les dans un bocal d'une pinte propre, chaud, stérilisé. Ajoutez le sucre et l'eau bouillante de façon à remplir le bocal jusqu'au bord. Bouchez et serrez dans un endroit frais. Le jus est prêt à être employé au bout de trois mois.

La récolte de miel de 1940 sera faible

S'il faut en croire l'évaluation préliminaire, la production probable de miel au Canada en 1940 sera de 20 pour cent plus faible que celle de 1939. La production est en diminution dans quatre des principales provinces de production. Québec, Ontario, Manitoba et Alberta. En Saskatchewan, la production moyenne par ruche a été plus faible qu'en 1939, mais il y a eu, par contre, une augmentation dans le nombre de ruches en production, si bien que la récolte totale sera sans doute plus élevée que celle de l'année précédente. On compte que la récolte de la Colombie-Britannique sera d'environ 18 pour cent plus forte qu'en 1939. Il en est de même dans les provinces Maritimes, où la production est plus forte qu'en 1939, et spécialement au Nouveau-Brunswick et dans l'Ile du Prince-Edouard où la récolte est près du double de celle de 1939.

Commerce avec l'ennemi

Pour éviter tout commerce avec l'ennemi, tous les produits agricoles et autres envoyés du Canada ou de tout autre pays sur territoire néerlandais dans toutes les parties du monde, doivent être couverts d'un certificat d'origine. Ces certificats peuvent être délivrés par les Consulats des Pays-Bas, mais il est généralement plus commode de les faire délivrer par la Chambre locale de commerce. Aucune formule spéciale n'est requise, la signature des fonctionnaires de la Chambre de commerce est acceptée comme telle et il n'est pas nécessaire qu'elle soit certifiée par le Consulat.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Dimanche dernier, à la sortie de la messe, le temps était si beau, l'air si tiède, que personne, pas même les jeunes, ne se pressait de descendre les marches du perron. Toute la paroisse était là, reformée en petits groupes, les vieux que l'on voit face à face dans les interminables parties de dames, des jeunes filles du choeur de chant, qui regardaient sans en avoir l'air quelques grands garçons imberbes. Des rires fusaient, perçant le murmure confus des voix et je me disais: comme on est heureux ici!

Je me suis senti regardé avec insistance, on a parfois cette impression inexplicable; en effet mon regard croisa celui de Jean-Louis et j'ai compris qu'il avait quelque chose à me dire. Jean-Louis est un garçon que j'ai eu comme élève il y a six ou sept ans. Sa grande timidité est cause que je n'ai pas pu mieux le connaître, mais je l'ai toujours revu avec plaisir aux fêtes paroissiales. M. le curé a essayé de lui faire chanter les offices, car il a une voix passable, mais il a le trac. Je lui fis le signe amical qui le décida à venir me rejoindre.

—Eh bien! lui dis-je, comment vas-tu par ce beau temps?

Il esquissa un sourire gêné en inclinant la tête, pour toute réponse. S'il avait à me parler, ce ne serait pas dans le bruit des autres conversations, ni sous le regard des jeunes filles. Allait-il par hasard m'annoncer son mariage? J'esquissais un mouvement de descente vers la route et à l'empressement qu'il mit à me suivre, je vis que c'était ce qu'il attendait. Il ne fallait surtout pas laisser le silence s'installer entre nous, car jamais Jean-Louis n'aurait eu la force de le briser. Je lui demandai des nouvelles de sa famille (que je venais d'ailleurs de voir).

—Toi, tu travailles toujours à la scierie?

—Oui, fit-il, mais pas pour longtemps.

Enfin Jean-Louis avait répondu, la glace était brisée; maintenant, au lieu d'un monologue dont je faisais les frais, on allait pouvoir se parler.

Jean-Louis me dit donc qu'il allait être appelé au camp pour l'entraînement militaire; sa mère avait du chagrin, ses petites soeurs étaient fières et lui faisaient un chandail, son jeune frère l'enviait et son père ne disait rien. Et toi, lui dis-je, es-tu content? Il me fit le même sourire que tantôt, une lueur plus vive dans les yeux, un hochement de tête, c'était sa manière à lui de dire: "ça va".

—Et parmi tes camarades, y en a-t-il qui s'en vont aussi?

Il me donna quelques noms et ajouta, à ma surprise, car c'était de l'audace pour Jean-Louis que dire plus que la simple réponse à une question:

—Il y en a qui n'aiment pas ça, ils disent qu'on a pas d'affaires à aller se battre!

—Jean-Louis, lui dis-je, les plus braves soldats ne sont pas ceux qui aiment à se battre, mais ceux qui sont prêts à le faire quand on le leur commande. Pour être prêt, il faut apprendre le métier de soldat, il faut être endurci. Toi, t'es fort et bien bâti, ce sera un plaisir pour toi de marcher dix ou quinze milles dans les champs ou dans la forêt, de coucher sous la tente, de faire la cuisine et de manger en plein air. Il y a des garçons dans les villes qui n'ont jamais fait cela; penses-tu que ça va leur faire du bien! Tu vas voir comme on se fait vite des camarades et comme on est joyeux tous ensemble.

"Dis à tes camarades, et à ta mère aussi, qui a sans doute un peu peur, — une maman cela s'effraie vite, — que vous ne partez pas pour vous battre, mais pour vous apprêter à recevoir les Boches s'ils s'en venaient de ce côté. Ils ne viendront peut-être pas, espérons-le; mais s'ils venaient, il y en aura au moins quelques-uns pour les saluer de la bonne manière.

"Et puis, lui dis-je, la discipline, les exercices, le lever matinal, ça a du bon, au moral comme au physique. Nous dans la province on ne se connaît pas assez, on n'a pas l'occasion de se fréquenter, de se parler et de se comprendre. Au camp, ensemble, il y a de quoi commencer à cimenter l'unité".

On s'était arrêté devant chez lui, et en disant cette phrase, je le regardais au fond des yeux. J'y ai lu un élan et un ferme espoir.

Sur la galerie, ses deux soeurs se balançaient en tricotant ostensiblement le chandail et les bas pour leur aîné. Elles voulaient me montrer, car elles devinaient de quoi nous parlions, qu'elles aussi voulaient être prêtes.

—Mon cher Prosper, je ne peux pas te dire le bien que ça m'a fait, cette promenade de l'église à chez Jean-Louis; c'est un gas entre mille qui partira de nos paroisses et je voudrais parler à chacun des autres comme je lui ai parlé, parce que, mon vieux, malgré toutes les sottes campagnes que l'on a faites, ils sont braves, nos gas, et ils n'ont pas du sang de navet dans les veines.

Bien à toi,

DAMASE.

Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

L'âme au fond des yeux

Que cherchons-nous au fond des yeux?
Sans doute une lueur de l'âme;
Une pensée en quelque flamme
Et dans un reflet quelque aveu.
Lorsqu'on cherche à connaître une âme
Il faut bien regarder les yeux;
Il y court de furtives flammes...
On y voit glisser des aveux.
Mais pour bien deviner une âme
Il faut savoir que dans les yeux
Il passe de menteuses flammes,
Il passe de menteurs aveux;
Dans une gaieté délirante
J'ai vu des éclairs douloureux;
J'ai vu la paix indifférente
Au fond d'un regard malheureux.
Parfois sous des reflets de glace
Il erre un attendrissement;
Dans un oeil dur quelquefois passe
Une angoisse de coeur aimant.
Et quand vous lisez la tendresse
Dans le miroitement des yeux,
Cherchez au fond de leur caresse
La vérité de leurs aveux.
Les yeux de l'âme ont leur mystère
Qu'ils ne veulent pas réfléter,
Cachant leur joie, ou leur misère,
Leur mauvais coeur ou leur bonté.
Mais dans les regards de votre âme,
J'ai trouvé le rayon béni.
Et dans leur caressante flamme
Un recueillement infini...

Anne de ROUMILHAC.

Inconstance du coeur humain

Chez la plupart, le coeur est singulièrement inconstant. On se plaint de l'abandon de tel ou tel, mais l'on n'en devient pas plus sage, l'on s'attache sans demander à son nouvel amour de plus sérieuses ou de meilleures garanties. L'on bâtit toujours sa félicité sur le même sable mouvant.

Et malheureusement cette classe frivole des tout jeunes n'est pas la seule à souffrir de ce mal, et même c'est aussi de ceux que l'on appelle les gens sérieux, que Vauvenargues pourrait dire: Quiconque a naturellement beaucoup de fantaisie, a peu de jugement et l'âme probablement faible.

Nous constatons tous les jours, la vérité de cette affirmation. Aujourd'hui, l'on va à Dieu avec ferveur, l'on fait oraison, l'on communie fréquemment: demain, l'âme est tiède, négligente et paresseuse; l'indifférence succède à l'exaltation.

Une des formes les plus insupportables de ce défaut, c'est l'inconstance d'humeur. On se lève le matin le coeur en joie, content de vivre. Son sourire et ses chansons égaient la maison et l'on a pour chacun les attentions les plus délicates. Puis, tout à coup, un nuage passe... et l'on devient muette, triste et hautaine; tout s'en ressent. Est-il arrivé un malheur, non, c'est l'humeur qui a changé. Une parole a déplu, le ciel s'est couvert, l'horizon s'est assombri, et surtout, c'est l'empire sur soi-même qui a manqué.

Pour que sa vie soit utile, il faut apprendre à ne pas s'enthousiasmer trop vite, à ne pas se détacher trop facilement des gens et des choses. Il se produit toujours une lente évolution et il est rare que l'on puisse poursuivre toute sa vie un même idéal; seulement, il faut que ces changements soient approuvés et voulus par sa raison; et ses convictions et ses pratiques religieuses, doivent être à l'abri de ses sautes d'humeur, de son inconstance.

CLAIRE-ANNE.

La femme et la guerre

En Angleterre, tout le monde se bat: la femme autant que l'homme. Nous exposons ci-après quelques aspects de la besogne accomplie par les Anglaises de tout âge, de toute condition sociale, et l'on verra que ces femmes n'hésitent pas à seconder de leur dévouement inlassable les efforts déployés par leur mari, leur fiancé, leurs fils ou leurs frères.

Juste avant la guerre, on comptait plus de 4,000,000 de femmes occupées à des emplois rémunérés, en Angleterre. Il y en a beaucoup plus aujourd'hui. En outre, n'oublions pas qu'en plus de leur emploi rémunéré, les femmes de Grande-Bretagne consacrent presque la totalité de leurs loisirs à coudre ou à tricoter pour l'armée et pour les victimes des bombardements. Encore doivent-elles trouver le temps de vaquer aux menus travaux du ménage: lessive, cuisine, repassage, soin des enfants, etc.

Dans un grand nombre de cas, les femmes ont remplacé les hommes, à l'atelier ou dans les bureaux. Pour ce qui est des emplois de l'industrie, des conventions ont été adoptées entre les patrons et les représentants des syndicats ouvriers afin que les femmes, après une période d'apprentissage de trente-deux semaines, touchent le salaire que le syndicat exigeait pour les hommes. C'est donc dire que la femme, pour le même travail que l'homme, touche exactement la même rémunération. Le ministère du Travail pourvoit au bien-être des ouvrières et il leur assure tous les soins, tous les divertissements dont elles ont besoin pour que leur travail s'accomplisse en toute tranquillité d'esprit.

Environ 12,000 femmes remplacent autant d'hommes sur les fermes, où elles travaillent 48 heures par semaine. 30,000 autres sont à l'armée, à titre de cuisinières, sténos, téléphonistes, conductrices de véhicules-moteurs, etc. Celles-ci portent l'uniforme khaki. 6,000 autres sont dans la Marine, le long des côtes, où elles exercent des emplois divers: cuisine, téléphone, sténographie, etc. Enfin, il s'en trouve encore plus de 10,300 dans l'aviation.

On retrouve des femmes un peu partout: dans les services d'incendie, de protection des civils, au volant des voitures d'ambulance, dans les postes de secours aux blessés, dans les yachts-ambulances de la Tamise et des autres rivières. Le Service volontaire féminin sert en quelque sorte d'agence d'emploi, et il s'occupe de l'entraînement de toutes celles qui désirent servir leur patrie. Jusqu'ici, ce service a enrôlé plus de 700,000 femmes.

Là où la femme anglaise exerce un véritable ministère, c'est dans les hôpitaux. L'Angleterre compte environ 75,000 gardes-malades graduées qui se dévouent jour et nuit, sans compter plus de 50,000 auxiliaires qui subissent un entraînement suivi. La Croix-Rouge et l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem sont aussi très actifs, et ils viennent d'accorder des certificats de compétence à 4,000 infirmières qui ont été immédiatement envoyées aux postes de secours du pays, le long des côtes ou à l'intérieur du pays.

Nous parlons là de travail organisé, mais que ne pourrions-nous pas dire des milliers d'initiatives personnelles? Car, pour se dévouer, la femme n'a pas besoin qu'on le lui demande. Elle n'a qu'à écouter son coeur, et elle accomplit de véritables miracles.

Au restaurant

Deux amis entrent dans un restaurant. Ils viennent à peine de s'asseoir quand le garçon s'approche et demande ce qu'il faut servir.

—Mon Dieu, dit l'un, donnez-nous un peu de répit.

Le garçon s'éloigne; revenant aussitôt, il répond sans sourciller:

—Messieurs, du répit, il n'en reste plus.

RECETTES

Soufflé au fromage

2 c. à table de beurre, les jaunes de 3 oeufs, 3 cuillerées à table de farine, blancs de 3 oeufs, ½ tasse de lait, quelques grains de poivre de cayenne, ½ c. à thé de sel, ⅓ de tasse de fromage râpé.

Faire une sauce au fromage avec du beurre; de la farine, du lait et du fromage. Assaisonner. Ajouter les jaunes d'oeufs battus et lorsque le mélange est froid, y introduire les blancs d'oeufs battus en neige ferme. Verser dans un plat beurré et faire cuire 20 minutes à four doux. Servir immédiatement.

Omelette aux pommes

Faites cuire dans le beurre les pommes pelées et coupées en morceaux; tenez au chaud. Faites une omelette ordinaire, et avant de la replier sur le plat, glissez-y les pommes; saupoudrez de sucre en poudre.

Pouding au riz

Prenez les trois-quarts d'une tasse de riz, quatre pommes, une demi-tasse de raisins, les trois-quarts d'une tasse de sirop, une demi-cuillerée à thé de muscade, le jus d'un citron.

Lavez le riz. Pelez, ôtez les coeurs, et coupez les pommes en quatre. Ajoutez les pommes au riz et cuisez dans trois tasses d'eau bouillante salée, pendant quinze minutes, et jusqu'à ce que les pommes soient tendres. Servez avec de la crème ou une sauce cossetarde. Le mélange une fois cuit doit être versé sur un vaisseau beurré, couvert avec une méringue faite d'un blanc d'oeuf battu bruni au four.

Elles restent à leur travail en dépit des raids aériens

Ces jeunes filles d'Angleterre occupées au travail des munitions restent à leur poste pendant les raids aériens. Aussi le gouvernement les a-t-il munies de casques d'acier comme mesure de précaution.

La Mode Pratique

3466

3452

Robe pour adolescente

Cette robe convient parfaitement aux adolescentes. Le corsage, la jupe ample, les nouvelles poches lui donnent un cachet de distinction. Le patron comprend un col garni et un boléro.

Style no 3452 pour grandeurs 8, 10, 12, 14 et 16. La grandeur 12 demande 2 verges ½ d'étoffe de 39 pouces pour robe avec manches courtes.

Le patron du chapeau, no 3466, une seule grandeur, doit être demandé séparément.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle désiré. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 20 sous par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues.

L'amour véritable

L'on confond trop le "vrai amour" aux plaisirs et passions alors qu'il devient dépourvu de sa véridique expression!... l'on emploie trop le verbe "aimer" envers diverses choses qui nous plaisent et nous réjouissent tels les fruits et les roses.

Ce n'est que par le coeur que l'on peut vraiment aimer, — non par les sens, la vue, l'attrait, car admirer, désirer ou goûter tout ce qui flatte nos sens et notre "ego" ne veut pas dire aimer puisque l'on en désire sans cesse un renouveau.

Aimer c'est se donner!... c'est-à-dire s'oublier soi-même pour se dévouer envers celui ou celle que l'on aime, et ce, sans arrière pensée de recevoir pour ce que l'on a donné!

Le vrai et pur amour étant libre de tout égoïsme, il ne peut s'exprimer que par des vibrations du coeur qui persistent, malgré les tribulations et désappointements à créer en soi l'abnégation et le dévouement sans attrait matériel de sexe et de sensualité... non pas envers une chose mais envers un être bien aimé.

Hélas oui, ce qu'il en faut parfois beaucoup d'amour pour un tout petit peu en retour, mais il n'en est pas moins une douce paix profonde en ce coeur où les pulsations d'un pur amour abondent!

Conseils utiles

Nettoyage de dentelles noires

Les plier en paquets assujettis par un fil. Les plonger dans un bain de bière, à diverses reprises. Les presser avec soin et les repasser à l'envers, encore humides, sur une couverture de laine et sous une mousseline.

Pour nettoyer le tulle noir, il suffit de le tremper dans une infusion de café très fort. Rincer. Etendre entre deux linges blancs. Repasser entre deux papiers de soie.

Pour remettre en état des fourrures mouillées

Voici deux bons procédés: 1 étendre la fourrure sur une table et la recouvrir complètement d'acide borique en paillettes. Laisser en contact pendant dix à douze heures. Il suffit ensuite de brosser le vêtement avec une brosse souple, dans le sens des poils; 2 pour redonner du brillant à une fourrure délustrée, frottez-la, toujours dans le sens des poils, avec une éponge fine imprégnée d'essence de térébenthine. Faire sécher à l'air. Ensuite, saupoudrer de talc, battre et secouer.

Nettoyage des brosses à cheveux

Si vos brosses sont grasses, vous pouvez les dégraisser en les frottant l'une contre l'autre avec du son chaud et sec; si les crins sont devenus trop souples, trempez-les quelques minutes dans de l'ammoniaque pure et laissez-les sécher sans rincer ni chauffer, ils reviendront rigides; évitez de mettre le bois de votre brosse en contact avec l'ammoniaque.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

A mes petits amis

Bonjour! chers enfants! Tous de bonne humeur?... Comment ne pas l'être quand on est jeune et que tout nous sourit?

J'ai reçu vos lettres... Je vous en remercie tous. Quelques petits débutants dans l'art épistolaire m'ont bien intéressée, et je reproduis quelques-unes de leurs lettres dans toute leur "fraîcheur originale", qu'on aime tant chez les tout-petits!

Merci aux élèves de La Broquerie et de Mariapolis pour l'envoi de leurs dates de naissance.

Dimanche prochain, l'Eglise célèbrera une de ses plus grandes fêtes: celle du Christ-Roi. Vous savez sans doute qu'elle fut instituée par S. S. Pie XI afin de faire reconnaître à tous les peuples que le Christ est vraiment Roi des nations et des individus.

Qu'allez-vous faire pour bien célébrer cette fête? Offrir toutes vos bonnes oeuvres pour que le règne de ce divin Roi s'étende par toute la terre... que les orgueilleux dictateurs qui actuellement veulent dominer le monde et l'assujettir à leur tyrannique main de fer, soient eux-mêmes écrasés et humiliés par le Christ, seul vrai dominateur; qu'ils soient forcés un jour de reconnaître que Lui, uniquement, a le pouvoir suprême sur les peuples comme sur chaque individu en particulier.

En faisant cela, chers enfants, vous aurez contribué à rendre à Notre-Seigneur "son domaine" que tant d'hommes veulent lui soustraire.

Ce "domaine", il est également dans vos coeurs, que vous lui donnerez totalement en cette fête, par une consécration volontaire, irrévocable.

MERE-GRAND.



CORRESPONDANTS

La Broquerie — Solange Fisette, Gilbert Emond, Jeanne Tétreault.

Mariapolis— Florence Choquette, Lucie Desrochers, Armand Daigle.

Sainte-Rose — Lucille Archambault.

La négligence de Paul

Ne remettons jamais au lendemain ce que nous pouvons faire le jour même.

Paul est un charmant petit garçon d'une douzaine d'années, mais il a un vilain petit défaut: il est négligent. Pour ses devoirs, le petit Paul a un tabouret favori, très ancien, dont une partie du pied n'est guère solide. Un clou ne lui ferait pas tort! Plusieurs fois son père lui a dit: "Paul, le pied de ton tabouret te jouera un vilain tour". Mais l'enfant de répondre: "Je n'ai pas le temps aujourd'hui, je l'arrangerai demain. Et puis, je ne suis pas si pesant!"

Un bon soir, se préparant à faire ses devoirs, Paul s'asseoit sur son tabouret et remue un peu. Pan! voilà la catastrophe qui arrive: le tabouret s'écrase, et notre garçonnet tombe à la renverse, entraînant avec lui le tapis de la table et son contenu. L'encrier est renversé sur son cahier, et que de taches sur son habit neuf!...

Il se relève clopin-clopant, avec une grosse bosse à la tête et en pleurant. Il constate le désastre: son habit gâté et son beau cahier tout taché.

Son père accourut alors au bruit causé par l'accident et ne manqua pas de lui dire sur un ton de reproche: "Si tu avais mis un clou, tout cela ne serait pas arrivé".

Pendant l'Exposition, un Parisien a reçu la visite d'un cousin de province. Le séjour du visiteur se prolongeant outre mesure, l'autre décide de lui donner un discret avertissement.

—D'habitude, est-ce que tu ne passes pas les fêtes de Noël et du Nouvel An auprès de ta femme et de tes enfants?

—Sapristi! Quelle bonne idée! Je vais leur écrire de venir.

Mes petits-enfants m'écrivent

La Broquerie, Man., le 7 octobre 1940.

Chère Mère-Grand,

Jé une grande nouvèle a vous aprende. Jé un peti frère nouvo. Il sapèle Oscar viendré vous le voir? il est ben bo. Je vous donne un gro bec.

Anita GAUTHIER, Grade I (a).
Ecole Saint-Joachim

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man., le 7 octobre 1940.

Chère Mère-Grand,

Je vou écri pour vous donné des nouvèle. On a fest des bos petit tapi en couleur. Je voudrè bien vous donné le miin pour vous père plézir. Mon peti frère marche. Il est fin.

Je vous ème bocou votre petite fille,

Berthe BALCAEN, Grade I (a)
Ecole Saint-Joachim.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man., le 7 octobre 1940.

Chère Mère-Grand,

Asteur que je sé écrire je va à l'école. On a cousu la semainè passé. Jée eu de la misere. Javè jama cousu. Je fesa des neus souvan dens mon fil.

Votre peti garçon qui vous embrasse bien fort,

Paul FOURNIER, Grade 2 (b).
Ecole Saint-Joachim.

✦ ✦ ✦

Couvent de Mariapolis, le 7 octobre 1940.

Bien chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois. Aussi j'en ai beaucoup à vous dire.

Nos maîtresses sont toutes les mêmes. Nous sommes 80 élèves dans notre école.

Il y a déjà six semaines d'écoulées. Il faut dire que nous avons beaucoup fait.

Le mois de septembre a été mémorable pour Mariapolis. Le 8 avait lieu la bénédiction de nos magnifiques autels. Mgr W.-L. Jubinville, P.D., V.G., les a bénis d'abord, et ensuite il officiait, assisté de M. l'abbé Benoit et du R. P. Jubinville.

A cette occasion il y eut beaucoup de visiteurs. Dans l'après-midi, malgré la pluie, l'assistance à l'heure sainte pour la paix, fut nombreuse.

Le 22 septembre, M. Marion venait nous porter nos diplômes français. Vous n'ignorez pas la joie des méritants.

Je travaille beaucoup pour en obtenir un l'année prochaine.

Je veux rester votre petite-fille la plus travaillante du "Coin",

Thérèse DAIGLE.

✦ ✦ ✦

Couvent de Mariapolis, le 7 octobre 1940.

Bien chère Mère-Grand,

C'est votre petite ambitieuse de Rita qui vient vous dire son meilleur bonjour.

Si vous saviez comme j'aime l'étude. Je suis arrivée première du grade III. Mes parents étaient très contents.

Le mois prochain je me demande si mon petit frère Guy ne me surpassera pas. Je prie bien la Sainte-Vierge de m'aider.

Durant ce mois du Rosaire, nous prions beaucoup pour obtenir la paix. Vous prierez bien aussi pour nos jeunes gens qui s'éloignent de nos familles?

Je vous remercie beaucoup parce que vous vous intéressez à nous dans nos peines comme dans nos joies.

Votre petite-fille qui vous aime beaucoup,

Rita DESROCHERS, Grade III.

✦ ✦ ✦

Saint-Jean-Baptiste, le 7 octobre 1940.

Chère Mère-Grand,

J'ai lu sur la "Liberté" que vous étiez nouvellement arrivée, alors je viens vous souhaiter la "bienvenue" au nom de tous mes petits compagnons et compagnes. Je voudrais bien que vous veniez visiter l'école du "Petit Lac". Elle est peinte en blanc et brun en dehors et en blanc et crème en dedans.

Elle est très jolie, nous l'aimons beaucoup; nous faisons tout notre possible pour la tenir propre. Elle est située à trois milles au sud de Saint-Jean-Baptiste. Nous sommes vingt-six élèves à l'école. Je suis dans le septième grade.

Je vous dis que je suis contente de moi-même. Voilà trois années que j'écris au "Concours Français" et je gagne le prix paroissial à tous les ans. J'espère que la prochaine fois ce sera le prix provincial. Je suis même arrivée la première du village à l'examen du sixième grade. Nous allons travailler de notre mieux pour que vous soyez fière de nous comme l'était notre Mère-Grand des années passées.

Votre petite-fille qui aime à vous écrire,

Denise Lauzé.

✦ ✦ ✦

Couvent Saint-Pierre, le 8 octobre 1940.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien heureuse de vous écrire pour la première fois. J'ai su que Mère-Grand est partie et que vous l'avez remplacée. J'espère que vous allez aimer ça. Il y a trois semaines que l'école est commencée. Et je me suis mise à étudier, car ensuite j'aurai moins de misère à passer mes examens français. Je suis dans le grade 5; j'aime bien ma maîtresse, Soeur Alice-Emma. J'ai 4 milles ½ à faire pour aller à l'école.

Au revoir, de votre petite-fille,

Rita CHOUINARD, Grade V.

✦ ✦ ✦

Sainte-Rose-du-Lac, le 4 octobre 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est la première lettre que je vous écris. Je suis bien contente de le faire.

Voilà quatre ans que je n'ai pas appris la langue française. Je suis bien contente de me trouver dans un village où on parle français. En classe je vous assure que je profite des leçons données.

J'aime bien aller à l'école des religieuses. Je suis au grade VIII anglais et au grade VI français. Je veux faire tous les grades, afin d'être garde-malade ou religieuse institutrice plus tard. Vous voyez si j'ai beaucoup à faire.

Je vous dis bonjour.

Lucille Boudreau, Grade VIII.

✦ ✦ ✦

Sainte-Rose-du-Lac, le 9 octobre 1940.

Chère Mère-Grand,

Voici une nouvelle petite fille qui vient causer avec vous. Il y a déjà six semaines que nous sommes en classe et maintenant je trouve que les journées passent très vite.

Notre bon Père curé a inauguré la Caisse scolaire dans notre école. C'est très intéressant de voir nos livrets se couvrir de timbres d'un, de cinq ou de vingt-cinq sous et puis, en plus, nous apprenons l'économie. Je tache de ramasser mes sous; bientôt j'aurai des piastres. Pour le moment j'ai 68 sous.

Au revoir Mère-Grand.
De votre petite amie,

Jeanne LABOSSIERE.



La fermière Sans-souci

Les Mémoires de Nicolas-Gaspard Boisseau rappellent une anecdote amusante:

Dans l'été de 1787, un bel officier de marine se présente chez un habitant de Lauzon. La fermière, seule à la maison, avec sa dizaine de marmots, est tout absorbée dans les soins du ménage. L'étranger lui demande poliment du lait pour lui et ses compagnons, les brillants militaires qui l'accompagnent:

"Je le veux bien, dit la vaillante femme, mais vous ne ferez pas, j'espère, comme ces fripons d'officiers anglais qui viennent se ravitailler à ma table et se sauvent ensuite sans payer".

L'officier sourit: "Non, non, dit-il, n'ayez pas peur; je vous paierai fidèlement".

Et la fermière, rassurée, d'apporter sur la table une terrine de lait recouverte d'une belle couche de crème: "Tenez, monsieur, buvez, buvez à votre soif; vous avez la figure d'un honnête homme, au moins, vous".

Les militaires de se régaler en riant et causant à voix basse. Puis, le bel officier se lève et, d'une main généreuse, laisse tomber sur la table une lourde pièce d'or, une portugaise.

"Ah! ah! dit la fermière, toute rouge d'indignation, vous êtes bien tous des pareils; vous, encore pire que les autres. Pensez-vous qu'une pauvre femme puisse trouver dans sa maison la monnaie d'une portugaise?"

"Silence!" dit un militaire.

"Taisez-vous", vint appuyer un autre. "C'est le Prince".

"Le Prince! Ah! bien oui, le Prince!... Ce serait le roi en personne que je lui dirais son fait; et sans me gêner encore".

Le bel officier reprit sa pièce d'or, la posa dans la main de la vaillante femme et, d'un ton ferme et doux:

"Prenez, prenez, je vous la donne. Elle compensera pour tous ceux qui sont venus se ravitailler à vos dépens et se sont enfuis sans payer".

Et le prince William-Henry, le futur Guillaume IV, alors en visite au Canada, sortit, laissant l'honnête femme tout ébahie répétant en un crescendo d'admiration:

C'est le Pince!
Mes enfants, c'est le Prince!

J.-Camille POULIOT.

Distinction

Interrogé, l'élève reste muet:

—Ma question vous embarrasse? demande le professeur.

—Oh non, M'sieur, c'est pas la question, c'est la réponse.

• • •

Le maître. — Elève Pié, qu'est-ce qu'une île?

L'élève Pié. — Une île est une étendue de terre entourée d'eau, excepté dans un endroit.

Le maître. — Et dans quel endroit?

L'élève Pié. — Le dessus.



Joyeuse Fête

23 octobre

Annette Tougas, Sainte-Anne.
Yvette Tougas, Sainte-Anne.
Bertrand Gamelin, Sainte-Anne.
Gilles Mulaire, Saint-Pierre.
Agnès Kosman, Saint-Adolphe.
Rolande Lussier, Sainte-Elisabeth.
Roger Boily, La Broquerie.
Rose Simard, La Broquerie.

24 octobre

Henri Charles, Grande-Clairière.
Céline Gauthier, Sainte-Anne.

25 octobre

Fernand Tougas, Sainte-Anne.
Julienne Martin, Sainte-Rose.
Marie-Reine Bisson, Dunrea.
Fernand Lavallée, Saint-Pierre.

26 octobre

Hubert Landry, Lorette.
Raynald Labossière, Saint-Léon.
Lorraine Champagne, Sainte-Anne.
Albert Lamothe, Saint-François-Xavier.

27 octobre

Edouard Lavack, Sainte-Anne.
Alma Desrosiers, Sainte-Anne.
Audrey Albright, Saint-Norbert.

28 octobre

Albert Carpentier, Vassar.
Adrien Morin, Mariapolis.

29 octobre

Rita Vandal, Sainte-Anne.
Lillian Copet, Grande-Clairière.
Ida Pelletier, La Broquerie.
Raymond Bazin, Notre-Dame-de-Lourdes.

Feuilleton de "La Liberté"

Le Mari Idéal

par DOMINIQUE

NUMERO 6

—Car vous avez tout ce qu'il faut pour faire le bonheur d'un homme.

Le repas fini, chacun se retira chez soi. Une fois dans la bibliothèque, Alice confia à sa nièce, en l'embrassant:

—Bonsoir, chérie, ne rêve pas à toutes ces sornettes. La pauvre Mlle Meysse est aigrie par un célibat auquel jamais elle ne s'est résignée, voilà son tort. La parole de saint Paul est toujours vraie: "Que chacun demeure en l'état où il a été placé". Cet abandon est difficile, nous voudrions diriger les événements et faire notre vie à notre guise. Le plus souvent, ce serait pour notre malheur, car nous ne savons pas nous-mêmes ce qui nous est bon; mais qui a la sagesse de se contenter de son sort?

IX

Cependant que l'on s'occupait tant de lui, dans le bureau de la pension Firmin, Joël était sorti sans décision bien arrêtée. Ses pas l'amenèrent sur la place Bouillaud qu'il arpenta lentement en écoutant chanter les feuilles mortes qui tourbillonnaient autour de lui.

—Déjà novembre! songea-t-il mélancoliquement.

Il était prêt à s'attendrir, mais il baignait dans une chaude lumière dorée, et cette soirée d'une exceptionnelle douceur inclinait plutôt à trouver la vie belle.

Son regard s'arrêta distraitement sur les hôtels particuliers qui entourent la place, et il reconnut celui de Mme Luard.

—Si je lui faisais une visite, se dit-il, je lui en dois une.

Arrivé à la porte, il se demanda si le hasard l'y avait amené ou si sa décision était plus préméditée qu'il ne semblait.

Comme il s'y attendait, Mme Luard était seule, à cette heure; elle l'accueillit avec une joie sincère.

—Venez vite, mon jeune ami, je suis enchantée de vous voir. Au moins, vous ne me négligez pas, j'en féliciterai votre mère, la politesse est une vertu si peu pratiquée de nos jours qu'on apprécie doublement les exceptions. Voulez-vous une tasse de thé?

Il accepta. Elle l'installa confortablement, elle le servit et il se laissa gâter.

—En somme, demanda-t-elle, vous êtes satisfait de la pension Firmin?

—J'y suis très bien, Madame, et je ne peux que vous remercier de me l'avoir indiquée.

—Ah! tant mieux! Mais les pensionnaires ne doivent pas être d'une grande ressource pour vous. Peut-être les officiers?

—Je ne les vois qu'aux repas où ils ne parlent guère, mais le Dr Lucas et moi devenons inséparables, nous faisons de la musique, nous jouons aux échecs et savez-vous que je me sens attiré vers la délicieuse Mlle Firmin?

—La pauvre fille! C'est une nature d'élite, mon cher.

—Je n'en doute pas. C'est si triste, Madame, cet accident survenu lorsqu'elle avait seize ans, paraît-il. Vous imaginez-vous l'horrible impression que peut éprouver une jeune fille de cet âge, gaie, vive, remuante, à qui l'on déclare tout à coup: tu ne marcheras plus.

—Oh! c'est une terrible épreuve! émit Mme Luard sur le ton qu'elle aurait pris pour dire: Il fait vraiment chaud.

—Oui, Madame, et on se demande où cette exquise créature trouve la force de toujours sourire.

—Elle est très vertueuse, mon ami.

—Certes, il faut un rare esprit de renoncement pour n'avoir jamais de défaillance.

—On m'a conté qu'elle a des crises de découragement, rares, mais atroces.

—Oh! que vous m'intéressez, Madame, je ne voyais pas Mlle Firmin sous ce jour-là qui la rend si humaine.

—Vous me semblez curieux, mon petit ami.

—Je le suis extrêmement des âmes, Madame. Quel âge peut-elle avoir?

—Une quarantaine d'années.

—Oh! croyez-vous? Je lui donnais beaucoup moins, trente ans à peine, elle ne paraît pas davantage. Je n'ose vous dire...

—Osez. Allons, homme de génie, toutes les audaces vous sont permises.

—...Que je trouve quarante ans un grand âge.

Elle rit sur un ton aigu.

—Vous penserez autrement dans dix ans; mais je m'étonne que vous ne vous intéressiez pas à Agnès plutôt qu'à sa tante.

—A la petite Agnès Firmin? Et pourquoi?

—Parce que ce serait justement plus de votre âge.

—Je vous assure, Madame, que nos points de vue sont différents: autour de moi, je vois bien moins des jeunes filles, des hommes ou des femmes que des âmes, dont quelques-unes supérieures, d'autres mystérieuses et, pour cela, pleines d'attrait. Pourquoi m'intéresserais-je à la petite Firmin qui est banale?

—Ah! mais, grand philosophe, vous donnez tout de même des âges aux âmes, et, de plus, Agnès est votre élève.

—Justement, je l'ai déjà classée, elle n'est d'ailleurs pas difficile à déchiffrer, c'est une petite fille fine, délicate et moyennement intelligente.

—Et jolie, vous l'oubliez, mon cher, jolie, un vrai camée.

—Peut-être, mais ce n'est pas mon type.

—Vous êtes difficile. Peut-on savoir quel est votre type?

—Laure Audran.

—Laurette? Je vous croyais plus original, tous les hommes admirent Laurette, ce qui la gâte, entre nous.

—Ce n'est pas possible, elle est trop intelligente pour se laisser griser par le succès.

—Ta, ta, ta, vous avez du parti pris, et, en cela, vous êtes jeune. Enfin, Laure vous plaît mais je ne sais si elle vous conviendrait et elle-même, voudrait-elle d'un professeur? Elle affirme qu'elle n'épousera qu'un officier et le lieutenant Pierre a ses faveurs.

Joël était susceptible, il rougit violemment, tout soupçon d'une infériorité possible en lui, lui infligeait une souffrance insupportable. Bien que le jour baissât, Mme Luard s'aperçut de son émoi et essaya de rattraper ce mot malheureux:

—Comprenez-moi; vous êtes un philosophe, un homme supérieur, vous écrirez un jour quelque chef-d'oeuvre, et vous obtiendrez une chaire à la Faculté. Tout cela c'est très beau, mais c'est l'avenir; présentement, il s'agit d'être la femme d'un professeur de lycée et je soupçonne Laurette d'avoir des idées arrêtées et d'autres goûts.

—Je suppose qu'elle épousera celui qu'elle aimera, Madame, et, si elle est celle que je crois, elle s'accommodera de la carrière par-dessus le marché, et ne s'hypnotisera pas sur un uniforme.

—Pour cela, il faudrait qu'elle aime, et Laure est plus positive que sensible.

—Elle est très intelligente, Madame.

—Intelligente, intelligente, vous n'avez que ce mot à la bouche.

Et cette mondaine, qui servait des clichés tout préparés plaça celui-ci des plus heureusement:

—Croyez-vous que ce soit avec de l'intelligence qu'on donne du bonheur?

Joël, qui prenait beaucoup de choses au sérieux, en fut interloqué.

—Non, répondit-il enfin, mais c'est énorme, c'est beaucoup de comprendre.

—Sans doute, sans doute. Reprenez donc une seconde tasse de thé.

Il accepta.

—Pour en revenir à Laure, je ne crois pas qu'elle soit votre fait. D'abord, elle a tant de succès que les Audran ont d'excessives prétentions pour elle.

—Ah! fit Joël, blessé pour la seconde fois.

—Oui. L'année dernière, un officier titré a fait des avances, puis il a changé de garnison et l'on n'a jamais su le fin mot de l'affaire; a-t-il trouvé la dot trop mince? Mais, depuis, les Audran ont la folie des grandeurs.

—Ce sont des industriels, n'est-ce pas?

—Oui.

—Très riches?

—Heu!... Ils habitent Chantemerle, à cinq ou six kilomètres de la ville, et ils y mènent un grand train qu'on croit disproportionné avec leur situation. Du reste, la dot est mince, ils donnent cent mille francs à leurs filles.

—Vous voyez, Madame, que je ne suis pas trop gourmand, vous me proposiez la fille du couturier qui a trois fois plus.

—Oh! Jacqueline est beaucoup plus riche, et, de ce côté, on vous aurait fait bon accueil, tandis que les Audran sont poseurs.

—Pourriez-vous me mettre en rapport avec eux, Madame?

—Rien de plus facile, vous avez une occasion toute trouvée, le fils Audran est lycéen.

—Ah! dans quelle classe est-il?

—En première. Oh! lui n'est pas intelligent, par exemple; à dix-huit ans, il n'a pas encore décroché le bachot; Henriette, sa cadette, l'a devancé.

—Je ne le connais pas du tout.

—Henri Audran est d'ailleurs un bon garçon, il n'a rien inventé, mais il est gentil. Ne l'avez-vous pas entendu nommer parmi les punis? Il accumule les retenues, et le plus jeune est un second cancre.

—De quel âge, Madame?

—Treize ans, je crois.

—Il doit être en quatrième ou en troisième, alors?

—Je n'en sais rien, mais il est en retard, n'en doutez pas.

—Combien sont-ils donc d'enfants?

—Six. L'aîné est missionnaire, c'est une belle figure de prêtre, il est très différent des autres; le second est marié et déjà père de famille, c'est le directeur de l'usine, car M. Audran père s'est retiré des affaires. Je ne sais ce qu'ils feront des deux derniers, mais, à condition d'être raisonnables, ils n'auront pas de peine à caser les filles.

—Mettez-moi donc en rapport avec le directeur des usines, Madame, pria Joël.

—Le Dr Lucas s'en acquittera mieux que moi, ce sont deux philatélistes enragés, et ils se voient fréquemment. Vous tenez donc bien à entrer chez les Audran?

—Oui, Madame. Pas le moins du monde avec l'arrière-pensée d'épouser l'une des filles. Je vous le répète sincèrement, j'ai le temps de songer au mariage, mais j'aurai du plaisir à fréquenter des gens intelligents, cultivés et modernes, et les Audran doivent être tout cela.

Mme Luard en convint:

—En effet, M. Audran sort de Polytechnique, il est peintre et musicien à ses heures, au courant de tout. Madame est fille d'un égyptologue distingué, elle a beaucoup voyagé et elle s'intéresse à la philosophie notamment. Quant aux jeunes, ils pratiquent tous les sports. Laure est championne de tennis, et Henriette fait de l'escrime, comme ses frères. Je la préfère à son aînée, elle est aussi jolie, moins coquette et très bonne. Elle aime beaucoup son père qu'elle ne laisse jamais seul, car le pauvre homme est atteint d'une affection cardiaque. Eh bien, vous m'avez fait faire un jugement téméroire, vous.

—En quoi, Madame?

—Vous voyant vous dérober, dès que je parlais mariage, j'imaginais que vous vous étiez toqué d'Agnès Firmin. On a remarqué que vous n'êtes pas allé à Paris cette semaine.

—Non! Vous l'avez su?

—Tout se sait, en province, mon ami.

—En vérité, j'étais un peu grippé, j'ai renoncé à me mettre en route, et vous en avez été aussitôt avertie, Madame?

—Comme vous voyez.

—Et vous en avez conclu que je restais pour Agnès Firmin. C'est tout de même cocasse, la province! Ah! Balzac! ses ouvrages sont toujours vrais. Et pourquoi tomberais-je amoureux de la nièce de ma logeuse? Elle a une voix délicieuse, mais elle n'a rien de remarquable, dans aucun ordre d'idées.

—Hum! croyez-vous?

—J'en suis sûr. Evidemment, les officiers ne partagent pas mon avis; elle est à leur goût qui n'est pas le mien.

Quand Joël se retrouva sur la place Bouillaud, la nuit était tombée et un vent frais soufflait.

Il allait toujours tête nue à la mode du jour; il releva le col de son pardessus, enfonça ses mains dans ses poches et pressa le pas.

Il était mécontent d'avoir laissé deviner à Mme Luard combien il s'intéressait aux Audran, à Laure. Elle ne manquerait pas d'en potiner, et l'impossibilité que Mme Luard voyait à un mariage entre Laure et lui l'irritait secrètement.

Il était plus fâché encore d'avoir dévoilé l'inclination des officiers pour Agnès. Il n'y avait pas mis de malice, il n'avait été qu'étourdi, comme de coutume, mais le mal n'en était pas moins réel. Cette parole imprudente ferait son chemin et peut-être du tort à Agnès.

—Surtout en province! dit-il à haute voix.

Il se serait volontiers battu tant il était furieux contre lui-même, il s'invectivait intérieurement, puis il s'attendrit sur sa victime.

—Pauvre petite, si sage et si pure!

Il s'arrêta net, à l'entrée d'une voie large et bien éclairée, ce mot résonnait en lui.

—Pourquoi pure? toutes les jeunes filles ne le sont-elles pas? Y a-t-il des degrés dans la pureté? Oui, maintenant il en était sûr, avec son regard candide et sa simplicité, Agnès l'était plus qu'une autre, plus que Laure qui avait de la coquetterie, des roueries féminines et qui flirtait probablement. Agnès n'en était pas capable, il l'avait compris en l'écoutant chanter; sa voix montait, chaude et claire comme un rayon de lumière, et la voix est la plus parfaite expression de la personnalité, il se plaisait à le répéter.

Il se demanda encore si le hasard seul l'avait conduit chez Mme Luard, s'il n'avait pas déjà une arrière-pensée d'aller l'entretenir de Laure, en sortant de la pension Firmin. Nous sommes si compliqués que nous restons des énigmes pour nous-mêmes.

Il s'arrêta à la porte de la pension et ne sonna pas, Agnès chantait.

Tant qu'elle chanta, ne sentant pas le froid, il resta là, immobile, à l'écouter avec recueillement.

X

Tout arrive, même ce qu'on désire, Joël était invité chez les Audran. Il le devait au Dr Lucas, qui l'accompagnait et se chargeait de le présenter. Ils avaient loué une auto pour la circonstance, et Joël conduisait.

Comme il n'avait pas tenu le volant depuis des mois, malgré son brevet de chauffeur, il se montrait novice, la voiture, lancée à fond de train, faisait des embardées, et le pauvre docteur était secoué comme un ballot.

Il signalait patiemment les obstacles à son compagnon et conseillait:

—Braquez à droite, braquez à gauche.

Joël donnait de brusques coups de frein, puis repartait grand train, pressé d'arriver, impatient comme un collégien qui se rend en récréation.

Après le pont de l'Houmeau et la traversée du faubourg populeux, l'auto longea la rive de la Charente, presque rectiligne, peu encombrée, et, sentant maintenant le but proche, Joël se calma, il franchit même le portail de Chantemerle à une allure à peu près raisonnable.

L'appellation de château était pompeuse pour cette grande maison carrée, précédée d'une véranda, mais le parc alentour était superbe. L'auto enfila l'avenue et son passage fut salué par les aboiements du chenil. Aussitôt, des robes et des pantalons clairs se montrèrent devant la véranda où l'on distingua bientôt un groupe de joueurs de tennis. Ces derniers entourèrent la voiture qui s'arrêta "pile", faisant frémir les freins, et ils firent une ovation aux nouveaux arrivants.

Henriette prit le Dr Lucas par le bras et l'entraîna vers la maison en disant:

—Papa vous attend.

Et Laure accapara Joël:

—Nous avions besoin de vous pour commencer une nouvelle partie.

—Mais, objecta-t-il, en montrant sa tenue de ville, je n'ai ni souliers ni raquette...

Laure ne s'embarrassait pas pour si peu:

—C'est prévu, on vous prêtera ce qu'il vous faut, Philibert est de votre taille.

Philibert était l'aîné, le directeur de l'usine. Joël le suivit, enchanté des manières simples et cordiales des Audran.

—Le tennis est sec, lui expliquait Philibert, nous l'avons mis en état et nous venons d'essayer des balles. Je regrette de ne pouvoir vous présenter à ma mère et à ma femme, elles sont à Paris. Sûrement, le docteur préférerait nous suivre, mais papa a découvert un album de notre grand-père, et il veut lui faire estimer quelques timbres rares.

Tout en bavardant, Philibert équipait son hôte. Quand il fut prêt, il l'entraîna vers le tennis.

Les yeux pleins de soleil, Joël s'arrêta émerveillé.

—Mon Dieu! que c'est joli! répétait-il.

—Oui, accorda Henriette, qui survenait, la situation du tennis est heureuse sur cette terrasse qui surplombe le fleuve.

Elle se rangea d'un côté du filet avec son frère Henri, plus sportif qu'intellectuel, et Laure prit Joël comme partenaire.

—Une championne telle que vous m'intimide, plaida-t-il. Je réclame votre indulgence, car je n'ai pas tenu une raquette depuis six mois.

—Play! cria Henriette impatiente.

Et sa soeur répondit:

—Ready!

Et, tout en renvoyant la balle, elle répliquait à Joël:

—Je suis sûre que vous jouez comme vous parlez philosophie.

Elle s'était beaucoup avancée. Quoique fervent du sport, Joël ratait les balles, envoyait des "chandelles", enfin, il se ressaisit et ils gagnèrent une partie disputée.

—Le soleil se cache, annonça Henriette, il commence à faire frais, allons retrouver papa.

On rassembla balles et raquettes, avec le concours du jeune Bob, préposé à ce service et l'on prit le pas de course jusqu'au château.

Joël s'amusait comme un collégien. Toute cette gaieté, ce soleil, cette jeunesse, l'étourdissaient agréablement.

Philibert présida à sa seconde toilette et l'emmena au salon où les autres les attendaient, autour de la table à thé, en compagnie du Dr Lucas et de M. Audran.

Celui-ci était prématurément vieux, très beau encore, d'ailleurs ses filles lui ressemblaient, et on le devinait autoritaire.

Il tendit la main à Joël et fut le premier, dans sa maison, à le traiter en professeur, ce qui désorienta d'abord notre philosophe, car les enfants en avaient fait un camarade.

M. Audran demanda:

—Etes-vous content de ces petites filles-là, Monsieur?

—Ce sont mes meilleures élèves.

—Alors, tout est dit, répondit en souriant M. Audran flatté; mais vous donnez le premier prix à Laure?

—Naturellement, Monsieur.

—Naturellement, parce qu'elle est l'aînée?

—Certes, en philosophie surtout, Monsieur, l'âge est un facteur important, il n'en faut pas faire trop jeune.

—Vous avez raison. Peut-être vous étonnez-vous d'avoir mes deux filles dans votre cours, malgré leur différence d'âge? Je tiens à rétablir les faits en faveur de Laure: d'abord Henriette est en avance d'un an, ensuite Laure a préparé le Conservatoire où elle a obtenu le premier prix de piano, à quatorze ans, ce qui l'a un peu retardée dans ses études.

—Pour les filles, c'est sans importance, assura Joël; ce qui est admirable c'est que Mlle Laure cumule. Elle a donc tous les dons? Je serais ravi de l'entendre.

Mais le thé était prêt et Laure lui persuada d'avaler le contenu de sa tasse sans distractions.

M. Audran pontifiait un peu, et Joël lui en voulait de lui rappeler sa profession devant les jeunes gens.

—Il paraît que vos cours passionnent ces demoiselles, dit le maître de maison.

—Tant mieux, fit Joël souriant et modeste.

—C'est bien plus intéressant qu'avec M. Venaz, assura Henriette.

—Ce n'est pas comparable, surenchérit sa soeur.

—Quoique M. Venaz ait les mêmes titres..., commença sa soeur.

Son père l'interrompit:

—Parce qu'il est agrégé? Petite dinde, gronda-t-il affectueusement, sortir de Normale supérieure prime l'agrégation.

Il avait le snobisme des grandes Ecoles et accueillait Joël à titre de normalien.

Celui-ci fut rasséréné. Il trouva de nouveau à cette maison une atmosphère agréable, le goûter lui parut excellent, les hôtes de Chantemerle parfaits.

On parla philosophie, il fut question de Bergson, d'Einstein, de Freud, tour à tour, et Joël revint à Platon, son maître préféré; il fut brillant, éloquent, persuasif, et il se grisa de l'admiration qu'il suscitait.

Laure elle-même l'écoutait avec attention et perdait son air narquois. Elle enleva une rapsodie de Litz et joua, à la prière de Joël, la Sonate de Schumann, puis l'Appassionata, de Beethoven.

Il s'étonna de lui trouver plus de virtuosité que d'expression, mais il l'applaudit sincèrement.

De part et d'autre on se sépara à regret promettant de se réunir souvent.

Il était tard, le Dr Lucas prit prudemment le volant.

—Vous n'avez bu que deux verres de porto, mon petit ami, dit-il, mais vous êtes ivre de soleil et de grand air, je serais téméraire de vous confier ma personne.

Joël n'objecta rien, excité comme une jeune fille qui fait son entrée dans le monde, il était au septième ciel, il trouvait tout bien, tout parfait.

—Quelle agréable propriété! Quel beau temps! Quelle maison sympathique et confortable! On vous met à l'aise, il me semble que je les ai toujours connus. Les jeunes filles sont ravissantes; Philibert capable; Henri moins sot qu'on croit, et Bob drôle au possible. Quant à M. Audran, c'est un érudit.

L'enthousiasme de Joël n'était pas tombé lorsque le Dr Lucas le déposa devant la porte de la pension Firmin.

Le dîner fut mouvementé, ce soir-là. Mlle Bernard dit drôlement qu'il y avait du roulis dans la salle à manger.

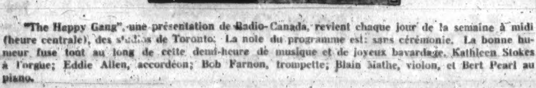
Joël voulait absolument parler de sa visite aux Audran, des Audran, de leur château, de cette inoubliable après-midi.

(A suivre)





"The Happy Gang"



"The Happy Gang", une présentation de Radio-Canada, revient chaque jour de la semaine à midi (heure centrale), des studios de Toronto. La note du programme est: sans cérémonie. La bonne humeur fuse tout au long de cette demi-heure de musique et de joyeux bavardage. Kathleen Stokes à l'orgue; Eddie Allen, accordéon; Bob Farnon, trompette; Blain Mathe, violon, et Bert Pearl au piano.

Motifs populaires



Accueillez vos hôtes par cette chaude bienvenue

Ce "motto" charmant de bienvenue, en points croisés, est facile à faire, et devrait se trouver à l'entrée de chaque foyer.

Patron No 593 contient une feuille "transfer", l'illustration des points et tous les renseignements désirés.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg. Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT, par Odette FUMET-VINCENT







1. Les allées et venues sont nombreuses aux guêpiers. A ce moment, entre une ouvrière-chasseresse, chargée d'un gros butin.

2. Eh! quoi! ne vous nourrissez-vous pas seulement de jus de fleurs et de fruits, comme les abeilles? demande Pluck?

3. Nous le ferions répond Mlle Taille-Fine, si les fleurs et les fruits duraient toujours, mais lorsqu'ils viennent à manquer, comme nous ne fabriquons pas de miel, il faut bien chasser pour nourrir nos petites larves, qui passent plusieurs fois par jour leur tête hors du berceau pour réclamer leur pitance.

AU SACRÉ-COEUR

Dames de Sainte-Anne

Les Dames de Sainte-Anne remercient très sincèrement ceux et celles qui ont bien voulu leur aider dans leur bonne oeuvre en assistant aux cartes, et en donnant une aumône pour la pauvre mission de Berens River.

Ce fut une soirée agréable et pleine d'entrain.

Les Pères de la maison du Sacré-Coeur ont bien voulu encourager les Dames de leur obole et de leur présence. Les prix furent gagnés par les personnes suivantes:

Whist, 1er prix, Mme M. Saint-Germain, 149 points; 2e prix, M. H. Wheeldon, 142 points. Bridge, prix, Mme N. Léveillé, 5,220 points; entrée, M. J.-A. Rhéaume.

Le bénéfice réalisé fut de $12.00. Merci à tous.

LE COMITE.

WINNIPEG

Pour le "Community Chest"

Il est toujours opportun d'avoir la confiance du public, lorsque son concours financier nous est nécessaire. De fait, c'est le seul moyen d'arriver à des résultats avantageux. Pour cette raison, des employés du "Community Chest" donnent des renseignements au sujet du service gratis donné par les divers groupes formant notre ville de Winnipeg.

Il n'est pas toujours possible de mesurer les oeuvres de charité d'une association chrétienne, par le nombre de dollars ou de sous. Tout ce que l'on peut obtenir c'est un aperçu général de l'aide financière donnée à une famille ou à un individu traversant une période pénible.

Les principaux bureaux locaux du "Community Chest" sont: l'Institut Canadien National des Aveugles, l'Institut "Cancer Relief and Research", "Child-caring Agencies", l'Hôpital pour les Enfants, Winnipeg, Bureau de Famille, Winnipeg, l'Ordre des gardes-malades "Victorian", et l'Hôpital général de Winnipeg.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A LOUER — Propriété pour barbier et salle de billard dans un centre français à 15 milles de Winnipeg. Pas d'opposition. Boite 25 "La Liberté". 25c

ON DEMANDE — Jeune homme de 25 à 30 ans environ, connaissant l'ouvrage de la ferme. Bon salaire. Pour plus de renseignements écrivez à Boite 15, La Liberté.

A LOUER — Suite de deux chambres, entrée privée, eau chaude et froide W.C. et douche. Pour une ou deux personnes ou couple. S'adresser: 201, avenue Provencher, Saint-Boniface.

Fédération des Femmes canadiennes-françaises

Mmes Poitras, présidente, N. Prud'homme, trésorière intérimaire et J.-E. Cossette, secrétaire, eurent le plaisir, mercredi dernier, de faire connaissance avec Mme George de Gurpemberg, épouse du ministre de la Finlande à Londres, qui était l'invitée de Mme J.-B. Burgoyne, à sa résidence, 140, rue Harvard.

• • •

L'assemblée mensuelle eut lieu le mardi 8 octobre à la salle Waldorf.

• • •

La collecte de la Croix-Rouge dans Saint-Boniface est maintenant terminée; il ne nous reste qu'à remercier les dames qui se sont dévouées pour cette cause et les citoyens qui ont, par leur obole, fait un vrai succès de cette campagne. A tous nos remerciements les plus sincères.

• • •

Samedi dernier, la Fédération prenait part à la campagne du "Good Neighbors' Club Tag Day".

Mme J.-E. Cossette, comme capitaine, était assistée d'un bon nombre de jeunes demoiselles de Saint-Boniface qui ne comptèrent ni leurs pas ni leurs énergies. A ces demoiselles, au nom de la Fédération, je dis un merci du coeur.

• • •

Pour samedi prochain, le 26 octobre, la Fédération organise un "Grand Weiner Roast" à Maple Grove Beach, Chemin Sainte-Marie, au profit de la Croix-Rouge. Les autobus quitteront l'hôtel Tourist à 8 h. p.m. Venez tous passer une agréable soirée tout en faisant une bonne oeuvre. Billet, 25 sous, plus 25 sous de transport aller et retour.

Vous pouvez vous procurer les billets requis en vous adressant aux personnes suivantes:

Mme J. Poitras, 181, rue Masson; Mme J.-L. Trudeau, 200, rue Dumoulin; Mme Georges Taburet, rue de la Morénie; Mme P. Lévêque, Sacré-Coeur, Winnipeg; Mme L. Aubin, 31, Eggertson Apts., rue Qu'Appelle, Wpg; Mme Arthur Lane, 296, rue Hamel; Mme J.-E. Cossette, suite 3-276, rue des Meurons.

• • •

Le 30 septembre dernier, M. et Mme J.-A. Rhéaume célébraient leurs noces d'argent dans une fête intime et charmante.

Plus tard à deux occasions différentes, les nombreux amis de la famille se réunissaient, dans des soirées de surprises, pour offrir aux heureux jubilaires leurs cadeaux de noces, leurs voeux et leurs souhaits de bonheur, en souvenir de cet anniversaire mémorable.

A ces notes de fête, qu'il nous soit permis de joindre les hommages de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises.

La secrétaire.

Causerie au Cercle Molière

A la seconde réunion du Cercle Molière tenue dans la Théâtre "C" de l'Université du Manitoba, samedi soir, Mlle Margaret McCulloch, qui vient d'étudier deux ans à la Sorbonne, nous donna une intéressante causerie sur les péripéties de sa fuite devant l'invasion allemande.

Les sociétaires étaient assez nombreux à cette assemblée, car le programme promettait d'être des meilleurs; en effet, les applaudissements réitérés ont prouvé l'intérêt qu'a suscité cette causerie.

Mlle McCulloch nous fit revivre en des termes imagés, son départ de Paris, quelques jours avant l'occupation allemande, son voyage à travers la France et le long de la côte jusqu'aux frontières de l'Espagne; elle nous fit voir la masse de réfugiés forcés de quitter leur village et leur maison, plusieurs pour la seconde fois même, et qui s'en allaient bien souvent sans savoir où; elle nous fit connaitre le désarroi qui régnait sur les chemins; elle nous fit rencontrer quelques compagnons de route, tantôt une pauvre vieille, tantôt un jeune garçon d'une quinzaine d'années, une dame anglaise cherchant à retourner en Angleterre, une jeune fille, Anne. Il lui semble, dit-elle, que ces gens sont des vieux amis.

La conférencière ne manque pas de nous dire, et même à plusieurs reprises, le grand coeur et la grande charité des Français qu'elle rencontre en traversant les villages. Chacun lui offre des vivres, du vin, de l'eau, un logis. Ici une note d'espoir: "La France revivra, dit-elle, tant qu'il y aura chez elle et à l'étranger des coeurs généreux qui battent comme ceux que j'ai rencontrés sur ma route. Une France est morte; une autre renaitra".

C'est une grande joie pour elle lorsque, après trois jours d'attente à la frontière d'Espagne, on lui permet de traverser cette frontière et de s'embarquer pour le beau pays du Canada, dont on dit là-bas (en France): "C'est un petit peu de la France".

Au dire de Mlle Guertin, Mlle McCulloch hésitait à venir nous parler en français. Ceci nous a fait sourire, car son langage est aussi concis qu'harmonieux. A la voir, on la prendrait pour une Française, et à l'entendre encore plus. Mlle McCulloch s'est montrée fine observatrice autant qu'intéressante conférencière et sa causerie, vivement appréciée, lui valut les remerciements de M. François Deniset. Nous espérons avoir le plaisir d'écouter de nouveau cette charmante jeune fille.

En plus de la causerie nous eûmes le plaisir d'entendre encore une fois la voix d'Albert Côté dans deux jolies chansons; Mlle Louise Guertin l'accompagnait. M. le président remercia les artistes et la conférencière une fois de plus.

Françoise BELAIR.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Les mois de septembre et octobre furent des mois tout particulièrement occupés par notre Comité de Secours Social.

Dans la campagne de souscription entreprise par la Croix-Rouge et pour laquelle quelques-unes avaient été désignées à notre Société pour en faire le travail, le succès fut marqué et nous devons un merci spécial aux élèves de l'Académie Saint-Joseph pour leur générosité.

Mme Daoust, continuant d'ouvrir sa maison tous les jeudis pour la distribution des travaux de couture et tricot pour la Croix-Rouge, constate que les travailleuses se font de plus en plus nombreuses, non seulement parmi nos membres, mais aussi parmi toutes les dames et jeunes filles de Saint-Boniface.

• • •

En aussi grand nombre que possible nos membres se sont efforcés d'assister au thé donné par le Cercle Sainte-Elisabeth pour venir en aide aux nécessiteux de la paroisse; au thé de la Ligue des Femmes Catholiques donné lundi, au thé des Oeuvres de guerre des Prairies.

Notre Société prit aussi une part active dans le tag day du 12 octobre en faveur du "Good Neighbors' Club et par la voie des journaux. Mme Love, remercie bien sincèrement les jeunes filles qui ont prêté leur aide et firent un si bon travail dans un tout petit bout de l'avenue du Portage.

G. PROVOST, sec.

Une escadrille entièrement américaine

LONDRES — Une escadrille entièrement américaine d'avions de combat sera bientôt dans le ciel anglais aux côtés des appareils de la Royal Air Force, a annoncé Archibald Sinclair, secrétaire de l'Air.

Les aviateurs américains porteront l'uniforme bleu ciel de la R.A.F., avec un insigne spécial représentant un aigle aux ailes déployées et surmonté des lettres "E. S." — "Eagle Squadron", nom sous lequel l'escadrille sera connue.

RADIO-OUEST française

Emissions de Radio-Canada à CBK, Watrous, 540 kilocycles.

Le mardi, de 3 h. 30 à 3 h. 45 — Sur la scène du monde — commentaire sur les événements de la semaine par Louis Francoeur, de "La Patrie".

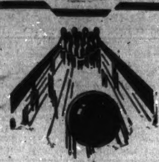
Le Mercredi, de 3 h. 30 à 3 h. 45 —Tous pour la victoire — discours sur les buts et la poursuite de la guerre.

N.B.—Cette émission sera prochainement remplacée par une autre. Le poste CBK en avertira ses auditeurs en temps opportun.

Le vendredi, de 3 h. 30 à 3 h. 45 — Un homme et son péché — radio-roman tiré de l'ouvrage portant le même titre et qui a pour auteur Claude-Henri Grignon, romancier canadien-français.

N.B.—L'heure indiquée est celle dite "heure centrale".

Club du Cacré-Coeur



Ligue de quilles des dames

Position des équipes

	G.	P.
Equipe Chaput	7	1
Equipe Newman	4	4
Equipe Audet	3	5
Equipe La Flèche	2	6

Haute partie; Mme Préfontaine, 273; hautes deux parties, Mme J. Asselin, 379.

Moyennes

Mme J. Asselin	169
Mme Audet	163
Mme Côté	154
Mme Préfontaine	151
Mme Chaput	148

Ligue de dix quilles

Position des équipes

Club Sacré-Coeur	8	4	786
Hôtel Roblin	7	5	728
Can. Publishers	6	6	782
Western Paint	6	6	770
Canadiens	6	6	742
Provencher	6	6	731
Soc. St-Jean-Baptiste	5	7	720
Taché	4	8	694

Haute partie: A. Côté, 214; hautes trois parties: E. Pazdor, 545.

Les cinq

Position des équipes

Gagnon	2	4
Rajotte	3	3
Bruyère	2	4
Sala	2	4
Blanchard	6	0
McKenzie	5	1
Carignan	3	3
Roy	1	5

Hautes 3 parties.—Demoiselles: Alberte Blanchard, 692; haute partie individuelle, Alberte Blanchard, 265.

Hautes trois parties. — Messieurs, Camille McKenzie, 608; hautes parties individuelles, Camille McKenzie, 214; Hector Courchesne, 214.

Décès

M. Antoine Grenon

Un des plus vieux citoyens de Saint-Simon de Bagot, M. Antoine Grenon, est décédé le mercredi 18 septembre chez son fils, M. Philippe Grenon, à l'âge de 93 ans et 9 mois. Il a succombé à une maladie de trois semaines. Le défunt était veuf de Philomène Collette. Il laisse quatre filles et trois fils: la R. S. Marie-de-la-Garde (Amanda), des Petites Franciscaines de Marie, Chicoutimi; la R. S. Marie-Claire, (Rose-Anna), Clarisse, à Nice, France; la R. S. Saint-Alexis (Régina), des Servantes de Jésus-Marie, Rimouski; Mme Jos.-R. Lavigne (Aldéa), Saint-Liboire de Bagot; Philippe, déjà nommé; Omer et Emile, de Winnipeg. Lui survivent encore plusieurs petits-enfants, notamment: la R. S. Marie-Aimée-de-Jésus, (Marie-Rose Grenon, fille de Philippe), de Chicoutimi; un frère, M. Simon Grenon, Marlboro, Mass.; une soeur, Mme Victor Leduc (Angelina), Waterbury, Conn.

Les funérailles ont eu lieu le samedi matin 21 septembre, en l'église paroissiale de Saint-Simon.



WILMOT ET McNAUGHTON

Gerry Wilmot, annonceur de Radio-Canada actuellement à Londres avec l'équipe mobile de la Société, est ici en train d'interviewer le commandant en chef des armées canadiennes, le lieutenant-général A. G. McNaughton.

POUR LA MISSION DE BERENS RIVER, MAN.

Au nom du R. P. J. de Grandpré, O.M.I., "La Liberté" se fait un plaisir de lancer un appel en faveur de la mission de Berens River incendiée le 14 août au soir. L'incendie, causé par un feu de forêt, a consumé la résidence des Pères, l'étable, la glacière et la centrale d'énergie électrique de la mission.

Tout objet qui peut servir à meubler et à garnir une résidence, depuis le réfectoire jusqu'à la bibliothèque, sera accepté par les missionnaires avec la plus grande reconnaissance. On est prié d'adresser tout envoi au R. P. J. de Grandpré, O.M.I., aux soins du "Juniorat de la Sainte-Famille, Saint-Boniface, Man" ou à "La Liberté".

Les marks d'occupation et le sabotage

VICHY — L'agence de presse française Havas rapporte de Bordeaux, ville de la côte occupée par les Allemands, que le haut commandement nazi a averti les Bordelais que s'ils refusent d'accepter les marks d'occupation avec lesquels les soldats du Reich paient ce qu'ils achètent, ils seront considérés comme des saboteurs. Les conducteurs de tramways de Bordeaux refusaient depuis quelques jours d'accepter les marks d'occupation.

M. et Mme Albert Lapointe, de Transcona, Man., annoncent les fiançailles de leur fille ainée, Jeanne, avec M. Emile Lafrenière, de Fort William, Ont., fils de M. et Mme C.-P. Lafrenière, de Saint-Boniface.